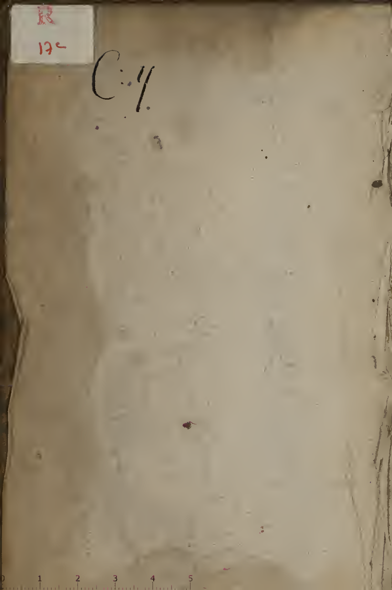
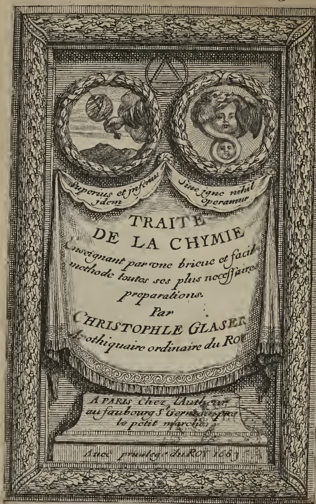



R
17c
C.4

[illegible] Claimondus Gallicus
[illegible] Parisiensis chirurgus
1669


Superius et inferius idem
Sine igne nihil operamur
TRAITE
DE LA CHYMIE
nseignant par vne brieue et facil
methode toutes ses plus necessaire
preparations.
Par
HRISTOPHLE GLASE
othiquaire ordinaire du Ro
A PARIS Chez l'Autheur
au faubourg St Germain
le petit marché
Auec priuilege du ROY 1663

PREFACE.

LES Autheurs qui ont traité de la Chymie, ont eu des lumieres & des ſentiments fort differents, d'où vient qu'ils en ont eſcrit bien diuerſement. Ceux qui ſe ſont appliquez à la haute Chymie, & qui ont penetré dans ſes plus grands myſteres, ſe ſont contentez d'en auoir la connoiſſance; Et quoy qu'ils ayent voulu paroiſtre communicatifs, ils ont pourtant eſcrit ſi obſcurement, que l'on à ſujet de douter s'il ont debité des realitez, & s'ils n'ont pas donné des fantoſmes pour des corps, & des eſpines pour des fruicts. D'autres qui n'ont pas volé ſi haut, ont eu pourtant des belles connoſſances, & meſmes ont deſcouuert des preparations, leſquelles les

rendent conſiderables à la poſterité; mais ils ont auſſi cerché de ſe ſatisfaire eux-meſmes, & ont pris plaiſir d'embarraſſer les eſprits, & les jetter dans des labyrinthes, ſans leur donner des moyens pour s'en tirer. D'autres bien moins capables, ont eu pourtant quelques petites lumieres; mais n'ayans pas tout ſceu, ou eſſayé eux-meſmes tout ce qu'ils ont dit, & deſirants pourtant paſſer pour habiles dans vn Art, qu'ils ne poſſedoient qu'à-demy, ont fait paſſer leurs imaginations pour des veritez conſtantes, dont la pratique a ſouuent deſcouuert la fauſſeté & leur inſuffiſance. D'autres en fin, qui ne meritent pas d'auoir le nom de Chymiſtes; mais plûtoſt de ſouffleurs ignorants, trauaillent ſur des receptes copiées ou deſrobées, leſquelles ils prennent ſouuẽt à contre-ſens, & ayans cõſumé leur temps & leur argent, ou celuy des autres, dans vn trauail ridicule, ont fait pluſieurs compagnons de fortune, en engageants le vulgaire, ſous des promeſſes de les enrichir, dans la practique de choſes, qui font paſſer le meilleur metal en fu-

mée; à moins qu'ils n'en faſſent paſſer quelque partie dans leurs mains, ce qui n'eſt pas la moindre de leurs operations. D'où vient que ie ne m'eſtonne pas, ſi pluſieurs ont declamé contre tels Autheurs, & contre la Chymie meſme, pour n'auoir peu connoiſtre au vray ce qu'elle contient de beau. Pour moy, qui fais profeſſion de ne dire rien que ce que ie ſçay, & de n'eſcrire rien que ce que j'ay fait, je me ſuis ſeulement propoſé dans ce petit traité, de donner au public vne methode brieue & aiſée, pour venir heureuſement à bout de toutes les plus neceſſaires preparations de la Chymie. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien conſiderer n'y remarqueront rien d'ennüyant, ni de ſuperflu, ni rien d'obmis de ce que l'on doit ſçauoir: Et bien que l'on n'y trouue pas la preparation de toutes choſes, on y trouuera des exemples ſuffiſants pour cela. Et quoy qu'il eût eſté difficile, de mettre dans vn petit Traité, toutes les lumieres que ie puis auoir dans cette profeſſion, ie ne cache pourtant aucun tour

de main, & deſcouure ſincerement toutes les circonſtances neceſſaires pour deuenir bon artiſte, & pour paruenir à des plus grandes connoiſſances en trauaillant. Ie ne donne aucune preparation, que ie n'aye faite, & bien experimentée, & que l'on ne puiſſe faire apres moy, en ſuiuant les regles leſquelles j'ay preſcrites. Ie ne parleray de la Theorie que fort ſuccinctement, mais j'en diray autant qu'il en faut pour venir aux preparations, & on rencontrera, dans peu de mots la ſubſtance entiers de pluſieurs grands liures. Ie m'attacheray aux operations ſur les Mineraux, Vegetaux & Animaux, & y procedant par ordre, n'oublieray rien de neceſſaire. Ie ſuis perſuadé que l'experience de tout ce que ie mets en auant, fera voir par tout ma franchiſe, & que l'on me ſçaura gré du ſoin que j'ay pris. A quoy j'ay creu eſtre d'autant plus obligé, ayant eſté choiſi par Monſieur VALLOT, premier & tres-digne Medecin de Sa Majeſté, pour faire les Leçons & preparations Chymiques en public dans le Iardin Royal;

desirant faire voir aussi-bien par escrit, comme dans le trauail, que ie n'ay pour but que de reconnoistre l'honneur qu'il m'a fait, en satisfaisant le public, selon son inclination, par tous les moyens, qui me sont possibles.



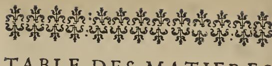


TABLE DES MATIERES
Contenuës au premier Liure.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

TABLE DES MATIERES
Contenuës au second Liure.

FIN.





TRAITÉ DE LA CHYMIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Vtilité & neceßité de la Chymie.



COMME on ne ſçauroit bien connoiſtre vn mixte, ſi on ne voit clair dans les parties dont il eſt compoſé ; la Chymie nous en donnant les moyens, & découurant toutes choſes à nud, nous n'aurons pas grande peine à faire comprendre com-

bien elle eſt vtile : mais ie paſſe plus outre, & aſſeure qu'on ne peut eſtre ny bon Medecin, ny bon Philoſophe, ſans eſtre bon Chymiſte ; puis que ſans la Chymie on ne ſçauroit connoiſtre la compoſition des corps mixtes, ſur leſquels on trauaille, & dont on ſe ſert tous les iours ; ni parconſequent ſçauoir leurs qualitez & facultez, non plus que preuoir ou raiſonner à propos ſur les effets qui s'en enſuiuent. Elle eſt, dis-je, tres-neceſſaire au Medecin, puis qu'il doit eſtre informé d'vne ſecrette Chymie que la nature exerce dans nos corps, y faiſant des fermentations, digeſtions, circulations, corruptions, ſeparations, diſtillations, & autres operations que nous pratiquons tous les iours dans la Chymie, & qui font la bonne ou mauuaiſe œconomie de nôtre corps : ie dis encore que ſa connoiſſance eſt tres-neceſſaire au Pharmacien, s'il ne veut tomber tous les iours dans des fautes fort groſſieres, & meſmes tres-dangereuſes pour les malades auſquels il diſtribuë ſes remedes; car comment connoiſtra-t'il les bon-

nes ou mauuaiſes qualitez des mixtes, s'il en ignore la forme interne, & s'il ne ſçait la puiſſance du principe qui tient le haut lieu dans chacun d'iceux, & s'il ne ſçait combien ce principe, & les autres qui luy ſont collateraux dans vn meſme mixte, ſont internes ou ſuperficiels, fixes ou volatils? s'il ignore la ſympathie ou antipathie des vns auec les autres, & le moyen de les vnir ou deſ-vnir toutes les fois qu'il en ſera beſoin; & ſi au lieu de conſeruer ou purifier vn principe, qui ſera neceſſaire à l'intention du Medecin, il le détruit ou le perd, en ſe reſeruant le mauuais, ou bien introduit au mixte, ſur lequel il trauaille, des mauuaiſes qualitez en rejettant les bonnes; Au lieu qu'au contraire eſtant bien verſé dans la Chymie, & s'y appliquant, il découurira tous les iours des nouuelles lumieres en l'vne & l'autre Pharmacie, reformera diuerſes preparations erronnées & ridicules, que la vieille & ignorante inſtitution auoit introduites & exercées, pour n'auoir bien connu les principes; trauaillera auec honneur & ſuccez, au grand

aüantage des malades & ſatisfaction de Meſſieurs les Medecins, & de ſa propre conſcience.

CHAPITRE II.

Des noms & definition de la Chymie.

NOSTRE deſſein n'eſtant pas de nous eſtendre ſur la theorie de la Chymie, comme ont fait vne infinité d'Auteurs auec aſſez de ſuffiſance, ie n'en parleray que fort brieuement dans ce petit traité; & renuoyant les curieux à ceux qui en ont le mieux écrit, mâttacheray ſeulement à ce qui eſt abſolument neceſſaire pour la connoiſſance des preparations Chymiques, qui eſt le principal but que ie me ſuis propoſé.

Et d'autant qu'on ne ſçauroit faire bien comprendre vne choſe, ſans en donner les noms & la difinition, ie commenceray par là, & diray que l'etymologie du nom de Chymie, vient

du verbe græc χέειν, qui ſignifie fondre, & qui a donné lieu à Fernel de l'appeller *Philoſophiam* χημείαν, c'eſt à dire Philoſophie fuſoire: D'autres prennent ſon étymologie de χυμὸς, qui ſignifie ſuc, parce qu'elle enſeigne à tirer le ſuc interne des mixtes qui en ont, & à en donner & adiouſter aux mixtes qui n'en ont point : D'autres l'appellent Spagyrie, qui vient des verbes græcs σπᾶν qui ſignifie ſeparer & ἀγείρειν, qui ſignifie aſſembler, parce qu'elle enſeigne à ſeparer les mauuaiſes ſubſtances, & à aſſembler les bonnes.

Diſtrahit & purgat, mox congregat, Vnit & arctat.

Elle eſt auſſi appellée Pyrotechnie, parce que ſes operations s'accompliſſent principalement par le moyen du feu; Elle eſt auſſi appellée art diſtillatoire, à cauſe que cette operation luy eſt aſſez familiere; comme auſſi Hermetique, du nom de ſon principal & plus celebre Autheur: D'autres l'ont appellée Alchimie, mais ce titre conuient principalement à celle, qui enſeigne

la tranſmutation ou augmentation des metaux ; à quoy noſtre deſſain n'eſt pas de nous appliquer, mais bien à la Chymiatrie, c'eſt à dire à la Medecine Chymique, & à ſes plus certaines & neceſſaires preparations.

Les Autheurs l'ont diuerſement definie ; mais cette difinition me ſemble fort receuable, qui dit que la Chymie eſt vn art ſcientifique qui enſeigne à diſſoudre les corps mixtes naturels, à les reduire ſeparement és principes purs dont ils eſtoient compoſez, & à les reünir & coaguler, pour en faire des corps exaltez. Ie ne m'amuſeray point icy à contrecarrer les opinions des autres, laiſſant à vn chacun la liberté de les examiner & de prendre ou reietter celles qu'il trouuera à propos, ou bien d'en produire vne nouuelle, qui puiſſe mieux comprendre les veritables attributs de la Chymie.



CHAPITRE III.

De l'objet & matiere de la Chymie, & de ses fonctions.

LA Chymie est d'vne fort grande estenduë, ayant pour objet & matiere generalement tous les corps mixtes, pris tant du regne & famille des vegetaux, que des animaux & mineraux; lesquels elle reduit en leurs principes actifs, qui sont du consentement de tous les Philosphes & artistes, le Sel, le Soulphre, & le Mercure; & en les purifiant, & desbarrassant des substances passiues, à sçauoir de la Terre, & du Phlegme, qui leur lioyent les mains & les tenoient comme en prison, augmente leur actiueté & les rend propres à executer ce dont au parauant ils estoyent incapables, quoy qu'ils en eussent vne secrette puissance. Or ce Sel, ce Soulphre & ce Mercure, ne sont pas le sel, le soulphre & le mercure

communs & ordinaires, mais ce ſont trois principes purs, qui compoſent & ſouſtiennent generalement tous les mixtes, & leſquels, quoy que meſlez confuſement dans chacun d'iceux s'en peuuent ſeparer bien diſtinctement, auſſi bien que la Terre & le Phlegme, par le moyen de la Chymie : Et on leur a donné ces noms de ſel, ſoulphre, & mecure, pource que les proprietez & differences du ſel, ſoulphre, & mercure communs, ont vn fort grand rapport auec ces trois principes, pour la ſimilitude qu'il y a entre leurs ſubſtances, comme nous remarquerons plus particulierement au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IV.

Des trois principes actifs Sel Soulphre & Mercure.

LE Phlegme n'eſtant qu'vn principe paſſif, auſſi bien que la Terre,

nous les feparerons des veritables principes, & bien qu'on aye placé le Sel au premier rang, neantmoins parce que c'eſt d'ordinaire le dernier qui ſe preſente à nos yeux dans la ſeparation des principes, & que le Mercure c'eſt à dire l'Eſprit paroiſt le premier immediatement apres le Phlegme; nous commencerons par luy, & dirons que l'Eſprit eſt vne ſubſtance liquide, acide, ſubtile & aërée, quoy que manifeſtement peſante, capable de penetrer les corps les plus ſolides, tirée des mixtes par le moyen du feu; C'eſt Eſprit eſt chaud de ſoy, refroidit par accident, en portant & faiſant penetrer dans les parties eſchauffées, les remedes froids auec leſquels il eſt meſlé; Il reſiſte à la pourriture, mais la peut produire par le moyen de ſa vertu fermentatiue; Il a ſes ſympathies & antipathies auec le Sel, car il s'y ioint aiſement & ſi eſtroitement, qu'il n'en peut eſtre ſeparé que par vne extreme violence de feu, & par vne contraire operation, il mortifie les Sels en ſe mortifiant ſoy meſme; Et cependant c'eſt le moyenneur

entre le Sel & le Soulphre pour leur vnion; en telle sorte qu'on ne pourroit sans luy venir à bout des elixirs, panacées & arcanes, esquels l'vnion exacte des trois principes est absolument requise. Le Soulphre est vn principe doux, leger, oleagineux, visci-de, inflammable & surnageant l'Esprit & le Sel en forme d'huille, tiré des mixtes par le moyen du feu. Il va pourtant au milieu & au fonds de l'Esprit & du Sel, lors qu'il n'en est pas bien destaché, mesmes par fois il se trouue si desueloppé & si volatil, qu'il passe pour Esprit, & en prend improprement le nom; comme par exemple les esprits etherez de vin & de therbentine, qui sont veritablement des huiles inflammables, quoy qu'a les voir on les prendroit plustost pour esprits que pour huiles: Aussi en échange on appelle improprement huiles de soulphre & de vitriol, leurs esprits concentrez, lesquels quoy qu'onctueux & hauts en couleur, par leur poids, extreme acidité, & disposition à s'unir auec toutes liqueurs aqueuses, font voir clairement

leur difference d'auec les huiles : Ce Soulphre tempere l'acrimonnie du Sel, & reprime l'acidité des Esprits, en sorte que mesmes les eaux fortes ne peuuent rien sur luy ; Il est impenetrable par le froid, comme aussi incorruptible, il se coagule par le moyen du Sel, & retient la fluxibilité de l'Esprit. Le Sel est vn principe sec & friable, incombustible & incorruptible, se dissoluant aisement dans l'eau, capable mesmes de fusion sans aucune addition : C'est le principe qui reste au feu, apres que le Mercure & le Soulphre en sont sortis : Il faut pourtant obseruer que sur tout és animaux, il se trouue si volatil qu'il monte aisement auec l'Esprit & l'huille, auec l'esquels il s'unit sans peine : Il faut aussi remarquer que mesme le Sel fixe se laisse emporter par les Sels & Espris volatils, s'ils sont meslez auec luy au triple ou au quatruple, comme aussi en eschange il fixe les substances volatiles lors qu'il est en plus grande quantité. Ce principe à accoustumé de se trouuer au fonds des distilations meslé auec la terre, de laquelle

on le ſepare par diſſolution, filtration & coagulation.

CHAPITRE V.

Des principes paßifs le Phlegme & la Terre.

LE Phlegme eſt vn principe paſſif fort volatil qui ſe preſente le premier, & ſort par la moindre chaleur du feu, en forme d'eau claire & inſipide; Il ſemble fort contemptible & de nulle vertu; Neantmoins quoy que ſeul & de ſoy il ne puiſſe comme rien, il a ſes vſages qui ne ſont pas à meſpriſer, & qui le rendent digne d'eſtre conſerué à part, comme tres-propre pour temperer l'acrimonnie des Sels & des Eſprits & l'inflammabilité des huiles; c'eſt auſſi vn fort bon menſtrue pour pluſieurs teintures, comme eſtant d'vne ſubſtance nuë & tres-propre à receuoir toute ſorte d'impreſſions, ie laiſſe à part ſes autres vſages, comme

auſſi ſa neceſſiité dans la compoſition des mixtes : Reſte à parler de la Terre principe paſſif & le dernier de tous, qui ſe trouue apres la diſtillation & la filtration ; mais comme il y a plus à dire de ſes fonctions, tandis qu'elle eſt iointe auec les autres principes, qu'il n'y en a lors qu'elle en eſt ſeparée, & reduite en vn corps ſec & aride & vn peu aſtringent, le premier n'eſtant pas de noſtre deſſain, & le dernier eſtant de peu d'vtilité dans la Chymie, auſſi bien que dans toute la medecine, & eſtant pluſtoſt à charge qu'à profit, hormis pour des applications externes ; nous n'ennuyerons pas le lecteur de diſcours inutiles ſur ce ſujet.

CHAPITRE VI.

Des diuerſes Operations dont on ſe ſert pour ouurir & reduire les mixtes en leurs principes.

LES mixtes pris tant des vegetaux, que des animaux & mine-

raux, ſont infinis en nombre, & ont des ſubſtances fort differentes, en dureté, ſolidité, peſanteur, molleſſe, poroſité & legereté; & c'eſt ce qui a obligé les artiſtes, de recercher toute ſorte de moyens pour en venir à bout, & mettre en vſage vne infinité d'operations abſolument neceſſaires, partie deſquelles pourtant ſont pratiquées dans la Pharmacie Galenique, & meſme parmy les arts mechaniques. Suiuant dont la diuerſité des ſubſtances des mixtes, il les faut inciſer, contuſer, puluериſer, alkoliſer, raſper, ſcier, limer, leuiger, granuler, laminer, fondre, liquifier, putrefier, digerer, infuſer, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cementer, d'iſtiller, rectifier, ſublimer, extraire, fermenter, euaporer, exhaler, coaguler, ſtratifier, fulminer, detoner, decrepiter, precipiter, cribler, lauer, couler, filtrer, fixer, circuler, eſteindre, volatiliſer, diſſoudre, vitrifier, lapidifier, exalter, ſpiritualiſer, congeler, criſtalliſer, mortifier, viuifier, corporifier, & pratiquer vne infinité d'au-

tres opertions, partie desquelles portent leur explication, les autres doiuent estre enseignées à ceux qui sont nouueaux dans la Chymie ; Ce que nous ferons brieuement & clairement & mesmes par exemples ; Et pour plus de facilité au lecteur, i'ay mis ces operations par ordre alphabetique.

Alcholiser est reduire qu'elque matiere en poudre tres-subtile & impalpable. On se sert aussi de ce mot quand on a bien exalté quelque esprit ou essence & lors qu'on l'a bien d'espouillé de son phlegme & de toutes ses substances impures ; d'ou vient qu'on appelle Alchool de vin son esprit bien rectifié.

Amalgamer est calciner quelque metal par le moyen du vif argent ou mercure vulgaire. Par cette operation le metal & le mercure meslez, font ensemble vne masse liquide & aisée à estendre, dont les Orfévres se seruent pour dorer leur vaisselle : Le mesme meslange estant mis au feu dans vn creuset, le mercure s'enuole, & laisse le metal en forme de chaux : Faut noter que le fer ny le cuiure ne s'amalgament pas

auec le mecure, à cause qu'ils abondent en soulphre terestre, qui ne sçauroit se iondre auec le mercure.

Calciner est reduire vn corps en chaux par la violence du feu actuel où potentiel: Nous appellons feu actuel le feu materiel de bois ou de charbon, & feu potentiel le feu qui vient des eaux fortes & esprits corrosifs. Les vegetaux & animaux sont calcinez sans addition, mais les mineraux se calcinent tantost à vaisseau clos, tantost à vaisseau ouuert, auec addition, tantost d'antimoine, tantost de soulphre, sels, ou vitriols.

On cemente pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lames & on les stratifie auec du ciment royal, lequel consume par l'ayde du feu les autres metaux & laisse l'or pur & net.

On circule des matieres liquides dans vn pelican ou dans quelques vaisseaux de rencontre, tantost pour fixer les Esprits tantost pour volatiliser: les corps C'est vne des plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler est rendre dures & solides

les choses qui au parauánt estoyent molles & liquides, par la priuation & consomption de leur humidité, comme on le peut remarquer en meslant quelque goute d'eau forte dans la liqueur de cailloux, car lors il se fait vne coagulation des deux, quoy que chacun a part fut au parauant liquide comme de l'eau.

Cohober est distiller plusieurs fois vne mesme chose, en remettant la liqueur distillée sur la matiere, qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire, & la distillant derrechef; Elle se fait ou pour mieux ouurir les corps pour les volatiliser, ou bien pour fixer les Esprits auec les corps; Et suiuant la diuersité des matieres & l'intention des artistes, cette operation est plus ou moins souuent reiterée.

On congele les sels & les metaux par l'air froid, sçauoir les metaux apres auoir esté fondus, & les sels aussi apres auoir esté fondus, ou bien dissouts & leur humidité éuaporée au degré qu'il faut; On congelle aussi les decoctions des parties des animaux, comme

cornes, os, muſcles, tendons & cartilages, cuits dans ſuffiſante quantité de liqueur que l'on clarifie, & paſſe par la chauſſe, puis on la congelle au froid en forme de gelée, laquelle gelée ſe fait par la vertu du ſel volatil, dont les animaux abondent : C'eſte operation eſt aſſez familiere dans la pharmacie Galenique, comme la congelation des graiſſes, cire, reſines &c. apres auoir eſté liquifiées.

Corporifier eſt faire prendre aux eſprits le corps qu'ils auoyent auparauant, & lequel ils auoyent perdu en quittant les ſels, ce que l'on peut voir en l'eſprit de nitre, lequel verſé ſur quelque ſel alkali, ſe conuertit derrechef en ſalpetre.

Couler, & cribler ſont operations communes auec la Galenique, & qui s'entendent aſſez ſans explication.

Cryſtaliſer eſt reduire en cryſtaux le nitre, ſels, vitriols & autres qu'on a auparauant diſſouts, filtrez & depurez, & apres auoir éuaporé leur diſſoluant iuſques à la pellicule, apres quoy par refrigeration de la matiere, on

trouue les crystaux congelez au fonds & au milieu de la dissolution, & on verse par inclination la liqueur qui nage pardessus, laquelle on euapore & crystallise de nouueau.

Détonner & fulminer est chasser des mineraux toutes les parties sulphureuses impures & volatiles en conseruant les parties sulphureuses internes & fixes: Cette operation se fait par le moyen du Salpetre, comme nous ferons voir en preparant l'antimoine diaphoretique.

Digerer est cuire les choses par vne chaleur moderée aprochante de celle de nos estomacs; Par son moyen nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & addoucissons les acerbes & aspres, nous separons les pures d'auec les impures, & en tirons comme vn chile, à l'imitation de celuy que nostre estomach tire des viandes qu'il digere; Et se fait auec additiõ de quelque menstrue conuenable à la matiere qu'on veut digerer; La digestion se fait à l'ordinaire dans vn pelican ou dans quelques vaisseaux de rencontre. Elle ne

differe de la maceration qu'en ce que la chaleur eſt requiſe à la digeſtion & non a la maceration, ou du moins il en faut fort peu, en ſorte qu'vne chaleur fort moderée du Soleil peut ſuffire.

Diſſoudre eſt reduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des diſſoluants, comme-on voit en la diſſolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure & autres par les eaux fortes.

Edulcorer, eſt oſter par lotions & effuſions reiterées, l'impreſſion des ſels & eſprits aux preparations Chymiques, comme magiſteres, precipitez & autres.

Eſteindre c'eſt plonger vne matiere rougie au feu dans de l'eau froide; Elle ſe pratique principalement ſur les metaux & mineraux, ſoit pour les rendre friables, comme-on voit en l'extinction des caillous dans leau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs dans leſquelles on les eſteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau-roſe, ou de fenoul, ou pour imprimer meſme

quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Euaporer & exhaler different en ce que l'on fait exhaler les corps secs & éuaporer les humides : Par exemple lors qu'on à amalgamé quelque corps metallique, & que l'on veut reduire le metal en forme de chaux, ou de poudre, on fait exhaler sur le feu le mercure, & le metal calciné se trouue au fonds du creuset; comme aussi quand on veut reduire quelque metal en chaux par le moyen du soulphre, on les calcine ensemble, & on en fait exhaler le soulpre : Mais les euaporations, se font lors que par exemple on chasse l'humidité superfluë des sels & des extraicts purifiez par plusieurs solutions & filtrations, ponr les reduire en la forme & consistance necessaire pour leur conseruation.

Extraire, c'est separer les parties pures des mixtes d'auec les impures, par le moyen des liqueurs conuenables, dans lesquelles la partie pure s'incorpore, & laissant les impuretez dans le filtre, tombe au fonds du vaisseau, dans lequel par le moyen d'vn feu moderé, com-

me du bain marie, ou de cendres, l'humidité estant euaporée, la matiere purifiée se trouue en consistence d'extrait, comme l'extraict de colocynthe d'aloës & autres. Il y en a qui confondent auec les extraits, les resines de Sçamonée, de Ialap, de Turbith & autres, qui se font par precipitation, mais il y a grande difference, comme nous ferons voir en les preparant.

Fermenter est fort approchant de digerer, ils different neantmoins en ce que la digestion à besoin de chaleur artificielle&d'vn mestrue sans autre addition, mais la fermentation s'accomplit par la chaleur naturelle, & outre ce le menstruë à besoin de quelque Leuain, Sel, Tartre, ou autre chose qui aye vn suc fermentatif: Elle approche aussi de la putrefaction, en ce que par son moyen, il se fait comme vne transmutation de substance, dans toute la matiere fermentée.

Filtrer porte quasi son explication: La filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer est arrester quelque corps vo-

latil de soy, en sorte qu'il puisse resister au feu: C'este operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience sur le sel armoniac, lequel quoy que tres-volatil, meslé auec la chaux viue, est fixé en sorte, que sa plus grande partie resiste à la violence du feu, par laquelle il eût esté enleué, s'il eust esté seul.

Fondre appartient à la metallique, & est vne operation par laquelle on rend les metaux coulants auec l'ayde du feu, lequel on admistre fort ou moderé, selon la nature & durté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger est faire receuoir à vn mixte suspendu les vapeurs d'vn ou de plusieurs autres mixtes, pour le calciner, ou pour le corriger, ou pour luy imprimer quelque nouuelle qualité: Comme par exemple on suspend des lamines de plomb sur du Mercure, que l'on fait exhaler dans vn creuset sur le feu pour calciner lesdits lamines: On fait receuoir la fumée du soulphre à la sçamonnée estenduë sur du papier pour reprimer son actiueté; On fait re-

ceuoir à la mouſſe bien lauée, la fumée des aromats pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler eſt verſer peu à peu dans de leau froide quelque metal fondu pour l'y faire congeler en grains & en le diuiſant le rendre plus propre à eſtre diſſout.

Lapidifier eſt reduire les metaux en pierre par le moyen de leur calcination ou diſſolution, comme par exemple la Lune diſſoute ſe reduit en pierre que l'on appele infernale. Les pierres calcinées ſe l'apidifient auſſi derrechef comme le plaſtre.

Lauer eſt oſter par le moyẽ de l'eau les impuretez groſſieres de quelque mixte: On laue auſſi pour ſeparer & faire monter dans l'eau la partie la plus deſliée des mineraux, & laiſſer la plus groſſiere & terreſtre au fonds, comme par exemple la preparation de la litharge.

Leuiger, eſt rendre vn mixte en poudre impalpable ſur le porphyre ou ſur l'écaille de Mer: C'eſte preparation s'exerce ſur les mixtes les plus ſolides & ſur tous les mineraux.

Liquifier eſt propre aux graiſſes des animaux, cire, gommes, reſines, qui ſe liquifient par vne petite chaleur & reprennent leur conſiſtence au froid.

Mortifier c'eſt deſtruire la forme exterieure d'vn mixte ; Ce que l'on fait au Mercure, en luy oſtant ſa fluidité & ſon mouuement: On mortifie auſſi en quelque ſorte les ſels par le moyen des eſprits, en leur oſtant la plus grande partie de leur acrimonie.

Precipiter eſt ſeparer le mixte diſſout, & le faire tomber au fonds de ſon diſſoluant en poudre ; La precipitation ſe fait par le moyen des ſels leſquels verſez ſur la diſſolution, deſtruiſent la force du diſſoluant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il auoit diſſout, ce que nous remarquons en la precipitation du coral & autres.

Putrifier les corps, eſt les reſoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité predomminante ſur le ſec.

On raſpe, on ſcie, on lime les mixtes les plus ſolides, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux, pour les mieux ouurir & faciliter leur diſſolution

ou preparation: Ces operations n'ont pas beſoin d'autre explication.

Rectifier, eſt diſtiller de nouueau les eſprits, pour les rendre plus ſubtils & exalter leurs vertus.

Reduire, eſt redonner aux chaux des metaux la forme metallique, laquelle ils auoient auparauant, & ce par la violence du feu, & l'ayde de quelques ſels reductifs, comme nitre, tartre, borrax & autres.

Reuerberer, eſt reduire les corps en chaux, par vn feu violent entourant la matiere: Ceſte operation ſe fait ou à feu ouuert, ou à feu clos, qui eſt quand il y a vn dome ſur le fourneau: On ſe ſert auſſi du feu de reuerberation clos pour pouſſer les eſprits & les huilles par la retorte; On appelle feu de reuerbere, parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous coſtez ſur voſtre matiere.

Reuiuifier eſt contraire à la mortification, puiſque par cette operation le mercure qui auoit eſté reduit en ſublimé, cinabre, precipité &c. eſt reduit en mercure coulant comme auparauant, comme nous monſtrerons en ſon lieu.

Spiritualiser, est reduire les corps compactes en esprit, comme on pratique sur le sel, lequel se peut tout à fait reduire en esprit par la distillation, & le mesme esprit ne peut estre recorporifié, sans addition de quelque corps, qui soit capable de le retenir.

Stratifier sert à la cementation, & se pratique en mettant vne partie de quelque poudre ou matiere corrosiue, au fonds de quelque creuset ou vaisseau calcinatoire, & par dessus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder ou ouurir, puis par dessus derrechef de la poudre corrosiue, puis par dessus de la matiere, & ainsi en continuant couche sur couche, & finissant par la poudre corrosiue, comme l'on auoit commencé.

Sublimer est faire exhaler & monter vn corps sec, & s'arrester en parties seches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'vn feu reglé : Par ceste operation certains corps sont sublimez tout à fait, comme le soulphre & le mercure, d'autres le sont en partie,

comme l'antimoine ſublimé en fleurs, le benioin & autres.

Vitrifier eſt reduire les pierres, metaux, mineraux, cendres & autres, en vne maſſe tranſparente & dure comme verre, par le moyen d'vn feu tres-violent, ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & d'autres.

CHAPITRE VII.

De la Varieté des Vaiſſeaux qui ſeruent aux Operations Chymiques.

POVR bien venir à bout des operations Chymiques, il faut eſtre bien muny d'inſtruments & de vaiſſeaux neceſſaires; Car cõme il y a fort peu de matieres qui ſe puiſſent preparer à feu nud, on eſt obligé de les loger dans quelque vaiſſeau conuenable, que l'on poſe auec dexterité ſur le feu, lequel on meſnage diuerſement ſuiuant le iugement & l'intention de l'artiſte.

Il faut conſiderer les vaiſſeaux ou ſelon leur matiere, ou ſelon leur forme : La matiere des vaiſſeaux doit eſtre choiſie bien nette & reſſerrée, qui ne puiſſe eſtre penetrée & qui puiſſe le moins imprimer ſes qualitez au medicament; Comme ſont principalement le verre & la terre de potier & le grais: Le cuiure & l'eſtaim peuuent quelque fois ſeruir aux diſtillations & preparations des vegetaux : toutes fois il eſt neceſſaire d'eſtamer les vaiſſeaux de cuiure, pour empeſcher qu'il ne communique pas ſi toſt ſa qualité vitriolique, nuiſible aux medicaments.

La difference de la forme des vaiſſeaux dont on ſe ſert dans la Chymie eſt preſques infinie : Nous ne parlerons pourtant que de ceux qui ſont neceſſaires dans le Laboratoire, & laiſſerons à vn chacun la liberté d'en inuenter ceux qu'il iugera neceſſaires à ſon deſſain.

On ſe ſert de cucurbites de terre, ou de verre, couuertes de leur chapiteau, ou alambic, leſquelles on place dans le

bain marie, de cendres ou de ſable, pour les diſtillations par aſcenſion, comme auſſi de la veſſie ou cucurbite de cuiure eſtamée, laquelle doit eſtre couuerte de ſon refrigerant auſſi eſtamé, duquel le deſſus doit eſtre rempli d'eau fraiſche, que l'on doit ſouuent renouueller durant la diſtillation: On doit eſtre fourni d'vn vaiſſeau propre à rectifier tout d'vn coup l'eſprit de vin, & les eſprits ardents des vegetaux, duquel la figure ſe voit dépeinte dans la table I. On ſe ſert auſſi pour rectifier les eſprits, & pour ſublimer & purifier les ſels volatils des animaux, d'vn grand matras à long col, & qui ſoit couuert d'vn chapiteau eſtroit à l'entrée, mais ample du ventre & fait en dome, pour mieux receuoir les vapeurs ſubtiles: Ces ſortes de vaiſſeaux ſuffiſent pour les diſtillations qui ſe font par aſcenſion.

Les cornuës ou retortes ſeruent aux diſtillations qui ſe font à coſté, les artiſtes ont inuenté ceſte ſorte de vaiſſeaux, pour la diſtillation des matieres qui n'enuoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la distillation par descente, on a des pots de terre qui entrent les vns dans les autres : Il faut que celuy d'embas soit mis dans terre iusqu'à l'emboucheure, qu'il aye dans son col vn petit couuercle percé en plusieurs endroits, pour empescher que la matiere contenuë dans le vaisseau superieur, ne tombe dans l'inferieur : C'este sorte de distillation conuient principalement aux bois, lesquels on hache & enferme dans le vaisseau superieur, lequel on place, l'ouuerture en bas, sur le vaisseau de dessous, ayant comme dit est dans son col vn couuercle percé : Et faut que l'ouuerture du vaisseau de dessus entre dans celle du vaisseau de dessous, il les faut ensuite bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui est hors de terre, puis aug menter iusqu'à faire rougir le pot, ainsi le feu agissant dans le bois fait liquifier les principes liquifiables d'iceluy, & les fait couler par les trous du couercle dans le pot d'embas, qui est ce que nous apellons distillation *per descensum*.

Il faut auoir des grands recipients ou

balons, capables de retenir les esprits qui sortent de certaines matieres en abondance & auec impetuosité ; C'est pourquoy ils doiuent estre fort grands pour mieux contenir lesdits esprits.

Les matras sont aussi tres-necessaires pour digerer & extraire.

On appelle vaisseaux de rencontre deux matras ayans le col l'vn dedans & au dessus de l'autre, sçauoir vn inferieur contenant les matieres, & le superieur seruant à receuoir les esprits, & les renuoyant en bas, pour mieux ouurir & digerer les matieres : Ce vaisseau sert à des operations fort belles & pour des choses bien subtiles : Il y a encores vne autre sorte de vaisseau de rencontre, qui est vne cucurbite couuerte d'vn chapiteau aueugle, ou sans bec, qui peut seruir à des matieres moins penetrantes : L'vn & l'autre doiuent estre exactement lutez dans leurs iointures.

Le Pelican est aussi fort necessaire pour les esprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiliser par la circulation.

On

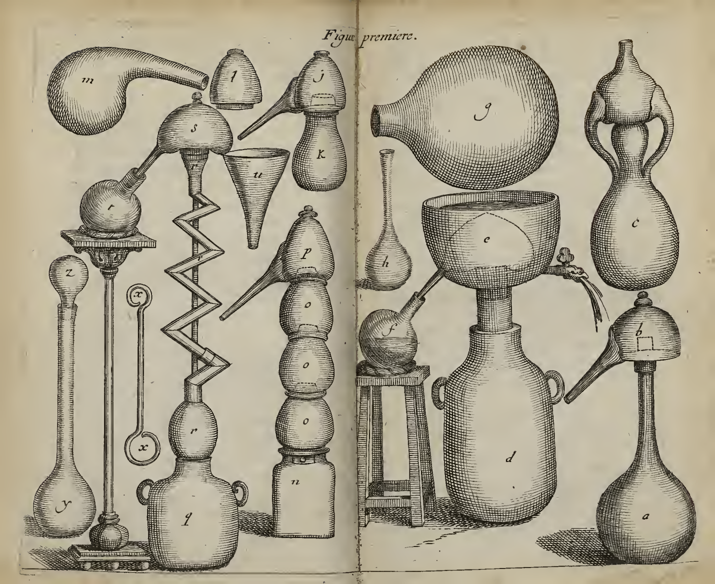
On ne ſçauroit ſe paſſer des Aludels & pots ſublimatoires de diuerſes pieces, placées & embouchées l'vne ſur l'autre : La matiere qu'on veut ſublimer eſt contenuë dans l'aludel, les pots qui ſont au deſſus doiuent eſtre lutez par les jointures ; mais percez à iour pour donner paſſage aux fleurs qui ſ'eſleuent par le moyen du feu, à la reſerue du plus haut qui ſert de chapiteau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, leſquelles on ramaſſe, apres auoir deſluté doucement les vaiſſeaux, & tant plus le vaiſſeau eſt eſleué tant plus pures en ſont les fleurs, & celles qui ſe trouuent dans le plus haut chapiteau ſont toûjours les meilleures, & ainſi en baiſſant & diminuant.

On doit eſtre pourueu de creuſets, & boites de terre couuertes, pour calciner, cementer, coupeller, fondre, &c. comme auſſi de petites culottes de terre, propres à ſouſtenir & releuer les creuſets dans le feu.

Le laboratoire ne doit pas eſtre deſpourueu d'vn cornet de fer pour ietter

des regules d antimoine & d'autres matieres minerales : Car la ſeparation ſe fait fort exactement dans cette ſorte d'inſtrument, en ce que les regules tombent au fonds des ſcories, & s'amaſſent en culots pointus, fort faciles à ſeparer de leurs immondices : Outre cela on eſpargne beaucoup de creuſets en verſant les regules fondus dans le cornet ; Car ſans cét inſtrument il faudroit laiſſer refroidir la matiere dans le creuſet, puis le rompre, pour en tirer & ſeparer auec peine & perte la matiere ; ce que l'on peut euiter en vuidant le creuſet dans le cornet ; & par ce moyen vn meſme creuſet peut ſeruir à pluſieurs fontes.

On doit eſtre pourueu de quantité deſcuëlles, terrines, & baſſins, pour faire éuaporer, cryſtalliſer, liquifier par deffaillance, & pour pluſieurs autres operations, comme auſſi d'entonnoirs de verre, de bouteilles propres à porter leſdits entonnoirs, & receuoir les liqueurs qu'on veut filtrer ou paſſer par leſdits entonnoirs, & d'vne infinité de bouteilles & pots de verre & de Fayan-


Figure premiere.
m
l
j
k
s
u
t
r
z
x
x
y
q
p
o
o
o
n
g
h
e
f
d
c
b
a



ce de toute grandeur & façon pour loger & conseruer vos preparations.

Ie ne specifieray pas icy vne infinité d'autres instruments comme mortiers de fonte, de fer, de marbre & de verre, vaisseaux de cuiure, ou de terre pour les bains marie & autres, spatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chausses à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cuëillers de fer, pincettes, grandes tenailles, &c. dont vn laboratoire doit estre bien fourny, ie ne parleray point aussi d'vne infinité de vaisseaux que les artistes inuentent tous les iours pour des operations particulieres, lesquels il seroit impossible de descrire par le menu, ie me contente d'auoir décrit les plus necessaires à connoistre, pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des Vaisseaux.

a *Grand matras contenant les matieres, seruant pour la rectification des esprits, &*

sublimation des sels volatils.

b *Alambic ou Chapiteau auec son bec ayant l'emboucheure estroite & proportionnée au matras qui le porte, & adapté pour receuoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.*

c *Pelican, ou vaisseau circulatoire tout d'vne piece.*

d *Corps ou vessie du Refrigerant de cuiure estamé au dedans, contenant les matieres que l'on veut distiller.*

e *Chapiteau du Refrigerant aussi de cuiure estamé au dedans, pour receuoir les vapeurs qui montent, contenant separement de l'eau froide pour resoudre en liqueur les vapeurs qui montent.*

f *Petit Recipient pour receuoir les liqueurs qui en distillent, posé sur vn escabeau, ayant entre-deux vn petit rond de paille pour arrester le cul dudit recipient.*

g *Grand Recipient ou Balon pour receuoir les esprits que l'on pousse par le fourneau de reuerbere.*

h *Petit Matras à diuers vsages.*

i *Alambic ou Chapiteau de verre auec son bec pour les distillations.*

K *Cucurbite ou Courge contenant les ma-*

tieres, laquelle peut estre de verre, de terre, d'estaim, ou de cuiure estamé.

l *Alambic aueugle ou Chapiteau sans bec.*

m *Cornuë ou retorte.*

n *Corps de l'Aludel contenant les matieres que l'on veut sublimer en fleurs seches, ayant au haut d'vn costé vne petite porte, auec son bouchon, pour l'introduction des matieres.*

ooo *Trois pots ouuerts dessus & dessous, & posez l'vn sur l'autre sur ledit Aludel & lutez par les jointures.*

p *Chapiteau luté par les jointures, mis sur lesdits pots.*

q *Vessie de cuiure estamée au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.*

rrr *Teste de cuiure estamée au dedans, posée sur ladite Vessie, sur laquelle est soudé vn canal en forme de serpent propre à conduire les esprits en haut, & ayant au dessus vn entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte vn Alambic de verre.*

ſ *Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour receuoir l'esprit & le resoudre en liqueur par le moyen de l'air froid.*

t *Recipient pour l'esprit qui distille.*

u *Entonnoir de verre.*

xx *Instrument de fer pour couper le col des cornuës & recipients,*

y *La moitié du vaisseau de rencontre contenant les matieres.*

z *Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour receuoir les vapeurs & les renuoyer sur les matieres, desquelles deux parties les iointures doiuent estre exactement lutées.*

CHAPITRE VIII.

De la construction & varieté des fourneaux.

COMME les Chymistes ne se sçauroient passer de vaisseaux pour contenir les matieres; Aussi leur est-il impossible de faire agir le feu sur ces matieres, si les mesmes vaisseaux ne sont logez dans quelque machine dans laquelle on puisse au besoin pousser, ou brider & gouuerner le feu.

Pour cét effet ils ont inuenté vne infinité de fourneaux, de diuerse grandeur & figure, iusqu'à vne confusion, ne considerans pas que la nature estant simple dans ses ouurages, l'artiste l'a doit imiter, & ne decliner de sa façon

d'agir, ſans grande neceſſité. C'eſt ce qui a obligé des grands artiſtes à ne ſe ſeruir que d'vn ſeul fourneau pour toutes les operations; Mais d'autant que dans vn Laboratoire on trauaille en meſme temps ſur diuerſes matieres, & que meſmes, en conſtruiſant diuerſité de fourneaux ſuiuant la diuerſité du feu que demandent les matieres, on peut mieux à propos ſeparement venir à bout de ſon deſſain que dans vn ſeul fourneau, quelle ſymmetrie que l'artiſte y aye pû obſeruer; Nous auons iugé à propos de donner la conſtruction des diuers fourneaux qui peuuent eſtre neceſſaires, & parmy ceux-là, la conſtruction d'vn ſeul, lequel au beſoin peut ſeruir à tous vſages.

Mais auant que parler de leur forme ou figure, nous enſeignerons la matiere, de laquelle doiuent eſtre faits tant ceux qui ſont fixes, que ceux qui ſont portatifs. Les fixes doiuent eſtre baſtis auec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers baſtiſſent leurs fours, laquelle doit eſtre meſlée & bien peſtrie auec vn tiers

de fien de cheual, en adiouſtant aux endroits que nous deſignerons le fer neceſſaire : Les portatifs ſont faits de la terre de potier, ou argille, ou terre graſſe, & de pots caſſez & mis en poudre, duquel meſlange on fait auſſi les creuſets & autres vaiſſeaux qui reſiſtent à la violence du feu : Mais le chapitre qui ſuit fera voir encores plus particulierement ces matieres.

Chaſque fourneau doit eſtre diuiſé en quatre partties, & quelque fois en cinq : La premiere c'eſt le cendrier auec ſa porte ; La deuxiéme c'eſt la grille : La troiſieſme le foyer auec ſa porte, pour introduire les matieres combuſtibles comme charbon ou bois ; La quatrieſme eſt l'eſpace qui contient le vaiſſeau, dans lequel eſpace doiuent eſtre quatre regiſtres, par leſquels en les ouurant ou fermant, le feu puiſſe eſtre gouuerné, de la meſme maniere qu'vn cheual eſt gouuerné par ſon eſcuyer, auec la bride ou les eſperons ; La cinquieſme eſt le dome, ou ſon enclos au deſſus du vaiſſeau, lequel dome bouche les ſuſdits regiſtres & à leur place

doit auoir vn trou au dessus, qu'on ouure & ferme de mesme que les registres, comme l'artiste le trouue bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainsi nommé, à cause qu'il ne demande pas vne si grande sujection & vigilance que les autres fourneaux. On l'appelle aussi Athanor, mot Arabe qui signifie fourneau: on luy donne ce nom par excellence, à cause qu'il est tres-vtile pour faire plusieurs operations en mesme temps, qu'il espargne beaucoup de charbon & soulage l'artiste, & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées peut estre reglée facilement. Il faut que le fourneau aye trois parties. La premiere est la tour qui contient le feu & autant de charbon qu'il en peut estre consumé dans vingt-quatre heures; La deuxiesme est vn fourneau pour le bain marie; La troisiesme vn fourneau à sable, & si la commodité du lieu ou on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adiouster vne quatriéme partie, qui doit estre vn fourneau à cendres: La premiere

qui eſt la tour, doit auoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf poulces de diametre, en rond au dedans, & bien vnie; Elle doit auoir ſon cendrier auec vne porte par laquelle on puiſſe tirer la cendre; Elle doit auſſi auoir vne grille, & au deſſus de la grille vne autre porte, par laquelle on puiſſe nettoyer la tour, en cas qu'il s'y face amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui ſe rencontrent dans le charbon, & qui ſont capables, de boucher la grille & empeſcher l'action du feu: Il eſt neceſſaire que cette tour aye de chaſque coſté vn peu au deſſus de la grille, deux trous, c'eſt à dire pour chaſque partie vn trou, de la hauteur d'enuiron cinq pouces, & quatre pouces de large, par où la chaleur du feu contenu dans la tour, ſe puiſſe communiquer dans les fourneaux du bain marie & de ſable, auſquels on peut auſſi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puiſſe ſeruir en particulier, en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper

la machine toute entiere ; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux vne grille, & à chacun quatre trous auec leur bouchon qui seruiront de regiſtres : On peut auſſi addapter vne terrine à l'emboucheure d'enhaut de la tour, par ou le charbon ſe met, & en luter exactement les jointures de peur que la chaleur du feu ne ſe diſſipe par la, & afin qu'elle ſoit contrainte de ſe ietter dans les fourneaux qui ſont à coſté. C'eſte terrine peut eſtre remplie de ſable ou de cendres, dans laquelle on peut mettre quelque vaiſſeau diſtillatoire, ou autre pour profiter le feu.

On a beſoin dans vn Laboratoire, d'vn fourneau pour la veſſie de cuiure auec ſon refrigeratoire, pour y diſtiller & rectifier l'eau de vie, & les eſprits des autres vegetaux qui ont paſſé par la fermentation, comme auſſi pour la diſtillation des huilles eſſencielles des choſes aromatiques, comme nous verrons en diſtillant l'huile aromatique de l'anis & autres : On doit auoir vn fourneau de reuerbere pour diſtiller les eſprits, comme ceux de nitre,

de ſel, de vitriol, les eaux fortes, &c. Ce meſme fourneau peut auſſi ſeruir à reuerberer les metaux & mineraux: Ce fourneau doit eſtre de cinq parties. La premiere eſt le cendrier auec ſa porte, la 2. eſt la grille, la 3. eſt le foyer auſſi auec ſa porte, la 4. eſt l'eſpace qui contient les cornuës & autres vaſſeaux, qui ſont ſouſtenus par deux barres de fer; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée qui ſert pour le reuerbere clos, & vn couuercle de plat, dont on ſe ſert quand on veut reuerberer quelque matiere à feu ouuert de flamme de bois.

Il faut auſſi auoir vn fourneau à vent pour les fontes metalliques & minerales, pour les vitrifications & regules: Le cendrier de ce fourneau doit eſtre aſſez haut, & la porte aſſez grande, afin que le vent y puiſſe librement entrer: Ce fourneau doit eſtre rond au dedans: On le fait grand ou petit, large ou eſtroit, ſelon qu'on à deſſain de fondre vne grande ou petite quantité de matiere: Il y doit auoir au deſſus de la grille, vne porte pour l'introduction

du charbon, le foyer doit auoir enuiron vn pied de haut, & estre couuert d'vn bon couuercle de bonne terre à creuset, & qui soit de deux pieces, pour en pouuoir oster la moitié, lors qu'on veut mettre vn creuset ou l'oster du feu; ce couuercle doit estre fait comme en dome, ayant vn trou au dessus dans lequel on puisse enchasser vn ou deux, ou trois tuyaux de mesme matiere, l'vn sur l'autre pour resserrer & concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset: Ce mesme fourneau peut aussi seruir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couuercle, & mettant vne barre de fer à trauers le foyer, pour soustenir le vaisseau, qui contient la matiere que l'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent ou ne peuuent auoir vn grand laboratoire, nous leur ferons la description d'vn fourneau vniuersel, qui peut seruir à toutes les operations de la Chymie, & qui peut mesmes estre portatif. Il faut que ce fourneau soit fait d'vne seule piece, hormis le couuercle,

& d'vne tres-bonne terre, dont on fait les creusets, & mesmes il est necessaire qu'apres auoir esté fait & seché, on le face cuire dans quelque four de potier; par ce moyen on peut estre asseuré qu'il durera la vie d'vn homme, si on ne le casse: Il doit estre proportionné comme s'ensuit. La hauteur du cendrier doit estre proportionnée de six pouces, auec vne porte par laquelle on peut retirer la cendre & donner de l'air au feu; puis il faut poser la grille de fer, au dessus de laquelle est le foyer; il faut que le dedans du fourneau soit resserré en bas, & comme en forme de hotte, afin que la grille y puisse appuyer, estant resserré en bas & plus ouuert par le haut; le foyer doit auoir tout autour neuf poulces de haut, iusques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soustenir les vaisseaux; lesquelles barres de fer doiuent estre mises, en sorte qu'on les puisse oster & remettre, si l'on veut calciner quelque matiere, ou redistiller; Au dessus des barres, le fourneau doit auoir encore six à sept pouces de hauteur, & dans cette hauteur, doit

auoir vne eschancrure pour passer le col des cornuës, auec la piece faite de la mesme terre, s'enchassant dans ladite eschancrure qui se puisse oster & remettre, lors qu'on veut distiller autrement que par la cornuë, ou y placer vn bain marie ou de sable : Il faut finalement que ce fourneau aye son couuercle fait en dome, & qu'il aye vn grand trou au milieu pour gouuerner le feu, en le tenant bouché ou l'ouurant en partie ou tout à fait, selon qu'on veut augmenter le feu : Le diametre de ce fourneau peut estre moindre ou plus grand, suiuant que l'artiste veut trauailler sur peu ou sur beaucoup de matiere : Il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du fourneau pour seruir de registres aux operations, esquelles le dome n'est pas necessaire, comme aussi quatre bouchons pour ouurir & fermer lesdits registres, & deux bouchons proportionnez pour ouurir & fermer les portes du cendrier & foyer ; ce que l'on doit aussi obseruer en toute sorte de fourneaux.

Si on veut trauailler au Bain Marie, il

faut auoir vn chauderon rond proportionné à l'ouuerture de voſtre fourneau; Il faut auſſi la meſme proportion pour la Veſſie de cuiure, ou pour le vaiſſeau dont on ſe ſert pour rectifier les eſprits ardents des vegetaux.

Si on veut trauailler au ſable, faut auſſi auoir vne capſule de bonne terre proportionnée à voſtre fourneau, dans laquelle mettrez voſtre ſable.

Si on veut trauailler au reuerbere clos faut poſer la cornuë ſur les barres de fer, & l'a couurir auec le couuercle fait en dome.

Si on veut calciner, ou fondre, il faut oſter les barres de fer, pour pouuoir introduire le pot qui doit deſcendre iuſques à vn petit rondeau que l'on poſe ſur la grille.

Nous ne parlerons pas d'vn fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en ſert pas dans vn cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouuoir faire des longues preparations, comme ſont celles qui ſe font en ce fourneau; Nous renuoyons les curieux aux Autheurs qui les ont deſcrits, & n'empeſchons

pas




Figure Seconde



pas qu'ils ne se seruent de ce fourneau, aussi-bien que de ceux que nous venons de representer.

Explication des Figures des Fourneaux.

A *Fourneau à vent pour les fontes des mineraux.*

a *Porte du cendrier.*

b *Porte du foyer, seruant aussi pour voir, & introduire les matieres.*

c *Creuset contenant la matiere que l'on veut fondre.*

d *La grille.*

e *Le dome qui couure ledit fourneau, ayant vne ouuerture au milieu du dessus.*

f *Canaux seruans à repousser & restreindre le feu.*

g *Cornet de fer pour jetter les regules.*

h *Creuset rond par le haut.*

h *Creuset en triangle par le haut.*

i *Rond de terre propre à souffrir le feu, pour mettre sous le cul des creusets dans les fourneaux.*

k *Couuercle pour les creusets.*

l *Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut aussi seruir pour esprouuer si la fusion est parfaite dans le creuset.*

m *Cueiller de fer.*

n *Pincettes de fer.*

o *Grandes tenailles de fer, pour mettre & tirer les creusets du feu.*

B *Fourneau de reuerbere.*

1 *Le cendrier.*

2 *La grille.*

3 *La porte du foyer.*

4 *Le foyer.*

5 *La cornuë ou retorte.*

6 *Le dome ou couuerture du fourneau.*

7 *Le trou au haut du dome, pour regler le feu.*

8 *Le Balon ou grand recipient.*

9 *Le scabeau qui porte le recipient.*

C *Fourneau Athanor ou Piger Henricus.*

aa *La Tour qui contient le charbon.*

b *Le fourneau pour le bain de sable.*

c *Le fourneau pour le bain marie.*

d *La porte du cendrier de la tour.*

e *La grille.*

ff *Le foyer.*

g *La porte du foyer.*

hh *Le haut de la tour où est le charbon.*

i *Le dome de la tour.*

k *La porte du cendrier du bain de sable.*

l *La grille.*

m *La porte du foyer.*

n *Le bain de sable.*

ooo *La cucurbite contenant les matieres, ayant au dessus son alambic aueugle qui fait vn vaisseau de rencontre.*

pppp *Les quatre trous ou registres pour regler le feu.*

q *Le cendrier du bain marie.*

r *La grille.*

s *La porte du foyer.*

t *Le vaisseau du bain marie.*

uuu *La cucurbite contenant les matieres auec son alambic.*

x *Rond de cuiure assujettissant la cucurbite par le haut.*

yy *Les registres.*

z *Le recipient.*

& *Rond de plomb seruant de contrepoids à la curcurbite, mis & attaché au cul d'icelle.*

D *Fourneau vniuersel.*

a *La porte du cendrier.*

b *La grille.*

c *La porte du foyer.*

dd *Le foyer.*

e *Les barres de fer pour porter les vaisseaux, lesquelles se peuuent mettre & oster quand on veut.*

f *L'eschancrure pour passer le col de la retorte.*

gggg *Les quatre registres.*

h *Bain marie contenant l'eau & le vaisseau pour les matieres.*

i *Vaisseau de terre resistant au feu pour le bain de sable.*

K *Eschancrure dudit vaisseau pour passer le col des cornës.*

l *Piece de la mesme terre laquelle se peut oster & remettre pour ouurir & fermer ladite eschancrure.*

m *Dome dudit fourneau.*

n *Bouchon du cendrier.*

o *Bouchon du foyer.*



CHAPITRE IX.

Des Lutations des Fourneaux & des Vaisseaux.

CE n'est pas assez d'auoir parlé de la diuersité des Vaisseaux & de la construction des Fourneaux: Il faut que l'artiste sçache les manier, les couper, & ajuster les vns auec les autres, & que mesmes en cas de besoin, s'il ne peut faire tous ses vaisseaux, il apprenne à en faire vne partie, comme sont creusets & capsules, & autres vaisseaux à feu, & mesme toute la matiere de ses fourneaux.

La Paste dont on fait les fourneaux portatifs est composée de terre grasse ou argille, dont les potiers se seruent pour faire leur vaisselle, & de pots cassez mis en poudre grossiere, qu'on appelle communement ciment; il faut prendre deux parties de terre grasse, la faire secher & mettre en poudre, &

trois parties dudit ciment en poudre, les bien mesler, & en faire vne paste auec de l'eau, de laquelle on forme les fourneaux, que l'on fait secher à l'õbre, & ensuitte cuire dans vn four de potier: Il faut remarquer, que quand la terre est extremement grasse, il faut augmenter la quantité du ciment, pour empescher qu'en sechant, les fourneaux ne se fendent, ce qui arriueroit, si on n'adjoustoit vne suffisante quantité de poudre de pots cassez.

Cette mesme composition de terre peut aussi seruir à la construction des Aludels, Capsules, Cucurbites, Creusets & autres vaisseaux destinez à la violence du feu, à laquelle ils peuuent resister, pourueu qu'on aye soin de faire la poudre des pots cassez plus desliée que pour les fourneaux, il faut aussi les laisser secher doucement, puis les cuire.

La paste ou lut dont on construit les fourneaux immobiles doit estre faite de deux tiers de terre, dont les Boulangers se seruent à faire leurs Fours, & d'vn tiers de fien de cheual bien espluché, que l'on destrẽpe auec de l'eau & pestrit

bien enſemble. Cette paſte tenuë à la caue dans quelque barril ſe putrefie & deuient ſi maniable, qu'on la peut auec grande facilité employer à la liaiſon de la brique, dont on doit ordinairement conſtruire les fourneaux fixes, leſquels on doit conſtruire eſpois, tant pour conſeruer la chaleur, que pour les faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre que l'on veut expoſer à feu violent, ou pour luter & joindre les recipients auec les cornuës; faut prendre dix parties de cette paſte pourrie comme dit eſt, vne partie deſcailles de fer, vne partie de verre pilé, deux parties de teſte morte d'eau forte miſe en poudre, & bien incorporer le tout pour vous en ſeruir.

Lors que l'on cohobe ou rectifie les eſprits ou huiles etherées, il n'y a rien qui puiſſe mieux retenir leurs éuaporations ſubtiles que la veſſie de Porc ou de Bœuf, ſi on l'applique moüillée, à l'entour de la jointure de la cucurbite auec ſon alembic, ou à l'entour de la jointure dudit alembic auec le reci-

pient; On peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en sechant vne espece de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitemēt bien: Mais faut noter que les esprits corrosifs, rongent en vn moment la vessie & s'euaporent apres; Et pour les retenir faut se seruir du lut suiuant.

Prenez de la farine & de la chaux viue en poudre, & en faites paste auec blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraischement sur les jointures auec vn linge deslié, on peut aussi racommoder les fissures des recipients, & autres vaisseaux de ce mesme lut.

Par fois on bouche le col d'vn vaisseau, que l'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le seau d'Hermes; cela se pratique és pelicans & vaisseaux à long col, lors qu'on a mis dans iceux les matieres, sur lesquelles on veut trauailler; On fait vn feu de charbon à l'entour du col des vaisseaux, on allume le feu auec discretion, afin que le verre s'eschauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, iusqu'à

ce que le verre soit en fusion, & estant en cét estat, on le tortille auec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouuerture.

Mais parce que souuent les vaisseaux sont mal aysez à trouuer, comme particulierement les pelicans, & que cette sorte de lutation les rend incapables de seruir plus d'vne fois, on peut faire vne paste d'vn meslange de mastich, de verre de venize, de borrax, & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaisseaux, & la laisser secher à vne lente chaleur; puis faire fondre ce lut auec vn chalumeau à la flâme d'vne lampe: On peut aussi seeller hermetiquement à la lampe les vaisseaux de verre mince & qui ont l'embouchure estroite & le col long.

CHAPITRE X.

Des degrez de feu.

Apres qu'on a basti ses Fourneaux, & preparé & luté les vaisseaux qui

doiuent eſtre lutez, il faut choiſir & enſuitte ménager le feu conuenable aux matieres, ſur leſquelles on veut trauailler; Et pour c'eſt effet ſçauoir quels feux ſont le plus ou le moins violents.

Nous dirons donc que le feu le plus doux de tous, eſt le bain vaporeux, qui ſe fait en ſuſpendant le vaiſſeau contenant la matiere au haut du bain marie & luy faiſant receuoir les vapeurs du bain, lequel on peut eſchauffer plus ou moins iuſques à le faire boüillir.

Le feu qui vient apres en augmentant eſt le bain marie ou marin, qui ſe fait en mettant le vaiſſeau cõtenant la matiere dans le bain, lequel on conſerue tiede ou l'on rend boüillant ſuiuãt le beſoin, & d'autant que l'eau pourroit enleuer voſtre vaiſſeau & meſmes le renuerſer, ſur tout s'il y a peu de matiere dedans; tant pour obuier à cét incõuenient, que pour éuiter que le fonds de voſtre vaiſſeau ne touche le fonds du bain en d'anger de ſe caſſer, on a accouſtumé d'adapter & attacher au cul du vaiſſeau vn rond de plomb entouré de paille pour ſeruir de contre-poids & d'entre-deux au vaiſſeau.

Le feu qui vient apres c'est celuy des cendres que l'on appelle improprement bain, lesquelles cendres on crible & on loge dans vne capsule de terre propre à resister au feu, & on place ensuitte le vaisseau dans lesdites cendres iusques à la hauteur de la matiere contenuë.

Le feu de sable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de mesmes que le bain de cendres.

Le feu de l'imaille de fer vient apres, qui est encore plus ardent que celuy de sable.

Le feu de reuerbere clos vient apres, lequel est celuy dont on se sert pour tirer les esprits, & lequel se fait par le moyen du charbon.

Le feu de flamme ou de fusion vient ensuitte lequel est le plus violēt de tous & se fait auec du bois, & mesmes par fois auec du charbon pour calciner & reuerberer les matieres.

Toutes ces sortes de feux ont encore leurs degrez, sur tout les violents, tant en augmentant le feu qu'ouurant les registres, d'où vient qu'on dit, donner

le feu de premier, second, troisiéme & quatriéme degré, comme l'on obserue sur tout en la distillation des esprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier, du miroir ardent, & autres; Mais comme toutes les operations que nous auons dessein de faire voir, se peuuent accomplir par les feux dont nous auons parlé, nous ne dirons rien des autres, recherchans en cela, & en toutes choses la briéueté & la facilité, tant pour le trauail, que pour n'embarrasser les esprits en des recherches inutiles. Et par ces raisons ne me seruiray ny de characteres hierogliphiques, ny de noms ænigmatiques, comme ont fait vne infinité d'Autheurs, pour ne rendre la Chymie connoissable; mais en appellant toutes choses par leur nom, ie feray voir ingenuëment aux desireux de la Chymie, veritable le chemin pour y paruenir.





TRAITÉ DE LA CHYMIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant certaines remarques que l'on doit faire, auant que venir aux preparations.



Ans la premiere Partie de ce Liure, nous auons dit en peu de mots, ce qui nous a semblé necessaire, touchãt l'vtilité, les noms, & la difinition de la Chymie, comme

auſſi touchant ſon obiect, ſa matiere & ſes fonctions ; Nous auons auſſi parlé des principes ; & des diuerſes operations par le moyen deſquelles on les peut ſeparer & purifier ; Nous auons auſſi deſcrit la figure des vaiſſeaux & leur varieté, la conſtruction & matiere des fourneaux, la diuerſité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, ſans l'action duquel, tout le reſte ſeroit inutile. Ces generalitez n'embarraſſeront pas les eſprits, & cependant leur donneront vne theorie ſuffiſante pour venir à la practique, de laquelle nous voulons traicter preſentement.

Mais auant qu'entrer dans cette pratique, comme noſtre but eſt de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier auſſi bien en eſcriuant qu'en trauaillãt, nous auons iugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques leſquelle ſeruirõt beaucoup à ſon deſſain & au noſtre. Nous dirons donc que cõme les corps naturels ſont infinis en nombre & fort differents en ſubſtance & en for-

me,tant interne qu'externe, auſſi faut il ſe ſeruir d'vne infinité de moyens & d'inſtruments,tant pour les ouurir, que pour en ſeparer leurs parties : Car les corps metalliques ou mineraux veulent eſtre traitez autrement que les vegetaux & animaux; Et meſmes la preparation des metaux ou mineraux eſt differente, ſelon qu'ils ſont plus ou moins parfaits, compactes ou poreux, fixes ou volatils : Par exemple les huiles des vegetaux ſont capables de diſſoudre ou extraire les ſoulphres des mineraux & metaux; mais l'extraction ou ſolution des vns ſe fait bien plus facilement que des autres ; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement diſſoudre le ſoulphre commun, ſi on les met enſemble ſur le feu, & cela à cauſe du grand rapport que les ſoulphres des mineraux ont auec les huiles des vegetaux. Le plomb qui a acquis vne plus grande perfection que le ſoulphre commun, a beſoin d'ayde & ne peut s'vnir auec l'huile, s'il n'eſt reduit en poudre, en chaux ou en litharge, apres quoy toute ſa ſubſtance s'incorpore facile-

ment auec l'huile, par le moyen du feu, & d'vne douce agitation. Cela nous fait connoiſtre que le plomb n'eſt preſques autre choſe qu'vn ſoulphre indigeſt & terreſtre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure, les huiles, n'ayants point de rapport auec luy, ne pourroyent pas diſſoudre ce corps tout entier, comme elles le font abſolument. Et là deſſus, ſe pourroyent deſabuſer certains curieux, leſquels eſtimants le plomb plus parfait qu'il n'eſt pas recherchent auec paſſion & grand empreſſement, le mercure dans ſon corps veritablement ſulphureux & terreſtre : Ce que ie les exhorte de bien conſiderer pour leur honneur & pour leur profit.

L'antimoine eſt vn mineral qui contient en ſoy beaucoup de ſoulphre indigeſt, & diſſoluble dans l'huile auſſi bien que le ſoulphre commun : Neantmoins ſi l'antimoine n'eſt ouuert par la ſublimation, & reduit en fleurs ou alkool, il eſt impoſſible que la ſolution ſe face ; mais eſtant reduit en cét eſtat, l'huile le peut penetrer & ſe joindre auec ſa partie ſulphureuſe, laiſſant à part

part la mercurielle, laquelle ne pouuoit en aucune façon abandonner la partie sulphureuse de l'antimoine, auant qu'on l'eust reduit en cét estat. On peut par ces exemples du soulphre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus vn metal ou mineral est compacte ou parfait, tant plus il doit estre ouuert, & disposé à la separation de ses principes: Car celuy qui voudroit tirer le soulphre interne du cuiure, ou de l'Or, doit premierement rechercher le moyen de les reduire en chaux volatiles, & d'augmenter par art la penetrabilité des huiles, pour obtenir en suitte ce qu'il desire.

Or comme les metaux & mineraux sont de fort differente composition, il faut non seulement presque à chacun en particulier vne preparation differente; mais à chasque preparation vn grand trauail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diuerses; qu'est cause qu'on ne peust establir des regles generales pour leur preparation, comme on le peut, pour celle des vegetaux & des animaux. Cependant ils ne peu-

uent eſtre reduits en leurs principes ſans addition de quelques ſels, huiles ou eſprits: Mais la plus part des vegetaux n'ont beſoin d'aucune addition, & neantmoins ils ont beſoin de differente preparation, auſſi-bien que les mineraux. Car quelques-fois on a deſſein de les reduire diſtinctement en leurs cinq ſubſtances, quelques-fois on n'en deſire qu'vne. Par exemple on ſe contentera de tirer la ſubſtance reſineuſe du Ialap, en rejettant les autres ſubſtances comme inutiles: On tire par la diſtillation, l'huile eſſentielle de l'anis qu'on conſerue ſoigneuſement, ſans ſe ſoucier du reſte: Quelques-fois on calcine le tartre pour en tirer le ſel fixe, ſans vouloir cõſeruer ſes parties ſulphureuſe, & mercurielle que l'on laiſſe exaler ou éuaporer par la violence du feu. Lors qu'on a tiré le ſel volatil de l'vrine, on ne ſe met pas en peine des autres principes; Comme quand on a tiré la gelée de la corne de Cerf, on rejette tout le reſte; Et ainſi d'vne infinité d'autres.

Les vegetaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs princi-

pes, s'ils ſont ſolides, durs ou ſecs, comme les bois, les racines, les eſcorces, les gommes, les ſemences, les fruicts, les feüilles, &c. ſont raſpez ou mis en morçeaux ou en poudre groſſiere, en ſorte qu'ils puiſſent eſtre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reuerbere, par le moyen duquel il en ſort dans le recipient, premierement le phlegme, puis l'eſprit, apres l'huile; mais le ſel fixe & la terre demeurent dans la cornuë, leſquels on ſepare apres par diſſolutions filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux, qui ſont en forme liquide, comme le mouſt & autres ſucs auant leur fermentation, ſe diſtillent par l'alambic à feu de ſable, & rendent premierement quantité de phlegme, puis l'eſprit, apres l'huile, & laiſſent la terre & le ſel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq ſubſtances des liqueurs fermentées, comme ſont le vin, le cydre, l'hydromel, la biere, & leurs ſemblables, au lieu que celles qui ne ſont pas fermentées enuoyent le

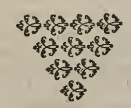
phlegme le premier, celles-cy donnent leur esprit subtil & inflammable, & apres le phlegme, puis encore rendent vn esprit & huile sentans le bruslé, laissants le sel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont passé par la fermentation, iusques à vne espece de corruption, comme le vinaigre du vin, de la biere, du cydre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'esprit acide, apres l'esprit & l'huile puante, laissants le sel & la terre au fonds.

Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils sont secs, se mettent en pieces ou en poudre grossiere, pour les introduire dans vne cornuë: Si leurs parties sont liquides, comme le sang, l'vrine, &c. on les met dans vn alambic: L'vne & l'autre sorte de vaisseau se met au feu de sable, par le moyen duquel on tire premierement le phlegme, puis l'esprit & sel volatil auec l'huile puante; Et comme c'est esprit & sel volatil, abondent dans les animaux, ils surmontent le sel fixe & l'emportent auec eux, de sorte que la terre demeure toute exanimée au fonds du vaisseau.

Ayant donc ainſi deſtruit la premiere forme des mixtes, on ſepare les principes chacun à part ; l'huile ſe ſepare de ſon eſprit & phlegme par l'entonnoir, l'eſprit ſe ſepare de ſon phlegme par la rectification, & le ſel par l'elixation & filtration de ſa terre morte & damnée, comme nous enſeignerons plus clairement en ſon lieu.

Or nous diuiſerons cette ſeconde partie en trois Sections ; La premiere traitera des preparations qui ſe font ſur les metaux, metalliques, pierres, vitriols ſels, &c. La ſeconde enſeignera la preparation des vetegaux, & la troiſiéme celle des animaux, à laquelle nous joindrons quelques preparations des matieres, qui ne ſont compriſes dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire & autres.



SECTION I.

DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'OR.

NOVS commencerons par l'or, qui eſt le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus peſant de tous les metaux, rendu tel par l'vnion du Sel, Soulphre & Mercure, également digerez & purifiez au plus haut point, qu'eſt cauſe qu'à bon droit on l'a appellé le Roy des metaux, comme eſtant le plus parfait de tous; On l'a auſſi appellé Soleil, tant pour le rapport qu'il a auec le Soleil du grand monde, qui eſt celuy qui nous eſclaire, qu'auec le cœur de l'homme que l'on nomme le Soleil du petit monde. Sa couleur eſt jaune tirant ſur le rouge. Ie ne m'arreſteray point à rechercher quel lieu na-

tal doit estre preferé aux autres pour l'essection de l'or, puis que l'artiste doit le sçauoir separer & desbarasser des autres metaux qui se trouuent mélez auec luy, soit dans les mines, soit mesme par la malice des hommes, & que tout or sera bon dés qu'il sera seul & separé des autres metaux.

Nous commencerons donc par sa purification, & enseignans les moyens pour y paruenir, nous dirons qu'il se purifie; Premierement par la coupelle auec le plomb; En second lieu par la cementation dans vn creuset; En troisiéme lieu par l'inquart ou l'eau forte; Et en dernier lieu par l'antimoine, qui est la plus certaine purification de toutes.

Prification de l'Or par la Coupelle.

AYez vne bonne Coupelle faite des osselets de mouton calcinez, ou de la cendre commune lauée & priuée de son sel alkali, laquelle placerez dans vn petit fourneau, & couurirez d'vne moufle ou tuile, faites ensuitte feu à

l'entour, & dessus vostre coupelle; mais moderez vostre feu, au commencement, afin que la coupelle s'echauffe peu à peu & ne se fonde pas; Et lors quelle sera paruenuë à la rougeur, si vous auez vne once d'or à couppeller, mettez dans vostre coupelle quatre onces de plomb, lequel laisserez quelque temps seul afin que vostre coupelle s'en imbibe, puis vous y adjousterez vostre once d'Or, lequel se fondra à l'instant dans le plomb, quoy que seul il soit d'vne tres-difficile fusion; Cela estant fait il faut continuer le feu & souffler incessamment sur la matiere; Le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse, & entrainera auec soy les autres metaux imparfaits qui se trouuoyent meslez auec l'Or, lequel se trouuera pur dans la couppelle, hormis qu'il y eut quelque argent meslé auec luy, lequel seul resiste à la coupelle aussi-bien que l'or, & faut recourir à d'autres moyens pour les separer.

Purification de l'Or par la Cementation.

REduisez vostre Or en lamines de l'espoisseur du dos d'vn couteau,& les coupez en pieces rondes ou carrées, en sorte quelles puissent se loger toutes plattes dans vostre creuset, puis ayez du ciment preparé auec quatre onces farine de briques, vne once sel armoniac, vne once sel gemme, & vne once sel commun, le tout mis en poudre & meslé ensemble,& reduit en paste seche auec vn peu d'vrine : Puis ayez vn creuset proportionné à la matiere, au fonds duquel mettez vn lict de ciment, puis vn lict de lamines, apres vn lict de ciment, & ainsi continuerez à faire lict sur lict entremeslé de lamines, & ciment que l'on appelle faire *stratum super stratum*, iusques à ce que vostre creuset soit remply; mais il faut tousiours que la premiere & derniere couche soyent du ciment, afin que les lamines en soyent bien enueloppées & couuertes, puis couurez vostre creuset d'vn couuercle proportionné qui aye vn trou

au milieu, & le lutez bien auec vostre creuset, & mettez en suitte vostre creuset ainsi luté au feu de rouë l'espace de trois heures, durant lesquelles il faut laisser le trou du couuercle ouuert, afin que l'humidité du ciment se puisse éuaporer, apres on lute aussi le trou: Le feu doit estre moderé au commencement, puis doit estre augmenté de degré en degré, & continué durant huict ou neuf heures, en sorte que les deux dernieres heures le creuset soit tout couuert de charbon, apres on le laisse refroidir; Ouurant vostre creuset vous trouuerez vos lamines diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & destruit tout ce qui auoit esté meslé auec l'or; Vous l'auerez bien vos lamines, & les ayant mises dans vn creuset, donnerez feu de fusion auec vn peu de tartre & de salpetre, & les reduirez en lingot.

Purification de l'Or par l'inquart.

PRenez vne partie d'Or, & trois ou quatre parties d'argent de coupel-

le, faites les fondre enſemble dans vn creuſet, puis verſez voſtre fuſion dans vn vaiſſeau de cuiure, qui ſoit profond & remply d'eau, & vous y trouuerez voſtre or & argent meſlez, en forme de grenaille (qui eſt-ce qu'on appelle granulation) ſechez vos grenailles, mettez les dans vn matras, & verſez deſſus le triple de bonne eau forte faite de ſalpetre & de vitriol, placez voſtre matras au fourneau de ſable, iuſques à ce que l'eau forte aye diſſout tout l'argent, ce qui ſe connoiſt quand la matiere ne jette plus de fumées rouges, & que l'or eſt au fonds du matras en poudre noire: Alors il faut verſer la liqueur qui contient en ſoy tout l'argent & les autres metaux auec leſquels l'or pouuoit auoir eſté meſlé, dans vne terrine pleine d'eau commune; puis remettez encore vn peu d'eau forte ſur la poudre noire d'or, & remettez le matras ſur le ſable chaud, afin que s'il y reſtoit quelque peu d'argent il ſoit diſſout, & ſeparé cette ſeconde fois, verſez & meſlez cette ſeconde diſſolution auec la premiere & les gardez, Cependant edul-

corez la chaux d'or auec de l'eau, puis la sechez & la faites rougir doucement dans vn creuset, vous aurez vne poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouuez reduire en lingot par la fusion auec vn peu de borrax.

L'Argent dissout dans l'eau forte & que vous auiez versé dans vne terrine pleine d'eau se precipite & separe des autres metaux qui pourroient estre encore dans la dissolution, par le moyen d'vne plaque de cuiure que l'on y met; Car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuiure, lequel ils dissoluent, & durant la dissolution, l'argent se precipite: La raison de cela est, que le cuiure estant moins compacte & plus terrestre que l'argent, est facilement penetré par cét esprit corrosif, lequel rongeant auec impetuosité ce nouueau corps, lequel il trouue à son appetit, quitte sa premiere prise, & se charge du cuiure qu'il a trouué le dernier, & en deuore tout autant qu'il en peut retenir: Il faut verser cette eau bleuë & empreinte de cuiure par inclination, & la garder

dans la terrine; On l'appelle eau ſeconde, de laquelle les Chirurgiens ſe ſeruent pour les chancres & autre vlceres externes. L'argent ſe trouue au fonds, lequel il faut lauer & ſecher, & garder, ſi l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans vn creuſet auec vn peu de ſel de tartre. Mais ſi on met dans cette eau ſeconde, qui eſt proprement vne diſſolution de cuiure, vn corps encore plus terreſtre & plus poreux que n'eſtoit le cuiure, tel qu'eſt le fer, le cuiure ſe precipitera, & les eſprits corroſifs de l'eau forte ſe chargeront de la ſubſtance du fer, lequel on peut auſſi precipiter par quelque mineral, comme la Calamine & le Zink, leſquels ſont beaucoup plus terreſtres & plus poreux que le fer: Et finalement ſi on verſe goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la Calamine ou du Zink, elle deſtruira l'acide de l'eau forte, & fera precipiter ce qu'elle tenoit de la ſubſtance de ces mineraux. Remarquez que ſi vous éuaporez & cryſtalliſez la liqueur, vous en tirerez de fort bon

salpetre, qui aura esté recorporifié par la rejonction de ses esprits auec son sel fixe, duquel les mesmes esprits estoyent sortis.

Or quoy qu'il semble que toutes ces experiences ne deuoyent estre inserées dans le Chapitre de l'or: Neantmoins sa purification par l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous auons creu le deuoir faire, & témoigner en cela, & en toutes choses le desir que nous auons d'instruire ceux qui en ont besoin; estants d'ailleurs persuadez que les curieux viendront de ces experiences à d'autres connoissances, esquelles ils eussent eu peine de paruenir sans ces petites lumieres.

La purification de l'Or par l'Antimoine.

LA meilleure purification de l'Or, est celle qui se fait par l'Antimoine; Car le plomb n'emporte que les metaux imparfaits, & laisse l'argent joint auec l'Or: le ciment laisse souuent l'or impur, & en mange quelque portion: L'inquart n'est pas tousiours vne

preuue certaine de la pureté de l'Or; Car quelques-fois il arriue que l'Or ayant esté meslé auec quelques matieres sulfureuses, leur odeur enueloppe quelque portion de l'argent lequel on auoit adjousté à l'Or pour l'inquarter, laquelle portion tombe & se precipite auec l'or par le despart, & donne des estonnemens & courtes joyes aux demy sçauants, ausquels cela arriue, croyans auoir trouué le moyen d'augmenter l'or; mais lors que l'on examine le tout à fonds, ils se trouuent bien loin de leur attente.

Or on peut estre asseuré que l'Or qui a passé par l'Antimoine est parfaitement purgé & deliuré de tout meslange; car il n'y a que l'Or seul qui puisse resister à ce loup deuorant.

Prenez donc vne once d'or tel que les Orfevres employent, mettez le dans vn creuset entre les charbons ardents, dans vn fourneau à vent, & lors qu'il sera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussi-tost, & deuorera en mesme temps

l'Or, lequel autrement eſt d'vne tres-difficile fuſion à cauſe de ſa compoſition tres-parfaite: Lors que voſtre matiere ſera fonduë comme de l'eau, & quelle jette comme des eſtincelles, c'eſt vne marque de l'action que l'antimoine a faite pour deſtruire les impuretez de l'Or, c'eſt pourquoy il le faut laiſſer encore vn peu ſur le feu, puis le jetter promptement dans vn cornet de fer, qui aye eſté à cette fin auparauant chauffé & graiſſé auec vn peu d'huile; & lors que la matiere ſera verſée dedans, il faut en meſme temps frapper auec les pincettes ſur le cornet pour faire deſcendre au fonds le regule; & apres que la matiere ſera vn peu refroidie, il faut ſeparer le regule des ſcories, & le peſer & en ſuitte le mettre à fondre dans vn aſſez grand creuſet, & y mettre peu à peu le double de ſon poids de ſalpetre, puis couurez le creuſet, en ſorte que le charbon n'y puiſſe entrer, & en donnant vn feu vif, le ſalpetre conſume tout ce qui peut eſtre reſté de l'antimoine auec l'or, & l'or ſe met au fonds du culot tres-beau & pur, & on le peut jetter tout

tout chaud dans vn cornet, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels. Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas la commune & ordinaire; mais elle est preferable, parce qu'elle se fait plus promptement. La commune façon se fait, en logeant vn creuset plat au feu de fusion & mettant dans ledit creuset le regule d'or, & soufflant continuellement, iusques à ce que la partie antimoniale soit exhalée; il faut à cela, non seulement du temps; mais estre exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est tousiours bon d'euiter.

Or Fulminant.

REduisez en lamines minces vne dragme d'or fin, mettez vos lamines dans vn matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau regale, puis mettez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout; versez la dissolution dans quelque vase, où il y ait trois ou quatre onces d'eau de fontaine,

puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffaillance, iusques à ce que l'ebullition cesse, qui est vne marque que la corrosion de l'eau regale, est destruite par la liqueur du sel alkali de tartre, lequel comme les autres sels alkali, a vne antipathie contre les corrosifs, & leur oste toute leur force, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps, lequel ils tenoyent auec eux en forme de liqueur : Ce qui arriue icy à l'or ; Car si on le laisse rassoir quelque temps, il se precipitera au fonds de l'eau, laquelle surnagera claire comme crystal, & doit estre versée par inclination ; Il faut verser de l'eau tiede sur la poudre, pour en oster toute l'acrimonie des sels, & lors qu'elle sera rassise, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souuent, que la poudre d'or soit bien edulcorée, ce que l'on connoist quand elle est insipide: Finalement on la met dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, l'humidité passe au trauers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut se-

cher soigneusement à vne chaleur lente; car elle prend aysement le feu, & pette comme vn canon & s'enuole.

Quelquesvns se seruent de cette poudre dans les maladies, qui prouiennent de la corruption du sang; car elle chasse par la sueur, & insensible transpiration le venin hors du centre: La dose est de deux à huict grains, dans quelque conserue, ou dans de l'extrait de geneure.

Si l'on mesle cét or fulminant auec le double de son poids de fleurs de soulphre, on le peut calciner, & faire exhaler au feu les fleurs de soulphre, & ce qu'il y a d'estrange dans l'or; car la fulmination ne prouient que des esprits de l'eau regale, & du sel de tartre auec lesquels le soulphre d'or est enuclopés mais le soulphre commun estant fort grossier, destruit l'action des esprits, lesquels s'exhalent conjointemẽt auec luy, & laissent l'or en poudre tres-subtile, laquelle peut estre facilement reduite en corps comme auparauant, par le feu de fusion & par le moyen des sels reductifs. Mais on peut aussi garder cette chaux d'or pour d'autres vsages,

puis que c'eſt vn or tres-ouuert, & qui peut eſtre facilement diſſout par les menſtruës.

Calcination de l'Or par le Mercure.

PRenez vne dragme d'or purgé par l'antimoine, reduiſez-le en lamines tres-deſliées, que vous couperez en petites parcelles auec des cizeaux; puis ayez deux petits creuſets, leſquels vous placerez ſur les charbõs ardents, & mettez voſtre or dans vn, & ſix dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or ſera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut joindre enſemble dans l'vn des creuſets, & les remuer auec vn petit baſton, & ils s'vniront à l'inſtant, & feront vn amalgame doux & maniable, lequel il faut lauer pour en oſter la noirceur, puis le ſecher & faire paſſer par le chamois, ce qu'il y a trop de mercure; il reſtera dans le chamois vn noüet, peſant enuiron quatre dragmes; car l'or retient ordinairement trois fois ſon poids de mercure; & pour reduire cét or en chaux

tres-subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet auec deux fois autant pesant de soulphre dans vn mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce meslange dans vn creuset, couuert d'vn couuercle troüé au milieu, puis le faut mettre dans vn feu de charbon mediocre, & non violent, de peur de reduire l'or en corps solide, & de peur d'auoir perdu toute sa peine; le soulphre & le mercure s'exhaleront, & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable: On le peut encore reuerberer sous vne moufle, & on aura vne chaux d'or bien ouuerte & propre aux operations curieuses.

Autre Calcination d'Or.

DIssoluez vne dragme d'or dans de l'eau regale, puis versez la dissolution dans vne cucurbite, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau de fontaine, & six dragmes ou enuiron de mercure, mettez vostre cucurbite sur le sable chaud durant 24. heures, pen-

dant lesquelles les esprits de l'eau regalè agiront sur vne partie du mercure, & laisseront tomber l'or en poudre legere, & rouge, au fonds du vaisseau, & l'eau laquelle auparauant estoit deuenuë jaune, à cause de l'or qu'elle contenoit, deuiendra claire cōme crystal; versez la par inclinatiō, & sechezla poudre d'or & le mercure, (lequel n'aura peu estre dissout dans la petite quantité d'eau regale, necessaire à la dissolution d'vne dragme d'or, & laquelle mesmes auoit perdu vne grande partie de son action par l'eau de fontaine, quelle auoit rencontré dans la cucurbite auec le mercure) sechez dije vostre or & mercure dans vne escuelle à chaleur l'ente, puis faites passer le mercure par le chamois; La poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner auec le double de son poids de fleurs de soulphre, comme nous auons dit cy-dessus, & l'on aura vne chaux d'or tres-subtile & bien ouuerte.

Poudre d'Or Diaphoretique.

FAites diſſoudre dans trois dragmes de bonne eau regale, vne dragme d'or fin, & lors que voſtre or ſera diſſout, adjouſtez y vne dragme de ſalpetre bien affiné, laquelle vous ferez auſſi diſſoudre parmy; Trempez enſuitte dans cette liqueur des petites pieces de linge fort deſlié, & les imbibez, bien de cette liqueur, & en trempez & imbibez tout autant qu'il en faudra pour ſuccer toute la liqueur; Faites ſecher enſuitte vos petits linges, ainſi imbibez à la chaleur lente du ſable, puis les allumez auec quelque petite eſtincelle de feu, lequel elles prenent auſſi facilement qu'vne amorce, & ſe reduiront d'elles-meſmes en vne cendre legere & rouge brune, laquelle eſtant refroidie vous amaſſerez ſoigneuſement auec vn pied de lievre ou auec vne plume, & la garderez pour vos vſages.

Cette poudre mondifie la maſſe du ſang par les ſueurs & inſenſible tran-

ſpiration, elle guerit auſſi les fievres contiuuës & intermittentes, priſe au commencement des accez ou des redoublemens; Sa doſe eſt depuis quatre iuſqu'à douze grains, dans quelque conſerue en forme de bolus, ou dans vn doigt de vin, ou dans quelque cuëillerée de boüillon.

Or ie ne ſçaurois cacher au public vne choſe, laquelle depuis quelques années certaines perſonnes dans Paris ont tenu pour vn grand ſecret. Ie fais donc ſçauoir à tous tres-volontiers, que ſi l'on deſtrempe de cette poudre auec tant ſoit peu d'eau ou de ſaliue, & l'on en frotte quelque vaiſſelle d'argent, elle l'a dore tres-bien, & cette dorure eſt de fort longue durée.

CHAPITRE II.

De l'Argent

L'Argent eſt vn metal moins fixe, moins peſant, & moins parfait que

l'or, il l'eſt beaucoup plus que tous les autres metaux, & paſſe pour metal parfait, parce qu'il approche des perfeƈtions de l'or. Il eſt appellé Lune, tant à cauſe de ſa blancheur, qu'à cauſe que l'on en tire des grands remedes pour les maladies du cerueau, lequel par ſympathie reçoit aiſément les impreſſions de la Lune Celeſte. l'Argent ſe trouue meſlé naturellement dans les Mines auec des matieres impures, ou bien meſlé artificiellement par les hommes auec des autres metaux. Il faut donc le purifier auant que l'employer aux preparations pour la Medecine: Sa purificatiõ eſt double, ou ſuperficielle, ou totale: Celle qui eſt ſuperficielle, ſe fait par le boüillitoire, lequel eſt composée d'eau commune, de ſel commun & de tartre, dans lequel meſlange on fait boüillir l'argent, lequel ordinairement eſt meſlé de cuiure; & comme le ſel & le tartre peuuent diſſoudre le cuiure s'ils y peuuent penetrer, & s'il n'eſt que ſuperficiellement meſlé auec l'argent, ils peuuent laiſſer l'argent pur, mais s'il eſt profondement vny

auec l'argent, il faut recourir à vne purification plus puissante, & qui puisse mieux ouurir le corps compacte de l'argent & en faire sortir tout autre metal imparfait : Or il faut remarquer que comme les Orfevres se seruent de ce boüillitoire pour le blanchissage de la vaisselle d'argent, y ayant tousiours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuiure, ils ne sçauroyent faire ce blanchissage sans quelque petite perte dn poids de ladite vaisselle, à cause que le boüillitoire attrappe toûjours & dissout quelque petite portion du cuiure sur la superficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut auoir recours à la coupelle, laquelle n'espargne aucun metal que l'or & l'argent, lesquels restent fixes au milieu, apres que tous les autres metaux ont esté dissipez. Mais comme nous auons enseigné dans le Chapitre precedent la façon de coupeller l'Or, la mesme methode se deuant obseruer pour coupeller l'argent, nous y renuoyons le Lecteur pour n'vser de vaines redites.

Vitriol de Lune.

PRenez vn once argent de coupelle reduit en grenailles ou lamines desliées, & trois onces esprit de nitre, mettez les ensemble dans vn matras, sur le sable chaud, & les y laissez iusqu'à ce que l'argent soit dissout, versez ensuitte la dissolution chaude dans vne petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez fait chauffer auparauant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures & vostre liqueur se conuertira presque toute en crystaux; il en restera pourtant quelque partie qui ne sera crystallisée cette premiere fois; c'est pourquoy il l'a faut faire éuaporer à moitié sur le sable dans vn vaisseau de verre, puis là laisser crystalliser au froid. Ou bien si vous voulez vous contenter des premiers crystaux, vous pourrez verser la liqueur qui surnagera dans vne terrine, où il y aye de l'eau & vne piece de cuiure, & tout l'argent que cette li-

queur contenoit se precipitera en poudre, laquelle on peut l'auer & secher, puis fondre auec vn peu de salpetre & de tartre dans vn petit creuset, pour luy redonner son premier corps. Il faut secher les premiers crystaux, par vne lente chaleur, & les conseruer soigneusement dans vn vaisseau de verre bien bouché. Ces crystaux, lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune, sont d'vn goust tres-amer; On s'en sert principalement pour les maladies du cerueau, ou pour les hydropisies; ils purgent assez benignement; leur dose est depuis trois iusques à huict grains dans vn verre de liqueur appropriée à la maladie, pour ceux qui en peuuent supporter l'amertume, ou bien dans quelque conserue, en beuuant pardessus vn verre de quelque liqueur appropriée, pour temperer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces crystaux.

Teinture de Lune.

REduisez vne once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou

en limaille, laquelle vous ferez diſſoudre dans trois oncesde bonne eau forte, faite de ſalpetre & vitriol; la ſolution eſtant faite, il là faut verſer dans de l'eau ſalée, ou marine, bien filtrée & claire, & voſtre argent ſe precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laiſſerez aller & repoſer au fonds, puis verſerez doucement par inclination l'eau qui ſurnagera, & remettrez pardeſſus de l'eau de fontaine tiede, & bien nette, dans laquelle vous remüerez voſtre poudre d'argent puis la laiſſerez raſſoir & verſerez l'eau par inclination, & continüerez à en remettre de nouuelle, en la reuerſant enſuitte par inclination, tant que voſtre poudre d'argent ſoit exempte de toute acrimonie: Puis vous la ſecherez doucement & la mettrez dans vn matras proportioné, & y adjouſterez demy-once ſel volatil d'vrine, & douze onces d'eſprit de vin tartariſe, c'eſt à dire bien rectifié ſur le ſel de tartre; mettez ſur ce matras vn autre matras, duquel l'emboucheure doit entrer dans celuy qui contient les matieres, pour faire vn

vaiſſeau de rencontre, lutez-en exactement les jointures auec de la veſſie moüillée, puis faites digerer voſtre matiere, dans vne chaleur tres-lente du bain vaporeux ou du fien de cheual durant dix iours, pendant leſquels le menſtruë ſe chargera de la teinture interne de l'argent, & prendra vne couleur celeſte: Verſez enſuitte voſtre teinture par inclination, & la filtrez & mettez dans vne petite cucurbite de verre auec ſon chapiteau, leſquels luterez bien enſemble, & mettrez au bain vaporeux, & en retirerez les trois quarts par la diſtillation, & voſtre teinture reſtera au fonds, laquelle vous logerez & garderez ſoigneuſement dans vne fiole bien bouchée.

On ſe ſert de cette teinture auec bon ſuccez pour les epilepties, apoplexies, manies & autres maladies du cerueau, dans quelque liqueur conuenable, ſa doſe eſt depuis quatre iuſques à quinze gouttes.

Apres que vous auez tiré cette teinture, vous trouuez au fonds du matras vne chaux d'argent, laquelle peut eſtre

reduite en corps, par le meslange suiuant, que l'on appelle bain: Prenez vne once cailloux en poudre, vne once de tartre, deux dragmes charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpetre, mettez ce meslange peu à peu dans vn creuset rougi au feu, & vostre matiere se fondra incontinent auec grande impetuosité, laquelle estant passée, versez ce sel fondu dans vn mortier chaud, & le laissez refroidir; vous aurez vne masse dure, de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous auez de chaux d'argent, mettez les ensemble en poudre, & les faites fondre dans vn bon creuset, & vostre chaux se reduira en corps; laquelle autrement est d'vne assez difficile reduction, à cause du sel marin auec lequel elle a esté precipitée, & à cause du sel volatil d'vrine, auec lequel elle a esté digerée; Car ces deux sortes de sels rendent l'argent fort volatil, & si on vouloit fondre cette chaux sans le meslange de ce sel fixe, que nous adjoustons, & qui destruit l'impression des sels volatils, elle s'enuoleroit presque toute par la violence du feu de fusion.

Pierre infernale ou caustique perpetuelle.

PRenez deux onces argent de coupelle reduit en grenailles, ou lamines, ou limaille, faites les dissoudre dans vn matras auec le double ou le triple de bonne eau forte, versez vostre solution dans vne cucurbite couuerte de son alambic, & la mettez au feu de sable, & en retirez enuiron la moitié de l'humidité de l'eau forte; l'eau qui en sortira sera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à soy les esprits les plus forts de l eau forte, laissez en suitte refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouuerez vostre matiere restante, au fonds de la cucurbite en forme de sel, lequel vous mettrez dans vn bon creuset d'Allemagne vn peu grand, à cause que la matiere en boüillant au commencement s'enfle & pourroit verser, & s'en perdre; mettez vostre creuset sur petit feu, iusques à ce que les ebullutions soyent passées, & que vostre matiere s'abbaisse au fonds & enuiron ce temps-là vous augmenterez

rez vn peu le feu, & vous verrez voſtre matiere comme de l'huile au fonds du creuſet, laquelle vous verſerez dans vne lingotterie bien nette, & vn peu chauffée auparauant, & vous là trouuerez dure comme pierre, laquelle vous garderez dans vne boëtte pour vos vſages.

On s'en ſert pour les chancres, pour manger & conſumer les chairs baueuſes & ſuperflues des vlceres, en les touchant ſeulement : Cette pierre eſt tres-commode, & dure fort long-temps; on l'appelle infernale, tant à cauſe de ſa couleur noire, que de ſa qualité cauſtique & bruſlante, qui ſont ſymboles de l'enfer.

Pluſieurs Autheurs, ont groſſi leurs Liures de diuerſes teintures & autres preparations d'or & d'argent, leſquelles nous laiſſons comme inutiles ou de mauuais ſuccez; perſiſtans dans noſtre premier deſſain, qui eſt de ne rien auancer de ſuperflu, ou qui puiſſe mal à propos embarraſſer les eſprits; mais bien de faire part au public de tout ce qui eſt profitable, & qui peut eſtre

compris & executé facilement par les artistes, & mesmes par ceux qui n'auront autre connoissance que celle qu'ils puiseront dans nos escrits.

CHAPITRE III.

Du Plomb ou Saturne.

LE Plomb est vn metal imparfait, composé naturellement d'vn sel impur, d'vn mercure indigest, & d'vn soulphre terrestre, lequel abonde en ce corps, ce qui est cause qu'il s'vnit facilemẽt auec les huiles des vegetaux, & les graisses des animaux, qui sont des soulphres : Il destruit facilement tous les autres metaux imparfaits & les reduit dans le feu en scories par son soulphre deuorant, qui predomine en luy. Les Chymistes l'appellent Saturne, à cause de la sympathie qu'il a auec le Saturne celeste ; Et bien qu'il soit d'vne composition fort grossiere & impure, on ne laisse pas d'en tirer des bons re-

medes tant pour l'vſage interieur que pour l'exterieur.

Purification du Plomb.

AVant que l'on puiſſe employer le Plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'vtile, il eſt neceſſaire de le purifier, autant que ſon imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans vn grand cuëiller de fer, puis y adjouſtez peu à peu des petits morçeaux de cire ou de ſuif; ces morçeaux s'enflammeront tout auſſi-toſt & laiſſeront vne petite craſſe ſur le plomb, laquelle il faut oſter auec quelque verge ou ſpatule de fer; il faut jetter de nouueau des petits morçeaux de ſuif ou cire, & continuer d'en remettre, en oſtant toûjours la craſſe, tant que le plomb demeure en fuſion clair comme vn miroir, & pour lors il le faut verſer dans vne baſſine & le laiſſer refroidir.

Calcination du Plomb.

METtez voſtre plomb ainſi purifié, dans vn pot de terre non verny,

entre les charbons ardents, dans vn fourneau à vent: Il ne faut pas pourtant que le feu ſoit violent, mais il ſuffit que le pot ſoit rougy, & que le plomb ſe tienne en fuſion: Remüez-le continuellement auec vne verge de fer, iuſqu'à ce qu'il ſoit conuerty en poudre ou chaux griſaſtre tirant ſur le vert, laquelle vous laiſſerez refroidir, & criblerez pour en ſeparer les impuretez metalliques.

Autre Calcination de Plomb.

METtez du Plomb purifié ſur quelque tuyle qui reſiſte au feu, & qui aye des bords, pour empeſcher que le plomb eſtant en fuſion ne coule dans le feu; placez voſtre tuyle au feu de reuerbere, en ſorte que la flamme du bois rebatte continuellement ſur le plomb, mais il ne faut pas que le feu ſoit trop violent, car autrement il ſe tiendroit touſiours en fuſion, ou bien il ſe vitrifieroit tout à fait: Pour empeſcher cela, il faut que le feu ſoit moderé, & il faut remuër continuellement

le plomb, auec vne verge de fer ; voſtre plomb ſe conuertira premierement en poudre griſe, tirant ſur le vert, & en continuant, il deuiendra jaune, & finalement rouge, & pour lors on l'appelle minium.

Le plomb ſe reduit en ſcories, qui eſt vne eſpece de calcination, dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monoyes, lors que l'on purifie l'or ou l'argent par le plomb, lequel deſtruit les metaux imparfaits, qui peuuent eſtre meſlez auec ces metaux parfaits, & ſe reduit en ſcories, leſquelles on appelle Litharge d'or, ſi on l'a tire de la couppelle de l'or, ou litharge d'argent, ſi on la tire en coupellant l'argent, lors que l'on s'eſt ſeruy du plomb pour ces purifications.

Autre Calcination du Plomb.

PRenez vne liure de plomb purifié comme cy-deſſus, faites le fondre dans vn pot de terre non verny, qui puiſſe reſiſter au feu, jettez-y en ſuitte demye liure de ſoulphre mis en poudre

grossiere, & remüez continuellement le tout auec vne verge de fer, tant que le soulphre ne jette plus de flamme & qu'il semble consumé, Et lors vous trouuerez vostre plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb bruslé.

Autre Calcination de Plomb.

ON calcine aussi le plomb par la vapeur des acides, & par ce moyen on le reduit en chaux blanche, & on y procede comme s'ensuit. Reduisez le plomb en lamines & les suspendez dans vn vaisseau couuert, au fonds duquel il y aye du vinaigre, logez le vaisseau sur quelque lente chaleur, ou dans du fien de cheual, & les vapeurs qui s'esleueront du vinaigre, corroderont en passant les lamines de plomb, & feront sortir desdits lamines vne poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez auec vn pied de lievre, & remettrez vos lamines dans le vaisseau, iusques à ce qu'elles soyent toutes reduites en ceruse. Or on peut se seruir de

celle que l'on veut de ces chaux, pour les preparations qui se font sur le plomb, mais la poudre grisastre de laquelle nous auons parlé en premier lieu, est la plus commode de toutes.

Sel ou Sucre de Saturne.

PRenez vne liure de chaux grisastre de plomb, mettez la dans vn grand matras, & versez pardessus trois liures de vinaigre distillé, mettez vostre matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt-quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurciroit au fonds du vaisseau & le pourroit casser, puis versez par inclination vostre vinaigre distillé dans vn autre vaisseau, vous le trouuerez chargé de la substance du plomb & son acidité changée en grande douceur; Remettez de nouueau vinaigre distillé sur le plomb, & procedez comme auparauant, en meslant & gardant toutes vos dissolutions, & continuez de remettre de nouueau vinaigre,

digerer & verser par inclination, tant que le vinaigre distillé mis sur le plomb, ne s'en charge plus & ne deuienne plus doux; Filtrez pour lors toutes vos solutions par le papier gris & les mettez dans vne cucurbite, auec son alambic & recipient au bain marie, & vous en retirerez vne eau insipide, d'autant que le plomb qui a esté dissout, retient par vne reaction tous les esprits acides du vinaigre, lesquels se corporifient, & font auec le plomb vn tres-beau sel blanc & crystallin en aiguilles, duquel la figure n'est gueres dissemblable au salpetre affiné. Il ne faut pas distiller cette liqueur iusques à siccité; Mais il faut obseruer cette proportion, que si vous auez dissout vne liure de plomb, il faut qu'il reste enuiron quatre liures de liqueur dans la cucurbite, afin que vostre sel se puisse crystalliser; Ostez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre iours, au bout desquels vous trouuerez vne bonne partie de vostre liqueur conuertie en sel crystallin; separez alors par inclination la liqueur

qui ſurnagera, & ſechez voſtre ſel entre deux papiers ; remettez en ſuitte la liqueur laquelle vous aurez verſée par inclination dans vne plus petite cucurbite,& en diſtillez enuiron le tiers,puis remettez voſtre cucurbite vn iour ou deux en lieu froid, vous y trouuerez encore de ſel cryſtalliſé, lequel vous retirerez & ſecherez comme le premier, faites éuaporer & cryſtalliſer de nouueau la liqueur reſtante, & reiterez la meſme operation, iuſques à ce que vous ayez reduit en cryſtaux, tout ce qui pouuoit y eſtre reduit. Or en cas que voſtre ſel ne fut aſſez beau la premiere fois, vous le pouuez diſſoudre auec le phlegme du vinaigre, puis le paſſer par le papier gris, & le cryſtalliſer comme auparauant, & vous aurez vn tres-beau ſel de Saturne.

Ce ſel eſt vn fort bon remede pour l'aſthme, & pour les maladies de poictrine dans quelque decoction pectorale, ſa doſe eſt depuis cinq iuſques à quinze grains; On l'employe auſſi exterieurement auec bon ſuccez, dans les playes & vlceres; car il tue & deſtruit

les ſels mordicants d'iceux, il eſt auſſi excellent pour les inflammations, diſſout dans de l'eau de morelle ou autre appropriée, puis appliqué. On s'en ſert auſſi dans les collyres pour les inflammations & demangeaiſons des yeux.

Magiſtere de Plomb.

DIſſoluez de la chaux de plomb, dans du vinaigre diſtillé, comme nous auons enſeigné au chapitre precedent, verſez la diſſolution par inclination & la paſſez par le papier gris; Puis verſez par deſſus de l'huille de tartre faite par deffaillance, & vous verrez à l'inſtant voſtre liqueur blanche comme du laict caillé, ſur laquelle il faut verſer quantité d'eau commune bien pure, puis laiſſer raſſoir le tout, & voſtre plomb ſe precipitera au fonds du vaiſſeau en poudre blanche, & ce à cauſe que l'huile de tartre, qui eſt vn ſel alkali reſout, par la contrarieté qu'il a auec les acides, a deſtruit la force du vinaigre diſtillé lequel tenoit le plomb diſſout en ſoy, &

l'a contraint de laiſſer aller ce qu'il tenoit auparauant : verſez en ſuite la liqueur ſurnageante par inclination, & remettez de l'eau commune ſur la poudre, pour la bien édulcorer, & la reuerſez eſtant bien repoſée, & reiterez la lotion ſi ſouuent, que voſtre poudre ſoit entierement deliurée de l'acrimonie des ſels, puis la ſechez, & l'a gardez pour voſtre vſage.

Ce Magiſtere eſt vn beau blanc pour mettre dans les pommades ; On s'en ſert auſſi dans des onguents & collyres comme d'vn bon deſſiccatif.

Si vous voulez par curioſité reduire le ſel de ſaturne en plomb, comme il eſtoit auparauant, faites fondre vn peu de ſel de tartre dans vn creuſet, puis mettez y vn peu de ce ſel, & vous le verrez tout auſſi-toſt retourner en plomb, parce que l'eſprit acide du vinaigre, lequel ſouſtenoit le plomb en forme de ſel, eſt deſtruit par le ſel de tartre, qui ſert en meſme temps pour fondre & reduire ce corps en metal.

Esprit ardent dit de Saturne, mais plustost esprit du sel volatil du vinaigre.

PRenez deux liures sel de Saturne, bien purifié, par plusieurs solutiōs, & crystallisations, auec le vinaigre distillé, mettez-le dans vne cornuë, laquelle ne soit remplie qu'à demy, placez-la au fourneau de sable, & adaptez y vn grand recipient; lutez bien les jointures, & donnez le feu fort doux au commencement; Il en sortira en premier lieu vne eau phlegmatique, & apres l'esprit, lequel formera des veines dans le recipient, comme quand on distille l'eau de vie; Car cét esprit est quasi de mesme nature, puis qu'il prouient du sel volatil du vinaigre distillé, lequel le plomb a retenu & arresté dans sa solution; mais comme cét esprit est pressé par la force du feu, il quitte le corps par lequel il estoit retenu: Augmentez le feu peu à peu, & le continuez iusques à faire rougir la cornuë, il en sortira vne huile rouge terrestre sur la fin, mais en tres-petite quantité, la-

quelle huile quelques-vns ont tenu pour la veritable huile rouge de ſaturne, mais fauſſement, puis que ce n'eſt autre choſe que la partie la plus peſante & terreſtre du vinaigre diſtillé: La diſtillation eſtant finie, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis deſluter le recipient, lequel contient confuſement le phlegme, l'eſprit & l'huile, & il reſte dans la cornuë vne terre noire. Il faut rectifier dans vne petite cucurbite au bain marie, ce qui eſt dans le recipient; l'eſprit ſortira le premier, & ſera inflammable comme celuy du vin, mais ſera odorant comme l'eſſence d'aſpic ou de roſmarin; le phlegme, & la liqueur craſſe & huileuſe demeureront dans le fonds de la cucurbite.

L'eſprit eſt vn excellent remede contre la Peſte, contre les fievres putrides, & contre la melancholie hypocondriaque, ſa doſe eſt depuis quatre, iuſques à douze gouttes, dans quelque liqueur conuenable; Le phlegme peut ſeruir à lauer les playes & vlceres fœtides. La terre qui reſte dans la cornuë, eſt tres-noire tandis qu'elle eſt enfermée,

mais tout auſſi-toſt qu'on a rompu la cornuë & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-meſme, & ſe change de noir en jaune, & en meſme temps ſe rarefie à veuë d'œil : Si on l'a met dans vn cruſet à fondre, elle retourne facilement en plomb.

Baume de Saturne.

PRenez quatre onces de plomb reduit en chaux, & deux liures d'huile etherée de therbentine, mettez voſtre chaux dans vn grand matras à long col, & verſez par deſſus peu à peu l'huile de therbentine, & agitez touſiours le matras, pour bien meſler les matieres, puis placez le matras au feu de ſable; Il faut que le feu ſoit doux au commencement, puis le faut augmenter peu à peu, iuſques à faire boüillir la matiere, & le faut entretenir en cét eſtat ſept ou huict heures, pendant leſquelles il faut ſouuent agiter le matras, tant pour ayder à la diſſolution, que pour empeſcher que la chaux de plomb ne s'endurciſſe au fonds du vaiſſeau, en danger de le

casser ; l'huile deuiendra rouge comme du sang ; laissez en suitte refroidir le vaisseau, separez des feces par inclination ce qui est clair, & mettez-le dans vne cornuë, laquelle vous poserez au fourneau de sable, & adapterez vn recipient à vostre cornuë ; vous donnerez petit feu au commencement, & il en sortira vne huile claire comme de l'eau, laquelle peut seruir à la solution du plomb cōme deuant, mais lors qu'elle commencera à changer de couleur, il faut changer de recipient & augmenter le feu ; il en sortira vne huile jaune, & apres vne huile rouge : La distillation estant acheuée, il faut laisser refroidir les vaisseaux, & les deluter, vous trouuerez dans la cornuë vne terre noire, sur laquelle il faut remettre l'huile jaune & rouge, & redistiller, & cohober ainsi iusques à trois fois ; à la fin il faut jetter les feces, & garder le baume, lequel a des grandes vertus pour le cancer, les loups, les fistules & autres vlceres malins.

CHAPITRE IV.

De l'Eſtaim.

L'Eſtaim eſt vn metal imparfait, à cauſe de la compoſition ineſgale de ſes principes; Car il abonde fort en ſoulphre & terre, il contient vn mercure aſſez pur, mais en petite quantité; comme auſſi fort peu de ſel; Ce qui eſt cauſe que l'on peut deſtruire facilement ſa force metallique, & le reduire en chaux irreductible. On l'appelle Iupiter à cauſe du grand rapport qu'il a auec le Iupiter du grand monde, & à cauſe que les remedes qui s'en tirent, ſeruent aux maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Eſtaim.

L'Eſtaim fin ſe purifie de meſmes que le plomb, dans vn grand cuëiller de fer, le faiſant fondre ſur le feu & y adjouſtant quelques petits morceaux

de

de suif, ou de cire, & ostant auec quelque verge ou spatule de fer, l'escume noirastre qui s'est amassée dessus, & versant l'estaim ainsi depuré dans vne bassine bien nette.

Calcination de l'Estaim.

L'Estaim se calcine sur vne tuyle bordée, au feu de reuerbere, comme nous auons enseigné au Chapitre precedent du plomb: Il se reduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre, de couleur d'Isabelle, pourueu que l'estaim soit fin, & qu'il ne soit meslé auec du plomb, mais s'il y a du plomb parmy, la chaux en sera blanche: Et c'est de cette derniere, dont les fayanciers se seruent pour leur vernix. On le peut aussi calciner auec addition de plomb, comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Sel de Iupiter.

Plusieurs Autheurs Chymiques osent asseurer dans leurs escrits,

que la preparation du ſel d'eſtaim, & celle du ſel de plomb ne different en rien & ſe doiuent faire de la meſme façon : Nous connoiſſons aiſément par là, & par pluſieurs autres choſes contenuës dans leurs Liures, qu'ils empruntent les eſcrits les vns des autres, & ayment mieux donner au public des preparations ſans fondement, que d'en faire l'experience eux-meſmes, & raiſonner ſur la poſſibilité des choſes, auant que de les produire. Car il eſt impoſſible de faire la diſſolution de la chaux d'eſtaim, quoy que tres-bien reuerberée, auec le vinaigre diſtillé, lequel diſſout pourtant facilement le plomb. Il eſt vray que les acides tres-corroſifs comme l'eau forte, l'eſprit de nitre, &c. le diſſoluent, mais comme il en faut vne grande quantité ſur peu d'eſtaim, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corroſifs, ne peuuent eſtre que tres-acres & tres-nuiſibles ; mais ſi on reduit l'eſtaim en fleurs, par le moyen de la ſublimation, il eſt alors ſi ouuert, que le vinaigre diſtillé le peut facilement diſſoudre.

Prenez donc vne liure d'estaim fin, en chaux, ou limaille, & deux liures salpeltre bien affiné, reduisez les ensemble en poudre, & les mettez dans vne cucurbite faite de bonne terre, qui puisse resister au feu, placez vostre cucurbite au fourneau de reuerbere, bouchez & lutez le haut du fourneau, à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registres, par lesquels il faut gouuerner le feu, adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la reserue du plus haut lequel doit clorre tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit estre ouuert par le fonds, doit auoir à costé vne petite porte pour l'introduction des matieres; Lutez exactemēt les jointures des vaisseaux, & mettez le feu au fourneau, pour chauffer vostre cucurbite peu à peu, iusques à ce qu'elle deuienne toute rouge, & pour lors auec vne petite cuëillere de fer, vous introduirez enuiron vne once de vostre poudre, en fermant incontinent vostre porte, auec vne piece proportionnée, de terre ou de

brique, laquelle vous puissiez oster, & remettre facilement; Il se fera en mesme temps vne fulmination, par laquelle les esprits volatils du salpetre entraineront auec eux vne partie de l'estaim, laquelle se sublime & attache aux pots, en forme de fleur blanche, & lors que le bruit sera passé, mettez y de nouueau par la petite porte, enuiron vne autre once de vostre meslange, en rebouchant promptement, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant, iusques à ce que toute vostre pourdre soit employée; Et pour lors vous laisserez refroidir vos vaisseaux, & les desluterez apres, & vous trouuerez vos pots chargez par tout des fleurs de l'estaim, en forme de farine; Amassez vos fleurs auec vne pleume & les lauez bien auec de l'eau chaude, pour oster toute l'acrimonie du salpetre, & continuez vos lotions, iusques à ce que vos fleurs soyent bien edulcorées, puis vous les ferez secher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi seches dans vn matras, versez par dessus du bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de

trois doigts sur vostre matiere, mettez vostre matras à digerer sur le sable chaud, l'espace de trois iours, versez par inclination vostre dissolution dans vn autre vaisseau, & remettez de nouueau vinaigre distillé, sur la matiere restante dans le matras, & le mettez encore sur le sable en digestion comme auparauant, puis versez par inclination vostre menstruë, & ainsi continuez de remettre de nouueau vinaigre distillé, digerer, & verser par inclination vos dissolutions, iusques à ce que vos fleurs soyent presques toutes dissoutes; filtrez alors toutes vos dissotions ensemble, & les éuaporez par vne lente chaleur, iusques à siccité, & vous trouuerez au fonds du vaisseau le sel de Jupiter, lequel doit estre despoüillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'esprit de vin, en la maniere suiuante: Mettez vostre sel dans vne petite cucurbite de verre, versez pardessus de bon esprit de vin, tant qu'il surnage de deux doigts, adaptez vn alambic sur la cucurbite, & vn petit recipient audit alambic, distillez

par vne lente chaleur, & vostre esprit emportera auec soy vne partie du sel acide du vinaigre distillé : Reiterez cette distillation encore six fois, en mettant tousiours de nouueau esprit de vin, & vous aurez vn sel de Iupiter priué de toute acrimonie, & doüé de tres-grandes vertus, dans toutes les maladies hysteriques, sa dose est de six à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magistere de Iupiter.

FAites dissoudre quatre onces d'estaim bien fin, auec trois fois autant de bon esprit de nitre, dans vn matras, sur le feu de sable, versez la dissolution dans vne grande terrine vernie, pleine d'eau bien nette, & l'eau par sa quantité affoiblira l'esprit de nitre, & le contraindra d'abandonner l'estaim lequel il auoit dissout, & lequel se precipiterera peu à peu au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche, laquelle il faut edulcorer par plusieurs ablutions auec de l'eau, & l'a faire secher à l'om-

bre. C'est vne tres-beau blanc, qui peut estre mis dans les pommades pour le visage.

CHAPITRE V.

DV FER.

LE fer, lequel les Chymistes appellent Mars, est vn metal imparfait, qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de sel fixe & de soulphre terrestre : On en tire des remedes fort excellents, & lesquels font des effects admirables en plusieurs maladies, comme les plus grands ennemis de la Chymie sont contrains d'auoüer, & mesmes d'y auoir recours lors que les autres remedes ne produisent l'effet desiré.

Purification du Fer.

LE Fer se purifie & deuient Acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux, lesquelles on coupe me-

nu, où l'on les met en poudre grossiere, & l'on les mesle auec du charbon de quelque bois leger, comme saule, ou tillot mis en poudre, & l'on stratifie auec ce meslange des barres de fer, dans des pots & fourneaux faits exprez; Et comme les ongles & cornes des Animaux, contiennent en elles beaucoup de sel volatil, ce sel par le moyen du feu, penetre par sa subtilité la substance du fer, & le reduit en Acier.

Calcination de Mars & sa reduction en Saffran astringent.

PRenez de la limaille d'acier bien desliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez-là sur vne tuille large & platte, laquelle vous placerez dans vn fourneau des verriers, ou dans vn fourneau de reuerbere, l'espace de sept ou huict iours, en sorte que la flamme là touche continuellement, & la limaille sera conuertie en poudre impalpable spongieuse & rouge brune, laquelle il faut lauer cinq ou six fois auec eau tiede, pour emporter ce qui luy

pourroit rester de sa vertu apéritiue, puis la faire secher, & garder pour vos vsages cette poudre, qui est-ce qu'on appelle saffran de Mars astringent, duquel on se sert pour les d'ysenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorhées & autres maladies qui ont besoin de resserrer. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans de la conserue de roses, ou dans du syrop de coins, ou dans quelque eau ou decoction propre. Il faut noter que les Chymistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre Saffran de Mars astringent.

PRenez trois onces limaille d'acier, mettez-là dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus peu à peu douze onces esprit de nitre, ie dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lors qu'elle sera passée, mettez vn alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle

sera insipide comme de l'eau à cause que le mars retient tous les esprits acides; Il restera au fonds de la cucurbite vne masse rougeastre, laquelle il faut mettre dans vn creuset en vn feu mediocre, iusques à la faire rougir, & vous aurez vne poudre tres-rouge, de laquelle on se sert exterieurement dans les hæmorrhagies, & pour dessecher les playes & vlceres: On se sert aussi de ce crocus dans les emplastres astringents.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir vn carreau d'acier, dans la forge d'vn marefchal, iusques à ce qu'il deuienne bien blanc, & qu'il jette des petites estincelles; Ayez en mesme temps vne grande terrine pleine d'eau, tirez du feu vostre carreau d'acier, ainsi rougi en blancheur, le tenant ferme auec des bonnes tenailles d'vne main, & de l'autre vn magdaleon de soulphre auec des autres tenailles, audessus de ladite terrine pleine d'eau; joignez fermement le bout de vostre

acier, contre le bout du magdaleon de ſoulphre, & voſtre acier commencera à fondre auec le ſoulphre, & couleront l'vn & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui ceſſera en l'acier dés qu'il commencera à perdre ſa blancheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il ſera d'errechef rougi en blancheur, vous reitererez la jonction d'vn magdeleon de ſoulphre, & continurez ainſi, iuſques à ce que tout voſtre acier ſoit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau : Verſez alors par inclination l'eau de la terrine, & mettez dans vn creuſet l'acier & ſoulphre qui aura eſté fondu, faites le bien rougir au feu, le ſoulphre s'exhalera & l'acier demeurera, lequel il faudra pulueriſer & paſſer par le tamis, & en ſuitte reuerberer à feu de flamme, l'eſpace de vingt-quatre heures, & vous aurez vn ſaffran de mars aperitif, de couleur tres-rouge, qui eſt vn grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere ; ſa doſe eſt depuis huict, iuſques

à vingt-quatre grains, dans de la conſerue de ſoucy, de thamariſc & autres.

Vitriol de Mars.

PRenez trois liures de bon eſprit de vitriol corroſif, lequel on appelle improprement huile, & neuf liures eau de pluye, meſlez les enſemble, puis mettez vne liure de limaille d'acier dans vn grand matras, & verſez deſſus peu à peu les trois quarts de voſtre meſlange d'eau & d'eſprit; Mettez voſtre vaiſſeau ſur le ſable chaud, l'eſpace de deux iours, pendant leſquels la plus part de la limaille ſe diſſoudra & la liqueur deuiendra verte, laquelle vous verſerez par inclination dans vn autre vaiſſeau, & s'il reſte encore de la limaille à diſſoudre, verſez deſſus ce que vous auez reſerué du diſſoluant, & digerez le comme deuant ſur le ſable chaud, puis verſez ce qui eſt clair par inclination dans la premiere diſſolution, & iettez ce qui demeure au fonds du matras comme vne terreſtrité inutille, qui ſera en petite

quantité ; Filtrez toutes vos solutions, & les faites éuaporer dans vne terrine de grais, sur le sable chaud, iusqu'à moitié, puis mettez la à la caue, où autre lieu froid durant trois iours, pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristallisera en forme de vitriol; versez apres la liqueur qui surnagera, dans vn autre vaisseau, & la faites éuaporer en partie, puis cristalliser comme deuant, & continuerez de verser par inclination & crystalliser la liqueur qui restera, iusques à ce que toute l'humidité soit éuaporée, & que toute la substance solide soit reduite en vitriol, puis sechez tous vos crystaux & les gardez dans vn pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'vne liure de Mars quatre liures de vitriol, & cette augmentation prouient de la recorporification de l'esprit de vitriol, lequel se joint & demeure volontiers auec le Mars, à cause de la quantité de sel vitriolique dont ce metal est en partie composé. Le vitriol de

Mars eſt bon contre la cachexie, contre les obſtructions du foye, & de la ratte, du pancreas, & du meſentere, mais on en doit continuer l'vſage durant quelque temps, comme des autres remedes qui ſe tirent du Mars, deſquels auſſi on doit augmenter la doſe en les continuant, & ce peu à peu, & iuſques à ce que l'eſtomach ſe ſouſleue, puis il la faut rediminuer. La doſe eſt depuis trois iuſques à quinze grains, dans vn boüillon ou dans quelque conſerue en forme de bolus. On peut auſſi faire des eaux minerales auec ce vitriol, leſquelles on fait fortes ou foibles, ſuiuant l'intention, mais d'ordinaire on met vne dragme de ce vitriol ſur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

REduiſez vn carreau de fin acier en lamines bien deſliées, leſquelles vous eſtendrez ſur vn baſſin de fayance, ou de terre bien verni, & les expoſerez ainſi de bon matin à la roſée du mois de May, en ayant ſoin de les tour-

ner & retourner, iusques à ce que la rosée soit passée ce iour là, & que par le Soleil, ou autrement vos lamines se trouuent seches dans le bassin, & pour lors vous amasserez soigneusement auec vn pied de lievre, vne petite poudre, qui sera sur vos lamines en forme de roüille; continuez la mesme operation auec pareil soin, durant tout le mois de May ou tout autant que la rosée durera, en ramassant tous les iours vostre poudre, laquelle vous garderez pour vos vsages. Cette operation est assez longue & ennuyeuse, mais ce saffran ne cede pas au premier en vertu aperitiue, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & penetrant contenu dans la rosée, lequel s'vnit auec le sel fixe de l'acier, & n'a besoin d'aucune reuerberation, & par consequent ne couste pas tant: Sa dose est de mesme que du premier.



Distillation du vitriol de Mars, par laquelle on en tire l'Esprit volatil, & l'huile corrosiue, & le crocus aperitif.

PRenez 2. liures de vitriol de Mars preparé comme cy-dessus, mettez le dans vne cornuë bien lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reuerbere, y adaptant vn grand recipient & en lutant bien les jointures ; donnez le feu bien doux au commencement, en l'augmentant par degrez, & le continuant durant deux iours naturels ; Le phlegme sortira le premier, puis l'esprit volatil, apres l'esprit acide & corrosif: Rectifiez au feu de sable tout ce qui sera dans le recipient ; l'esprit volatil sortira le premier, lequel il faut garder soigneusement à part, dans vne fiole bien bouchée, puis le phlegme, lequel vous mettrez aussi à part, apres l'esprit acide & finalement l'esprit corrosif que l'on appelle improprement huile. Le corps que l'on trouue dans la premiere cornuë, est vn tres-excellent saffran de Mars aperitif, duquel on se peut seruir en

en toute occaſion, comme nous auons dit du vitriol de Mars, mais la doſe en eſt moindre.

L'eſprit volatil, l'eſprit acide & l'eſprit corroſif de ce vitriol de Mars, ont les meſmes proprietez que l'on attribuë à ceux du vitriol ordinaire, mais ils operent auec plus grande efficace, à cauſe des qualitez leſquelles ils ont tirées du Mars: Le phlegme peut ſeruir aux collyres, pour les inflammations des yeux.

Or on pourroit bien faire ce crocus de Mars aperitif, dans vn creuſet, par la calcination, ſans le diſtiller comme nous auons enſeigné, mais cela ne ſe pourroit faire qu'auec la perte des eſprits, leſquels meritent bien d'eſtre conſeruez.

Teinture de Mars par le moyen du tartre.

IE cherche en toutes mes preparations, les voyes les plus aiſées, & ne voudrois preſenter aux curieux, des operations de grand embarras, & les obliger à des grandes precautions, pour

des chofes efquelles il en faut tres-peu.
La preparation de cette teinture, ou
proprement diffolution de la fubftance
du Mars, eft bien vne des meilleures de
la Chymie ; mais elle a cela encore de
bon, qu'elle eft vne des plus faciles. Il
y en a qui fe feruent de la limaille d'a-
cier, mais l'acier fondu par la jonction
du foulphre eft beaucoup meilleur, tant
à caufe qu'il eft plus ouuert, qu'à caufe
que l'action laquelle le foulphre a faite
fur fon corps, a beaucoup augmenté fa
vertu aperitiue, outre que l'experience
m'a enfeigné qu'il demeure beaucoup
de limaille non diffoute au fonds du
vaiffeau, quelle diligence & foin qu'on
y apporte, au lieu qu'en employant
l'acier fondu par le moyen du foul-
phre, l'acier fe trouue prefque totale-
ment diffout. Prenez donc demye liure
d'acier en grenailles, fondu par la jon-
ction du foulphre, reduifez-le en pou-
dre, ce qui vous fera fort aifé, prenez
auffi deux liures de tatre blanc ou rouge
de Montpellier, eftant efgalement bon
pourueu que vous le choififfiez bien
luifant par dedans & par dehors, met-

tez-le en poudre mediocrement ſubtile & le meſlez auec la demye liure d'acier, & les mettez enſemble dans vne marmite de fer, laquelle tienne enuiron douze pintes, verſez ſur voſtre poudre dix pintes d'eau de fontaine ou de riuiere & mettez-la marmite ſur vn petit feu, & qui ſuffiſe pour la faire boüillir ſans qu'elle verſe, remüez voſtre matiere de temps en temps, auec quelque ſpatule de fer, pour ayder à la diſſolution de l'acier, n'eſtant beſoin de cette precaution pour le tartre, lequel eſt aſſez-toſt diſſout, vous verrez la decoction deuenir blanchaſtre, & s'eſpoiſſir cõme vne demy boüillie, par l'action du tartre ſur le corps de l'acier; tenez-la marmite ſur le feu, l'eſpace de tout vn iour, & reglez voſtre feu en ſorte qu'elle boüille touſiours doucement, & ayez ſoin de tenir au feu de l'eau pour verſer dans la marmite à meſure qu'elle ſe conſume, & faites en ſorte, qu'il y en ayc touſiours dans la marmite enuiron neuf ou dix pintes, ayez auſſi ſoin de remüer de temps en temps la matiere auec vne ſpatule de fer,

comme dit eſt;&ayant tenu tout le iour la marmite ſur le feu, l'acier ſe trouuera ſuffiſamment diſſout ; vous paſſerez la diſſolution par le papier gris & vous la verrez haute en couleur & fort chargée du gouſt & de la ſubſtance du Mars: vous trouuerez dans le filtre vne matiere blanchaſtre & eſpoiſſe de couleur de fauon, laquelle ne contient en ſoy, que les parties inutiles du tartre, & quelques terreſtritez de l'acier, & comme telle doit eſtre rejettée: Remettez dans la marmite bien nette tout ce qui aura eſté filtré, & le faites éuaporer à petit feu, iuſques à la conſiſtence d'vn Rob, lequel eſtant refroidi, vous logerez dans vne bouteille, & garderez pour voſtre vſage, comme vn tres bon & tres-aſſeuré remede, pour toutes les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, & du pancreas, pour les cachexies, hydropiſies, retention des menſtruës, & generalement pour toutes les maladies, eſquelles il eſt beſoin d'ouurir en fortifiant; C'eſt auſſi vn fort bon remede, contre les vers, & la pourriture de l'eſtomach, & des inteſtins;

Sa doſe eſt depuis douze gouttes, iuſques à vne demy-cuëillerée, dans du boüillon, ou dans quelque eau, ou decoction appropriée.

Extrait de Mars aperitif.

PRenez vne liure d'acier fondu comme dit eſt, par la ionction du ſoulphre, & mis en poudre, mettez-la dans quelque grande bouteille, & verſez par deſſus quatre pintes de mouſt ou ſuc de raiſins nouuellement exprimé, bouchez la bouteille & l'expoſez au Soleil & au ſerain, l'eſpace de quarante iours & quarante nuicts, en remüant & agitant de temps en temps la matiere, afin de mieux tirer la ſubſtance aperitiue de l'acier: Au bout duquel temps, paſſez par le papier gris la liqueur qui ſurnagera, laquelle vous trouuerez chargée de la couleur & du gouſt du Mars; faites éuaporer tout ce qui aura eſté filtré iuſques en conſiſtence de Rob, ſi vous le voulez garder en forme liquide, ou iuſques en conſiſtence d'extrait, ſi vous en voulez meſler auec des

opiates, tablettes, ou pilules, & y procedez à petit feu dans vn vaisseau de verre au bain marie, ou de cendres biens doux, afin que l'extrait ne sente l'empyreme; & vous aurez vn remede fort excellent, & qui ne sera pas desagreable. Si vous le gardez en consistence de Rob, la dose peut estre de mesme que de la teinture de Mars, laquelle ie viens de descrire; & si vous le reduisez en extrait, la dose peut estre, depuis six grains, iusques à vn scrupule, dans quelque conserue appropriée, tablette, pomme cuite, ou autrement; On peut aussi l'incorporer auec esgales parties d'Aloës succotrin, dissout, depuré, & cuit auec suc de roses pasles, & en faire selon l'art vne masse, de laquelle on forme des pilules, de la pesanteur de huict grains chacune, desquelles on se sert auec heureux succez, pour toute sorte d'obstructions des hommes & des femmes: On n'en prent qu'vne pilule deuant souper, & on en continuë l'vsage durant quinze iours, ou trois semaines: Il y en a qui renforcent cette masse auec de la gomme am-

moniac, ou ſagapenum, & meſmes y adjouſtent de la ſcamonée & d'autres laxatifs, ce que ie ne veux deſapprouuer, eſtant raui que l'on inuente tous les iours des bons moyens, pour faire valoir les excellens remedes, que la Chymie nous fournit.

Extrait de Mars aſtringent.

QVoy que cette preparation eſt bien la plus ſimple & la plus aiſée à faire de tout ce traité, elle merite bien pourtant d'y eſtre inſerée, à cauſe des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part meſmes à ceux qui ignorent l'vne & l'autte pharmacie: Prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-la dans vn pot de terre verni, & verſez pardeſſus vne pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin ſe ſeruent, pour donner couleur à leur vin blanc; faites les boüillir enſemble en remüant auec vne ſpatule de fer, iuſques à ce que le vin ſoit conſumé enuiron des trois quarts, filtrez chaudement ce qui reſtera, & qui

surnage la limaille, & le faites éuaporer iusques en consistence d'extrait, ou si vous voulez auoir moins de peine, seruez vous en mesme temps de cette liqueur filtrée, & en donnez vne once dans vn boüillon, le matin à jeun, & le reiterez durant quelques matins, comme vn grand remede pour les diarrhées, disenteries, flux hepatiques inueterez & autres maladies de mesme nature. Si on le reduit en forme d'extrait, la dose doit estre, depuis douze grains, iusques à demy dragme, dans quelque boüillon, ou dans quelque liqueur astringente.

Sel de Mars.

PRenez demie liure d'acier fondu par la jonction du soulphre, & puluerisé, mettez-le dans vn plat de terre verni, & l'arrousez auec de l'esprit de miel, & le reduisez comme en paste, logez vostre vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez iusques à ce que vostre paste soit dessechée: puluerisez-la & l'arrousez de nouueau auec le mesme

esprit, & là dessechez encore; & reiterez la mesme operation, iusques à vne douzaine de fois, pour bien ouurir l'acier, & afin d'en mieux tirer son sel. Mettez en poudre l'acier pour la derniere fois, & l'ayant logé dans vne cucurbite au bain marie, versez pardessus trois liures de plegme de miel ou de vitriol, & le tenez au bain boüillant, iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; cessez le feu & le vaisseau estant refroidi, versez la dissolution par inclination, dans quelque bouteille, & versez de nouueau menstruë sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remüant de temps en temps la matiere, & l'y laissez encore, iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; laissez encore refroidir le vaisseau, puis versez par inclination vostre dissolution, & reiterez pour la troisiéme fois la mesme operation, & le vaisseau estant refroidi versez & meslez la derniere dissolution auec les premieres, & filtrez le tout bien exactement, & faites euaporer au bain marie tout ce qui aura esté fil-

tré, iusques à ce qu'il ne reste au fonds, qu'enuiron la huictiéme partie, mettez en suitte le vaisseau en lieu froid, & l'y laissez vn iour ou deux ; durant lequel temps vostre sel se cristallisera en partie; versez par inclination l'eau qui surnagera les crystaux, dans vn autre vaisseau aussi verni, & la faites encore éuaporer, & reiterez la mesme operation, iusques à ce que vous ayez tiré tout le sel, lequel vous ferez secher doucement & garderez pour vostre vsage. Il y en a qui se seruent du vinaigre distillé à la place de l'esprit de miel, mais nous preferons auec raison l'esprit du miel pour ouurir le corps de l'acier, parce que cét esprit ne peut laisser dans iceluy, aucune qualité contraire à nostre intention, qui est d'ouurir & mesmes pousser par les vrines, puis que l'esprit penetrant du miel, est souuent employé pour cela & y exerce sa principale vertu. Sa dose est depuis six grains iusques à vn scrupule.

CHAPITRE VI.

DV CVIVRE.

LE cuiure eſt vn metal imparfait, compoſé de peu de ſel, & de peu de mercure, mais de beaucoup de ſoulphre, rouge & terreſtre : Il eſt neantmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & plus de ſel, & de mercure, d'où vient qu'il peut eſtre meſlé auec l'or & auec l'argent, ſans les aigrir, au lieu que l'odeur ſeule des autres metaux, les rend aigres, & incapables d'eſtre eſtendus. Les Chymiſtes le nomment Venus, tant à cauſe des influences qu'il peut receuoir de cette planete, que pour la vertu qu'il a pour les maladies, leſquelles ont leur ſiege dans les parties de la generation. Le Cuiure ne fournit pas ſi grand nombre de remedes internes que le fer, à cauſe de ſa grande amertume, & de ſa qualité vomitiue, laquelle ſe

corrige difficilement ; mais il fournit des remedes plus puissans, que ne fait le Mars, pour les maladies exterieures.

Purification du Cuiure.

Reduisez le Cuiure, en lamines, & le coupez en pieces proportionnées a vostre creuset, puis faites vne poudre grossiere, composée de trois parties de pierre ponce, & d'vne partie de sel de verre, stratifiez vos lamines dans vn creuset bien fort, en commençant & finissant par la poudre, & le mettez dans vn feu de fusion tres-violent; le cuiure se fondra, & se trouuera au fonds du creuset, & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera vne partie de son soulphre terrestre & impur: Cette operation peut estre reiterée deux ou trois fois, pour d'autant mieux purifier le cuiure, & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du Cuiure.

LE cuiure ſe peut calciner en crocus de meſme que le mars, en le reduiſant en limaille, & le mettant ſur vne tuile bordée, & le tenant au feu de reuerbere, l'eſpace de ſept ou huit iours. On le peut auſſi calciner, en le reduiſant en lamines, & le ſtratifiant auec du ſoulphre en poudre, dans vn pot qui puiſſe reſiſter au feu, & qui ſoit couuert de ſon couuercle, qui aye vn trou au milieu pour laiſſer exhaler le ſoulphre; Le cuiure ainſi bruſlé s'appelle *æs vſtum*. On le peut auſſi calciner en quelque ſorte, & reduire en verdet, en le reduiſant en l'amines, & le ſtratifiant dans vn vaſe couuert, auec du marc de l'expreſſion des raiſins, qui a boulli auec le vin dans la cuue, au fonds duquel vaſe y doit auoir vn peu de vin, ſur lequel on met quelques baſtons de bois en croix pour empeſcher que les lamines ne touchent ledit vin; & on humecte vn peu ledit marc auant qu'en ſtratifier les lamines, leſ-

quelles rendent leur verdet, apres que le marc s'estant fermenté & eschauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc estant excité par les vapeurs du vin, qui est au dessous, se volatilise en esprit, & en passant penetre & corrode les lamines, & les reduit en verdet. Or on ne sçauroit venir a bout de c'este preparation dans tous les lieux, ou il croit du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous esgalement la quantité de tartre requise pour c'est effet, c'est pourquoy il s'en fait vne grande quantité à Montpellier & autres lieux circonuoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & penetrant, & fort propre à cét effet.

Vitriol de Venus.

PRenez vne liure de limaille de cuiure, mettez la dans vn matras, & versez dessus trois liures de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud, l'espace de trois ou quatre iours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en

remettez d'autre ſur le cuiure, & les faites digerer comme deuant, & reiterez cela, en verſant par inclination vos diſſolutions, iuſqu'à ce que toute la limaille ſoit reduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire éuaporer l'humidité iuſqu'à ce qu'il ne reſte qu'enuiron quatre liures de liqueur, & pour lors oſtez le vaiſſeau du feu & le tenez en lieu froid, durant deux ou trois iours, & vne partie de la liqueur ſe cryſtalliſera; verſez encores la liqueur qui ne ſera cryſtalliſée, & la faites éuaporer à moitié, & l'a remettez à cryſtalliſer, comme deuant, & continuez ainſi, tant que vous ayez reduit toute la ſubſtance diſſoute en cryſtaux verts, leſquels vous ſecherez & garderez ſoigneuſement.

Cette operation ſe fait bien plus aiſément auec le verdet, à cauſe que le vinaigre diſtillé le trouue plus ouuert, & plus diſpoſé à la diſſolution que n'eſt le cuiure crud.

Autre vitriol de Venus.

ON peut preparer vn vitriol de venus de couleur celeste par le moyen de l'esprit acide de vitriol, en la mesme maniere que l'on fait le vitriol de Mars.

Esprit de Venus.

PRenez vne liure de crystaux verts de cuiure ou de verdet, tirez par le vinaigre distillé, mettez-les dans vne cornuë de verre, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & luy adapterez vn grand recipient; lutez bien les jointures, & donnez feu moderé au commencement; il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis vn esprit, lequel paroistra dans le recipient en forme de veines sinüeuses, comme fait l'eau de vie; Il faut alors augmenter le feu, pour pousser les esprits blancs, lesquels sortiront en nuages, & à la fin en sortira vne liqueur jaunastre: La distillation estant finie, il faut laisser

laiſſer refroidir les vaiſſeaux & les de-
luter, vous trouuerez dans la cornuë
vne terre noire comme du charbon,
laquelle on peut mettre en poudre, &
garder comme fort ſtiptique, & bonne
à ſecher les playes & vlceres; elle peut
auſſi eſtre reduire en cuiure, par le feu
de fuſion, auec addition de ſalpetre &
de tartre. Il faut mettre tout ce que le
recipient contient, dans vne petite cu-
curbite, & la mettre au ſable chaud
auec ſon chapiteau & recipient, & faire
diſtiller toute la liqueur iuſques à ſec,
par vne chaleur lente, vous aurez vn
eſprit tres-clair, & excellent contre
toutes les obſtructions du foye & de la
ratte, c'eſt auſſi vn bon remede contre
l'epileptie, apoplexie & maux de teſte
inueterez, on en donne dans les iuleps
iuſques à vne agreable acidité. On s'en
peut auſſi ſeruir pour la diſſolution des
coraux, perles & autres, mais comme
le vinaigre diſtillé fait le meſme effet,
nous ne conſeillons à perſonne de ſe
ſeruir d'vn eſprit, lequel eſt fort peni-
ble à faire. Et bien que quelques-vns
veulent faire accroire, que cét eſprit

agit sans reaction sur les corps, & qu'on le peut retirer par distillation, auec la mesme force, laquelle il auoit auparauant, nous sçauons pourtant par experience le contraire, & auons reconnu que cét esprit laisse aussi-bien l'impression de son accrimonie, comme le vinaigre distillé dans les corps lesquels il a dissouts, soit perles, soit coraux, & par consequent ne pouuons souscrire tous les eloges qu'on luy a voulu donner.

Vitriol volatil de Venus & son Magistere.

PRenez quatre onces de limaille de cuiure, laquelle vous mettrez dans vn matras, versez par dessus de l'esprit acide de sel armoniac, preparé comme nous enseignerons en son lieu, tant qu'il surnage de trois doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion sur le sable chaud, pendant quelques iours, & l'esprit se chargera de la substance du cuiure, & en dissoudra vne partie : Faut notèr que cette dissolution ne se fait pas auec violence, comme celles qui se

ſont par les eaux fortes, mais peu à peu, de ſorte que ce que l'eau forte pourroit faire en vne heure de temps, cét eſprit ne le peut faire dans quatre iours: Verſez voſtre diſſolution, par inclination dans vn autre vaiſſeau, & s'il reſte du cuiure à diſſoudre, remettez y d'autre eſprit iuſques à ce que la l'imaille ſoit toute diſſoute; puis filtrez toutes vos diſſolutions ; & en faites éuaporer la moitié dans vne cucurbite couuerte, ſur le ſable chaud; mettez ce qui reſte en lieu froid pour cryſtalliſer durant deux iours, verſez la liqueur qui ſurnagera vos cryſtaux dans vne autre cucurbite, & la faites encore éuaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour cryſtalliſer, & ainſi vous continuerez iuſques à ce que vous ayez tout cryſtalliſé, ſechez alors doucement vos cryſtaux & les conſeruez ſoigneuſement. Ce vitriol a quelque choſe de myſterieux en ſoy & ſa preparation eſt la premiere deſmarche, pour paruenir à la connoiſſance du ſoulphre doux de Venus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre choſe. Si

on met de ce vitriol dans vn creuset, sur les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. On en peut faire vn excellent remede, le sublimant auec du sel armoniac comme s'ensuit. Prenez quatre onces de ce vitriol, & quatre onces de sel armoniac, broyez-les ensemble, & les reduisez en poudre subtile, mettez vostre poudre dans vne cucurbite auec son alambic bien luté, & luy adaptez vn recipient aussi-bien luté, & sublimez par le feu de sable de degré en degré tout ce qui pourra monter, puis laissez refroidir les vaisseaux, & prenez ce qui est sublimé, faites le dissoudre dans de l'eau tiede & le filtrez, puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par deffaillãce; pour faire precipiter vne poudre verdastre, qui est le magistere de venus, lequel il faut bien edulcorer par plusieurs ablutions, & le faire secher: C'est vn souuerain remede cõtre la gonorrhée inueterée, en en prenant durant plusieurs iours, depuis six iusques à douze grains, dans quelque conserue en forme de bolus. Vous pouuez garder à part vn peu d'esprit vi-

neux, qui se trouuera dans le recipient, lequel peut estre employé exterieurement, pour les douleurs prouenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites dissoudre vne once de limaille de cuiure dans huict onces de bonne eau forte, & faites en éuaporer l'humidité peu à peu au feu de sable, iusques à ce qu'il reste au fonds de vostre vaisseau vne masse verte, laquelle estant tenuë à la caue durant quelques iours se resoudra en liqueur, qui peut seruir à mondifier les vlceres, & à ronger les chairs baueuses & toutes superfluitez.

CHAPITRE VII.

Du Vif-argent.

LE Vif-argent est vn corps mineral liquide, pesant & reluisant, com-

posé d'vne terre sulphurée subtile, & d'vne eau metallique doüée de la mesme subtilité, l'vne & l'autre fort estroitement vnies & liées ensemble. On l'appelle aussi mercure, à cause de la conformité qu'il a dans ses actions, auec le mercure celeste, lequel mesle souuent ses influences auec celles des autres planetes, & suiuant sa diuerse jonction produit & fait produire des effets differents : ainsi nostre mercure se joint aisément auec les autres metaux, & diuersifie ses effets, suiuant la qualité, laquelle il donne ou reçoit des corps metalliques & des esprits mineraux, auec lesquels il se trouue joint : Ce n'est pas qu'il ne puisse seul & sans estre joint auec les autres, produire des effets, mesmes surprenants, comme l'on pourra remarquer dans ses preparations.

Le Vif argent se trouue en beaucoup de lieux tout coulant, estant poussé par la chaleur centrique, iusques à la superficie de la terre, de mesme que l'on en trouue aupres de Cracouie en Pologne; Mais ordinairement on le trouue en diuers endroits enueloppé d'vne terre

minerale, de laquelle on le ſepare par la diſtillation dans des cornuës de fer, comme i'ay veu dans vne mine de Vif-argent, laquelle eſt pres d'vn village en allant de Gorits ville d'Eſclauonie, à Lubiane ville Capitale de Carniolle; Elle eſt ſi fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze liures de cette mine, laquelle a la forme d'vne terre griſaſtre, rendent par la cornuë de fer, plus de quatre liures de Vif-argent. On trouue auſſi dans la Hongrie & Tranſſyluanie des mines de mercure, leſquelles ſont rougeaſtres, & ont en elles quelque portion du ſoulphre ſolaire; Ce qui eſt cauſe que le mercure venant de ces lieux, eſt eſtimé meilleur que celuy qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le mercure paſſe par beaucoup de mains, auant qu'il paruienne à nous, & qu'il peut eſtre ſophiſtiqué, & que d'ailleurs meſmes il peut eſtre mélé dans ſa mine, auec quelque ſubſtance heterogene, il eſt neceſſaire de le bien purifier, auant que l'employer pour le corps humain.

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de le lauer auec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayans seché le passent par vne peau de Chamois ; mais comme il peut emporter auec soy le plomb, ou bismuth, ou quelqu'autre mineral, auec lequel il pourroit auoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans vne cornuë, & le font passer par la distillation dans vn recipient rempli à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire reuiuifier le Cinabre en mercure coulant: Par ce moyen on est premierement asseuré d'auoir vn mercure pur, comme il vient de la premiere main ; puis que tout le Cinabre est fait

proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouuoir plus aisément transporter; secondement le meslange du mercure auec le soulphre, par le moyen duquel le Cinabre se fait, & sa sublimation, le graduent & perfectionnent en quelque sorte; En troisiéme lieu la reuiuification du Cinabre en mercure coulant, par le moyen de la limaille de fer, le deliure encore de tout ce qu'il pouuoit contenir d'impur. Mais puis que nous voulons nous seruir du mercure coulant reuiuifié du Cinabre, il est à propos d'enseigner au prealable la preparation du Cinabre artificiel.

Sublimation du Mercure en Cinabre & sa reuiuification en Mercure coulant.

FAites fondre dans vne terrine large vne liure de soulphre commun, puis mettez trois liures de mercure dans vne peau de Chamois, faites passer ledit mercure à trauers ladite peau, en le pressant doucement, en sorte qu'il en sorte peu à peu comme vne petite

pluye, & tombe immediatement dans la terrine, laquelle contient le soulphre fondu; agitez cependant& remüez continuellement le soulphre en le tenant en fusion, iusques à ce que le mercure soit meslé & incoporé, auec luy imperceptiblement; laissez alors refroidir vostre matiere, laquelle sera noire, & la mettez en poudre grossiere, & la faites sublimer dans vn aludel, ou pot de terre sublimatoire à feu ouuert, & vous aurez vn Cinabre tres-beau: Et si le mercure a esté sophistiqué auec du plomb, bismuth, ou autre chose, il laissera tout ce qu'il contenoit d'estrange, dans le fonds du vaisseau sublimatoire, de sorte que l'on est asseuré de la bonté, & pureté de ce mercure conuerti en Cinabre. L'vsage ordinaire du Cinabre est pour la peinture, comme aussi dans les parfums, desquels on se sert pour prouoquer la saliuation aux verolez; On s'en sert aussi dans des onguents, pour la gratelle, & vices du cuir.

Or pour le reuiuifier en mercure coulant; Prenez vne liure de ce Cinabre ou de celuy que l'on vend dans les bouti-

ques, & vne liure de limaille de fer, broyez les ensemble, & mettez ce mélange dans vne cornuë de verre ou de terre bien lutée, placez la cornuë dans vn fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couuerte; mettez en suitte du charbon allumé par dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'eschauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë vn recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: Versez l'eau qui surnage, & faites secher le mercure, & le gardez pour vos vsages: La limaille de fer laquelle reste dans la cornuë, sera fort rarifiée & noire, & augmentée de poids; par ce qu'elle retient tout le soulphre, qui a esté dans la composition du Cinabre, lequel soulphre a quitté le mercure, pour s'attacher au fer, metal sulphureux & plus conuenable à sa nature,

Precipité Rouge.

PRenez quatre onces de ce mercure reuiuifié du Cinabre, mettez le dans vn matras, & verſez par deſſus ſix onces de bonne eau forte, placez le matras ſur le ſable chaud, iuſques à ce que tout le mercure ſoit diſſout, ce qui arriue d'ordinaire dans vn quart-heure, verſez alors la ſolutiõ dans vne cornuë, & diſtillez au feu de ſable tout ce qui pourra ſortir, & cohobez par 2. fois ce qui ſera diſtillé, & à la fin de la derniere cohobation, augmentez le feu, iuſqu'a faire rougir la cornuë; laiſſez apres refroidir le vaiſſeau, & le rompez, & vous y trouuerez vne maſſe rouge & luiſante, laquelle vous mettrez en poudre dans vn mortier de marbre. Ce precipité eſt en vſage pour les maladies veneriennes, il y en a qui s'en ſeruent par la bouche, depuis quatre iuſques à huict grains, dans des pilules, ou dans quelque conſerue en forme de bolus. On s'en ſert auſſi auec heureux ſuccez dans les pommades contre la gratelle, d'ar-

tres, & autres vices du cuir. On s'en ſert auſſi aux vlceres & chancres tant pour les mondifier, que pour en conſumer les chairs baueuſes & toutes ſuperfluitez.

Mais pour ce qui eſt de l'vſage interne, afin de luy oſter vne bonne partie de ſa corroſion, il le faut mettre dans vne eſcüelle de terre, & verſer par deſſus de bon eſprit de vin, & l'allumer & le faire bruſler, & reuerſer iuſques à trois fois du meſme eſprit de vin, le faiſant bruſler par deſſus voſtre precipité, comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez ſeruir interieurement auec plus de ſeurté.

Autre Precipité, nommé Arcane Corallin.

PRenez 4. onces de mercure reuiuifié du Cinabre, mettez-le dans vn matras, & verſez par deſſus ſix onces de bon eſprit de nitre, & le faites diſſoudre ſur le ſable chaud ſans fermer la bouche du matras; La diſſution eſtant faite, enueloppez tout le corps du matras de ſable, & augmentez peu à peu

le feu, & le continuez durant sept ou huict heures, & iusques à ce que le mercure demeure en masse seche au fonds du matras, & que les esprits de nitre soyent presques éuaporez: laissez alors refroidir le matras dans le sable, puis le rompez, & broyez dans vn mortier de marbre la masse, laquelle sera entre blanche & rouge, & remettez la poudre dans vn autre matras, & versez encore par dessus six onces de bon esprit de nitre; procedez comme dessus, & reiterez la mesme operation iusques à la troisiéme fois; mais notez qu'à la derniere fois, apres que vostre masse sera seche, il faut augmenter le feu iusques à la faire rougir; & vous aurez vn precipité rouge & doux, lequel il faut mettre en poudre impalpable; La dose est depuis quatre iusques à huict grains, dans quelque opiate, conserue, ou masse de pilules, pour toutes les maladies veneriennes.

On peut aussi verser sur vne once de ce precipité, deux ou trois onces d'esprit de vin bien rectifié, & le faire brusler par dessus, & reiterer la mesme

operation iusques à cinq ou six fois, & l'on aura vn mercure bien preparé, duquel on se peut seruir sans crainte d'aucun mauuais succez, pourueu qu'il soit donné auec jugement, & connoissance de la maladie, & de l'estat & forces du malade.

Turbith Mineral.

PRenez quatre onces de mercure reuiuifié de Cinabre, & seize onces d'huile de soulphre, ou de vitriol, mettez les ensemble dans vne cornuë de verre, placez la dans le sable chaud, l'espace de vingt-quatre heures, le col de ladite cornuë estant tourné à l'air en haut; les vingt-quatre heures estants passées, il faut incliner la cornuë, & adapter vn recipient, puis augmenter le feu peu à peu; Il en sortira au commencement beaucoup de phlegme, par ce que le corps du mercure, retient à soy les esprits acides du vitriol, ou du soulphre; poussez le feu, iusques à ce qu'il en sorte à la fin vn peu d'esprit acide, lequel le mercure n'aura peu retenir: Laissez apres refroidir les vais-

ſeaux, & vous trouuerez au fonds de la cornuë vne maſſe blanche cõme neige, laquelle il faut broyer dans vn mortier de verre, & mettre deſſus, quantité d'eau chaude, & cette poudre blãche ſe changera à l'inſtant en vne poudre jaune, laquelle il faut bien edulcorer auec de l'eau tiede, la ſecher & la garder. Cette poudre purge puiſſamment par haut & par bas, meſlée auec des pilules ou electuaires purgatifs; on s'en ſert pour la cure des maladies veneriennes: ſa doſe eſt depuis trois iuſques à ſix grains.

La violence de cette poudre peut eſtre moderée, en verſant pardeſſus de l'eſprit de vin, & le faiſant bruſler, en remüant touſiours la poudre & reiterant la meſme operation iuſques à ſix fois, & pour lors on s'en peut ſeruir auec plus de ſeurté, & meſmes augmenter la doſe, iuſques à huict, ou neuf grains.

Precipité blanc.

DIſſoluez huict onces de ce meſme mercure dans vn matras bien grand,

grand, auec dix ou douze onces de bonne eau forte, ſur le ſable chaud, & eſtant diſſout, verſez par deſſus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des eſprits corroſifs; adjouſtez y en ſuitte enuiron huit onces de ſel marin purifié, & vous verrez tomber le mercure au fonds en poudre blanche, laiſſez le bien raſſoir & verſez la liqueur dans vn autre vaiſſeau, puis lauez & edulcorez voſtre precipité auec de l'eau tiede, iuſques à ce que toute l'acrimonie des ſels & eſprits en ſoit oſtée, puis ſechez ce precipité à l'ombre.

Verſez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffaillance, ſur la premiere lotion, laquelle vous aurez conſeruée à part, & elle precipitera la partie du mercure, laquelle le ſel commun n'auoit peu precipiter, & fera tomber au fonds du vaiſſeau vne poudre rouge, laquelle il faut lauer & edulcorer, comme nous auons dit du precipité blanc. Or on peut encore reſeruer la premiere lotion, & verſer par deſſus goutte à goutte de l'eſprit d'vrine, lequel fera

tomber encore quelque portion du mercure en poudre grisaſtre ; Ainſi on peut auoir d'vne meſme ſorte de ſolution, trois ſortes de precipitez, deſquels on ſe peut également ſeruir dans les pommades, pour la galle, gratelle, dartres, & autres vices du cuir. Mais le premier precipité par le ſel commun, peut eſtre pris par la bouche pour les maladies veneriennes ; Il purge par haut & par bas;ſa doſe eſt depuis quatre iuſques à huict grains.

Notez que ſi vous mettez ce precipité blanc dans vn matras, & ſi vous le ſublimez ſans aucune addition dans le ſable, vous aurez vn ſublimé doux excellent, duquel on peut donner iuſques à vingt & trente grains, dans quelque maſſe de pilules, ſans crainte de vomiſſement ; Car la ſeule ſublimation corrige ſa qualité violente.

Sublimé Corroſif premier.

PRenez deux liures de vitriol, deſſeché en blancheur ſur le feu dans vn pot de terre, & vne liure de ſel decre-

pité, l'vn & l'autre mis en poudre subtile, & meslez ensemble, incorporez peu à peu ces poudres dans vn mortier de marbre, auec vne liure de mercure reuiuifié de Cinabre, ou auec tout autant que la poudre en pourra deuorer, & les meslez en telle sorte qu'il n'y paroisse du tout point de mercure. Mettez en suitte ce meslange dans des fioles de liure minces, & faites qu'il reste plus de la moitié de vuide à chacune; logez les au sable en façon que le sable soit esgal à la hauteur de vostre poudre, donnez le feu du premier degré durant deux ou trois heures, puis le feu du second durant le mesme espace de temps, & finalement le feu du troisiéme degré, encore durant trois heures; alors le mercure sera monté & attaché au haut de vos fioles, en couleur blanche & crystalline; notez qu'il faut laisser l'orifice des bouteilles ouuert iusques à ce que la matiere ne fume plus & commence à se sublimer, & pour lors faut mettre à chacune vn bouchon de papier bien leger: La sublimation estant parfaite, laissez refroidir les vais-

feaux & caffez aprés doucement vos bouteilles entre la partie fuperieure qui eft le fublimé, & l'inferieure qui eft le fel & vitriol, & qui font appellez improprement tefte morte; feparez exactement tout ce qui eft blanc & cryftallin, & le gardez, & mettez à part la poudre blanche & legere, laquelle fe trouue au col des fioles, & qui peut eftre reuiuifiée en vif-argent.

Mais pour éuiter d'eftre incommodé d'vne petite pouffiere, qui s'efleue en broyant le mercure auec le vitriol & le fel, tandis qu'on les veut incorporer: On a inuenté vne autre preparation de fublimé corrofif comme s'enfuit.

Sublimé corrofif fecond.

FAites diffoudre dans vn matras, vne liure de mercure auec vne liure de bonne eau forte, fur vn feu de fable moderé, & eftant diffout, verfez la diffolution dans vn alambic, & en diftilez enuiron la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez; vous laifferez refroidir ce qui reftera, & il fe congelera en for-

me de sel, ou vitriol; meslez ce vitriol de mercure, auec vne liure de sel decrepité, & autãt de vitriol dephlegmé, l'vn & l'autre mis en poudre subtile, mettez ce meslange dans vne cucurbite de verre, auec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez vn recipient, & distillez à feu tres-doux, tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'vn degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se ioindra auec autant d'esprit de sel & de vitriol, qu'il luy sera necessaire pour la crystallisation, & vous le verrez monter, & s'attacher aux parois de la cucurbite; continuez le feu durant douze ou quinze heures, tousiours dans vn degré mediocre; car si la chaleur n'estoit suffisante, la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande, tout se casseroit; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, & vous trouuerez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra casser, pour en separer ce qui sera beau & crystallin, d'auec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d a-

uec la folle farine, laquelle se trouue dans le chapiteau.

Sublimation du Mercure doux.

BRoyez dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois ou de verre, vne liure de sublimé corrosif, preparé comme cy-dessus, & le meslez & incorporez auec huict ou dix onces de mercurere uiuifié de Cinabre, en remüant si long-temps qu'il n'y paroisse du tout point de mercure, & que le meslange soit conuerti en vne poudre grise: Mettez ladite poudre dans vne fiole, de laquelle la moitié & vn peu plus demeure vuide; placez la fiole au fourneau de sable, & donnez le feu par degrez durant sept ou huict heures, laissez en suitte refroidir le sable & tirez en la fiole & la cassez; & vous trouuerez au fonds de la fiole vne petite quantité de terre legere, & au dessus & milieu de la fiole le mercure sublimé doux, & au haut, & vers le col de la fiole, quelque peu de mercure corrosif, lequel il faut separer; Ce sublimé du milieu, sera

compacte & assez doux, mais il doit estre broyé de nouueau, dans vn mortier de marbre, & ressublimé seul, encore par deux fois, en separant à chasque fois la terre, & ce qui se sera sublimé au haut de ladite fiole, vous garderez le sublimé, qui se trouuera au milieu, & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous vsages; la dose du mercure doux est depuis six grains iusques à 30. on le mesle auec quelque purgatif, en bolus ou pilules, & ne se donne seul, pour éuiter la saliuation, laquelle il pourroit prouoquer. Son vsage est principalement contre les maladies veneriennes & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les preparations de mercure, peuuent estre reuiuifiées de mesme que le Cinabre, par le moyen de la limaille de fer, ou de la chaux viue, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui auoyent arresté le mercure & luy auoyent donné diuersité de formes.

CHAPITRE VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est vn corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de soulphre, l'vn tres-pur & fixe, & peu esloigné des qualitez du soulphre solaire, l'autre combustible, comme le soulphre commun; Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique fuligineux & indigest, mais plus cuit & plus solide que le mercure commun, & de fort peu de terre crasse & saline.

L'antimoine vient de diuers lieux, tant en France qu'en Allemagne, & suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes, & vn peu de diuerse couleur, entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi, il en faut separer son soulphre combustible, lequel donne la violence aux remedes que l'on en tire; Et pour y paruenir, on met en vsage diuer-

ses preparations, desquelles nous choisissons celles qui sont absolument necessaires, rejettans vne infinité de superfluës, lesquelles ne seruent principalement, qu'à consumer du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

PRenez vne liure de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de nitre, mettez les ensemble en poudre, puis ayez vn grand creuset, & placez le dans vn fourneau à vent, sur vn petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse receuoir dauantage de chaleur, & le faites rougir entre les charbons ardents; ayez vn couuercle proportionné au creuset, prenez enuiron vne once de vostre meslange, auec vn cueiller de fer, & la mettez dans le creuset, & le couurez en mesme temps auec son couuercle, l'antimoine se calcinera tout aussi-tost auec vn bruit que l'on appelle detonation, lequel passé, remettez de nouuelle matiere dans le creuset, en le

couurant comme deuant, & ainsi continuez, tant que toute la matiere soit dans le creuset, donnez alors vn bon feu de fusion, & la matiere estant fonduë, jettez la dans vn cornet de fer graissé au dedans, & frappez en mesme temps sur ledit cornet auec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds; laissez refroidir le tout, & renuersez le cornet, & vous trouuerez vn culot pointu de regule, au fonds des scories, lequel vous separerez auec vn coup de marteau, & le garderez à part, cõme aussi les scories, desquelles vous pouuez faire le soulphre doré de l'antimoine, en les faisant boüillir dans de l'eau commune, & filtrant la decoction, sur laquelle versant peu à peu du vinaigre distillé, vous verrez precipiter vn soulphre rouge d'antimoine, lequel il faut édulcorer par plusieurs lotions, puis le secher.

Regule d'Antimoine auec le Mars.

PRenez vne demye liure de pointes de cloux à ferrer les cheuaux, met-

tez les dans vn bon creuset, au fourneau à vent, & couurez le creuset d'vn couuercle ; donnez feu de fusion, & si-tost que les pointes de cloux seront bien rougies, adjoustez y vne liure de bon antimoine en poudre grossiere, & couurez le creuset de son couuercle, & par dessus de charbon, afin que le feu soit fort violent, & afin que la fusion de l'antimoine se face promptement, & qu'il puisse agir sur le fer & le reduire en scories, auec lesquelles la partie sulphureuse impure de l'antimoine se joint en mesme temps, mais la partie mercurielle & pure se met à part. Il faut auoir le cornet de fer au feu, pour le tenir chaud, & le frotter auec de la cire & de l'huile ; Et lors que vous verrez la matiere en fonte bien claire, jettez dans icelle peu à peu, trois ou quatre onces de salpetre ; ie dis peu à peu, afin que l'action du nitre, ne face trop boüillir la matiere, & qu'elle ne sorte du creuset ; Et alors vous verrez que la matiere jettera quantité destincelles, lesquelles prouiennent du nitre & du soulphre de l'antimoine, & lors quelles

feront paſſées, jettez la matiere dans le cornet eſchauffé & huilé, comme nous auons dit, & frappez ſur le cornet auec les pincettes, pour faire deſcendre en bas le regule, lequel eſtant froid, vous tirerez du cornet, & ſeparerez des ſcories, auec vn coup de marteau. Ces ſcories ne ſont autre choſe que la partie ſulphureuſe & terreſtre de l'antimoine, meſlée auec le nitre, & faiſant auec eux vne maſſe laquelle à l'abord eſt fort compacte, mais ſe rarefie en peu de iours en poudre aſſez legere, laquelle reſſemble à la ſcorie de fer. Or le regule ne ſera pas aſſez pur dans la premiere fuſion, c'eſt pourquoy il le faut faire fondre dans vn nouueau creuſet, & eſtant fondu, jetter dans iceluy trois onces d'antimoine crud en poudre; faites les flüer enſemble à vn feu vif; cette addition d'antimoine, conſumera ce qui pourroit reſter des impreſſions de mars; & voſtre matiere eſtant bien en fuſion, jettez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre, & l'ebullution eſtant ceſſée, jettez le tout dans le cornet chaud & huilé, & procedez comme au-

parauant, & vous trouuerez le regule bien plus pur que la premiere fois, Refondez encore vne fois ce mesme regule, & jettez dans iceluy encore vn peu de salpetre, & l'ebullition estant passée, jettez-le dans le cornet, y procedant comme dessus; alors les scories seront grisastres: Reiterez la fusion pour la quatriéme fois, y adjoustant encore du salpetre, & vous verrez que ledit salpetre ne trouuant aucune impureté dans le regule, les feces en seront blanches ou jaunastres, & outre cela, le regule aura sur la superficie la figure d'vne estoile, qui est le veritable signe de sa perfection.

On se sert de l'vn & de l'autre regule, pour en faire des gobelets, & des bales, ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise iamais, car on peut mettre continuellement du vin dans vn gobelet de regule, & le changer tous les iours, il sera toûjours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire aualler vne petite bale de regule contre la cholique & le misereré, & lors qu'elle est

paſſée dans les excrements la relauer, & s'en ſeruir encore mille fois, elle ne perdra iamais ſa qualité, & operera touſiours par ſa vertu irradiatiue, ſans rien perdre de ſa ſubſtance, ni de ſon poids.

Le ſoulphre qui ſe tire des ſcories du regule, par decoction, filtration, precipitation, ablution & exſiccation, eſt appellé ſoulphre doré diapotheretique, mais l'experience nous monſtre qu'il n'eſt point diaphoretique, mais bien vn puiſſant vomitif, duquel on ſe peut ſeruir au lieu du crocus mettallorum.

Sa doſe en ſubſtance, eſt de quatre à ſix grains, mais en infuſion auec du vin, on en peut mettre iuſqu'à vingt, & trente grains.

Preparation des fleurs d'Antimoine.

AYez vn aludel, ou autre pot de terre propre à reſiſter au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par deſſus quatre ou cinq pots de meſme terre proportionnez aud. alu-

del, lesdits pots percez & ouuerts dessus & dessous, à la reserue du plus haut lequel doit seruir de chapiteau, lutez en bien les jointures & faites que le pot placé sur l'aludel, aye à coste vn trou, auec son bouchon approprié de la mesme terre, lequel se puisse oster & remettre aisément; donnez le feu peu à peu & l'augmentez, iusques à ce que l'aludel rougisse de tous les costez; Et alors vous jetterez par le trou, enuiron deux ou trois dragmes de bon antimoine en poudre & boucherez en mesme temps le trou, lequel ouurirez enuiron demy-quart d'heure apres, pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'antimoine, & continuerez cette operation de la sorte, en remettant de nouuelle poudre d'antimoine & rebouchant le trou, iusques à ce que vous en ayez assez: Il faut cependãt entretenir le feu, en sorte que l'aludel demeure tousiours rouge; Et alors que vous aurez assez employé d'antimoine, laissez refroidir vos vaisseaux & les délutez & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs,

lesquelles peuuent estre de diuerse couleur, selon qu'on a donné le feu plus ou moins violent: Vous trouuerez dans l'aludel vne partie de l'antimoine, quoy que quelques-vns ont voulu auancer, que tout l'antimoine s'esleuoit en fleurs, dont l'experience fait voir aisément le contraire, sa sublimation totale ne se pouuant faire, que dans des vaisseaux ouuerts, & non dans des vaisseaux clos.

Autre preparation de Fleurs d'Antimoine, & par mesme moyen l'Antimoine Diaphoretique.

METtez en poudre subtile vne liure d'Antimoine, & trois liures de Salpetre affiné & les meslez ensemble, puis ayez vn aludel, ou pot de terre propre à la sublimation, lequel aye vn trou au milieu de sa hauteur, & vn bouchon de bonne terre, auec lequel on le puisse fermer & ouurir, placez vostre aludel dans vn petit fourneau à feu nud; adaptez vn chapiteau de verre sur ledit aludel, & vn recipient au chapiteau, lutez bien toutes les jointures,

tures,& dõnez le feu peu à peu, iusques à ce que l'aludel commence à rougir au fonds; Alors ouurez le trou, & jettez dans l'aludel enuiron demye once du meslange d'antimoine & de salpetre, fermez promptement le trou auec son bouchon, & les esprits du salpetre s'éleueront auec grande impetuosité, & emporteront auec eux en haut la partie sulphureuse & volatile de l'antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé continuez à jetter dans l'aludel de nouuelle poudre, en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la detonation, & ainsi continuez de temps en temps, de remettre de nouuelle poudre dans l'aludel, iusques à ce qu'elle soit toute employée; Cessez alors le feu & laissez refroidir vos vaisseaux, puis les deslutez; vous trouuerez dans le recipient vn esprit de nitre, empreint du soulphre d'antimoine, & dans le chapiteau ou alambic, les fleurs blanches de l'antimoine, mais dans le pot vous trouuerez vne masse blanche & fixe, qui est la partie fixe de l'antimoine & du salpetre,

laquelle il faut edulcorer par plusieurs ablutions, pour luy oster toute l'impression du salpetre ; sechez en suitte la poudre, & vous aurez vn antimoine diaphoretique, ou ceruse d'antimoine bien preparée.

Les fleurs lesquelles se trouueront dans l'alambic, doiuent estre edulcorées auec de l'eau, pour leur oster l'acidité des esprits du salpetre, puis les faut secher & garder. Elles sont fort vomitiues & l'on s'en sert dans les maladies inueterées, & principalement contre la melancholie, contre les fiévres intermittentes, & contre toute sorte d'obstructions.

Leur dose est depuis trois iusques à six grains, dans quelque conserue en bolus. On se peut seruir plus seurement de ces fleurs ainsi preparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon.

L'esprit acide est excellent contre la cholique, & les obstructions, il prouoque aussi les vrines, sa dose est depuis dix iusques à trente gouttes dans quelque liqueur conuenable.

La ceruſe d'Antimoine chaſſe par la tranſpiration inſenſible, tout ce qu'il y a de venin, & de ſuperflu dans le corps. On s'en ſert auec heureux ſuccez pour conſumer les ſeroſitez, contre les veroles, galles & ſemblables, ſa doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains dans du boüillon, ou quelque liqueur conuenable.

Crocus ou Saffran des metaux.

PVlueriſez vne liure de bon antimoine, & autant de ſalpetre affiné, & les meſlez enſemble & les mettez dans vn mortier de fer, qui aye vn couuercle de brique percé au milieu, allumez voſtre matiere auec vn petit charbon de feu, ou auec vn fer rouge, que vous introduirez par le trou, tenez le mortier couuert iuſques à ce que la detonation ſoit faite, & vous trouuerez dans le mortier vne matiere de couleur de foye, d'où vient qu'on l'appelle foye d'antimoine, tandis qu'il eſt en cét eſtat; pulueriſez-le, & le lauez par pluſieurs fois, auec de l'eau tiede, en l'agi-

tant dans l'eau, le laiſſant raſſoir, & verſant l'eau par inclination, & remettant de nouuelle eau, & la reuerſant & renouuellant, iuſques à ce que voſtre poudre ſoit bien edulcorée, laquelle a le nom de crocus ou ſaffran des metaux, lequel il faut garder pour le beſoin.

Notêz que de la premiere lotion, on peut par le moyen de quelque eſprit acide faire precipiter vn ſoulphre doré d'antimoine, tout de meſme comme des feces du regule d'antimoine, l'vn & l'autre ſoulphre d'oré ayants le meſme vſage.

On peut ſe ſeruir de ce crocus metallorum, dans toutes les fiévres continuës & intermittentes, on ne le donne gueres en ſubſtance, mais en infuſion dans du vin ou hydromel, & quelquesfois dans des eaux diſtillées: Par exemple on met dans vne bouteille de chopine, deux dragmes de ce crocus, & on remplit la bouteille de vin, ou de quelqu'autre liqueur, laquelle dans vingtquatre heures ſera ſuffiſamment empreinte de la faculté vomitiue de ce

crocus : On peut oster cette liqueur par inclination, & en remettre de nouuelle sur ledit crocus, laquelle sera derrechef empreinte vingt-quatre heures apres de la vertu irradiatiue de l'antimoine, & vous pouuez reiterer la mesme infusion tant de fois qu'il vous plairra, & tousiours vous trouuerez la liqueur empreinte de la mesme qualité, sans que le crocus soit diminué de son poids, ni de sa vertu. La dose en substance est de deux grains iusques à six, & du vin emetique est depuis vne once iusques à quatre.

Autre Crocus Metallorum, lequel quelques-vns nomment Magnesia Opalina.

METTEZ en poudre vne liure de bon antimoine, & vne liure de salpetre bien affiné, & les meslez ensemble & les mettez dans vn pot propre à resister au feu, & auquel puisse rester enuiron vn tiers de vuide, adaptez sur ce pot vn couuercle de la mesme terre, lutez en bien les jointures, à la reserue d'vn trou, à mettre la pointe du doigt,

que ledit couuercle doit auoir au milieu, placez le pot sur vn petit rondeau de terre, dans le fourneau à vent, & donnez feu de fusion, & tenez le pot sur le feu iusques à ce que toute la detonation soit bien passée, redoublez alors le feu durant vn quart d'heure, & tirez en suitte le pot du feu, lequel laisserez refroidir, & estant froid, casserez le pot & trouuerez l'antimoine au fonds d'iceluy, de couleur de marcasite retirant sur l'opale, separé de la substance du salpetre, qui est au dessus d'iceluy en forme d'vn sel blanchastre & compacte, lequel vous separerez auec vn marteau ou auec la pointe d'vn couteau. Ce crocus metallorum n'a besoin d'aucune lotiō, parce que presquetoute la substāce du salpetre s'est separée d'elle mesme de l'antimoine: Estant reduit en alchool, il est d'vn rouge plus haut en couleur que le crocus metallorum ordinaire, il a à peu pres les mesmes vertus, mais sur toutes choses il est excellent dans les collyres pour les maladies des yeux. Il y en a qui ont creu que Rulland s'en seruoit pour la preparation de son eau benedicte,

Extraict d'Antimoine.

PRenez quatre onces de crocus metallorum preparé comme cy-dessus & huict liures de moust, mettez-les ensemble dans vne bouteille de verre, & procedez de mesme que nous auons enseigné, en la preparation de l'extrait de mars, fait auec le moust ou suc de raisins, & vous aurez vn extrait vomitif, duquel vous augmenterez ou diminuerez la dose, selon qu'il aura esté plus ou moins éuaporé, sa dose ordinaire est depuis six iusques à 24. grains.

Beurre, ou huile glaciale d'Antimoine, & son Cinabre.

PVluerisez & meslez demye liure de sublimé corrosif & demye liure de bon antimoine & les mettez ensemble dans vne cornuë, laquelle vous logerez au feu de sable, adaptant vn recipient de verre à ladite cornuë, donnez le feu lentement, & lors que vous verrez sortir vne liqueur gommeuse, con-

tinuez vn feu moderé, iusques à ce qu'il n'en sorte plus; augmentez le feu sur la fin, & lors qu'il ne distillera plus rien, ostez le recipient, & augmentez encore le feu iusques au quatriéme degré, pour auoir le Cinabre d'antimoine, lequel se sublimera dans le col de la cornuë, laquelle vous casserez pour amasser & garder ledit Cinabre.

Notez que dans cette preparation, les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoyent le mercure en forme de sel cryftallin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à la partie reguline de l'antimoine, laquelle ils entrainent auec eux par la cornuë, en forme d'vne liqueur espoisse, mais le mercure se joint au soulphre de l'antimoine, & se sublime auec luy en forme de cinabre.

Le beurre d'antimoine est vn bon caustique, estant appliqué auec vn plumaceau, il mange & consume les chairs baueuses, & mondifie les chancres & vlceres.

Le Cinabre d'Antimoine est vn remede specifique contre l'epileptie, on le

meſle auec le magiſtere de coral & de perles, ſa doſe eſt depuis huict iuſques à quinze grains. Si on fait boüillir ledit Cinabre dans de la leſſiue de tartre, elle diſoudra le ſoulphre de l'antimoine, & le mercure ſe trouuera coulant au fonds. On peut filtrer la diſſolution, & precipiter le ſoulphre auec du vinaigre diſtillé, ou auec quelque autre acide, puis le lauer pour l'edulcorer, & l'on aura le veritable ſoulphre de l'antimoine, duquel on peut tirer le baume de ſoulphre, auec l'huile diſtillée d'anis, de la façon que nous enſeignerons au chapitre du ſoulphre, en parlant du baume de ſoulphre; Et ce baume ſera beaucoup meilleur que celuy qui ſe tire du ſoulphre commun.

Poudre Emetique ou d'Algaroth.

PRenez enuiron la moitié de voſtre huile glaciale d'antimoine, mettez la dans vne terrine, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau tiede, vous la verrez auſſi-toſt precipiter en poudre blanche comme neige, l'eau ayant affoibli

les esprits corrosifs, lesquels tenoyent la partie reguline de l'antimoine en dissolution, & les ayant contraints d'abandonner ce corps. La precipitation estant acheuée, il faut remüer le tout encore vne fois, puis laisser rassoir la poudre & verser par inclination dans vne bouteille, l'eau qui surnagera, & la garder à part; car cette premiere lotion contient en soy tous les esprits salins, qui estoyent joints à l'antimoine; Elle à vne acidité tres-agreable, c'est pourquoy on l'appelle esprit de vitriol philosophique. Continüez à lauer & edulcorer vostre poudre, puis la sechez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux iusques à six grains, on s'en sert pour nettoyer les viscositez & immondices de l'estomach, & purge par haut & par bas; On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la meslant parmy d'autres purgatifs, lesquels diuertissent sa force vomitiue & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les juleps, & dans les breuuages des fe-

bricitants, lesquels elle rend aigrelets & fort agreables.

Bozoar mineral.

PRenez l'autre moitié de l'huile glaciale d'ãtimoine, pesez la&la mettez dessus goutte à goutte autant pesant par dans vn matras assez ample; versez de tresbon esprit de nitre; Euitez les vapeurs tres-nuisibles qui en sortiront, & lors que vous aurez versé tout l'esprit & que la dissolution sera faite, il la faut verser dans vn petit alambic & la distiller à feu de sable iusques à siccité; versez encore pareille quantité de nitre, sur ce qui restera dans le corps de l'alambic, l'esprit de nitre ne sera plus d'action, faites le neantmoins éuaporer par distillation iusques à siccité de la matiere: Remettez pour la troisiéme fois de nouueau esprit de nitre, & le faites éuaporer comme auparauant; Ce qui se trouuera au fonds de la cucurbite sera blanc, sec & friable; reduisez le en poudre subtile & le gardez soigneusement.

Cette poudre agit contre les venins, lesquels elle pousse hors du centre par les sueurs; c'est pourquoy on s'en sert aussi, dans toutes les maladies causées par les serositez: Sa dose est depuis cinq iusques à vingt grains dans des boüillons ou autres liqueurs conuenables.

Faut noter que l'on peut reduire cette poudre bezoardique, en regule d'antimoine, au feu de fusion, par l'addition de quelque sel reductif, & ce regule peut derrechef fournir des remedes vomitifs, ou diaphoretiques, suiuant les preparations que l'on luy donne.

Verre d'Antimoine.

PRenez telle quantité qu'il vous plairra d'antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans vne terrine platte non vernie, & propre à resister au feu, faites la calcination sous vne cheminée, en vn lieu aëré, & éuitez les exhalaisons sulphureuses de l'antimoine, tres-nuisibles sur tout à la poictrine; Remüez continuellement la poudre d'antimoine durant sa calcina-

tion, pour empeſcher qu'elle ne ſe grumelle, & ſi cela arriue, pulueriſez-la de nouueau dans vn mortier & la recalcinez, & continüez la calcination, iuſques à ce que l'antimoine ne fume plus, & ſoit reduit en poudre de couleur de cendre : Mettez alors cette chaux au feu de fuſion, dans vn tres-bon creuſet, placé ſur vn petit rondeau de terre; donnez le feu violent, & le tenez en cét eſtat, en ſorte que la matiere ſoit en continuelle fuſion; & iuſques à ce qu'elle deuienne bien diaphane, ce que vous connoiſtrez, en introduiſant dans la matiere le bout d'vne petite verge de fer, à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere, que vous pourrez ſeparer, en frappant deſſus auec vn petit marteau; Et lors que la matiere ſera bien tranſparante, vous la verſerez dans vne baſſine platte de cuiure, & vous aurez vn fort beau verre d'antimoine, de couleur jaune tirant ſur le rouge, preparé ſans addition d'aucune choſe.

Il y en a qui ſe ſeruent de ce verre d'antimoine en ſubſtance, mis en pou-

dre & meslé dans quelque conserue, tablette, ou autre chose solide; C'est vn puissant vomitif, sa dose est despuis trois iusqu'a six grains. On en peut aussi faire du vin emetique par infusion de mesme que du crocus metallorum.

Correction du Verre d'Antimoine.

PVluerisiez subtilement deux onces de verre d'Antimoine, preparé comme nous venons de dire, & trois onces & demye de nitre bien affiné & les meslez ensemble; puis ayez vn pot de terre non verni, & propre à resister au feu, & le mettez dans vn fourneau entre les charbons ardents, & le faites rougir, & estant rougi mettez y dedans vn plein cueiller de vostre poudre, laquelle vous ferez rougir, & estant rougie en remettez vne autre cueillerée, & ainsi continuerez peu à peu cueillerée à cueillerée tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu, tirez ensuitte le pot du feu, & estant refroidi, pulverisez subtilement la matiere & l'edulcorez

auec 2. pintes d'eau tiedelete laquelle vous verſerez ſur la poudre, en la remuant promptement & verſant l'eau trouble dans vn autre vaiſſeau & laiſſant dans le fonds du premier vaiſſeau la poudre la plus groſſiere; verſez par inclination l'eau, dés que la poudre ſera raſſiſe, & faites ſecher la poudre laquelle ſera impalpable, & la gardez pour voſtre vſage, comme vn tres-bon & tres-commode vomitif pour toute ſorte d'aages; la doſe eſt depuis trois grains iuſqu'à vingt, en infuſion dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On peut auſſi en faire vn ſyrop en faiſant infuſer au bain marie deux onces de c'eſte poudre dans trois pintes de ſuc de pommes ou de coings bien depuré l'eſpace de vingt-quatre heures, filtrant apres l'infuſion par le papier gris & la faiſant cuire à fort petit feu auec trois liures de ſucre fin dans vn vaiſſeau d'argent ou de terre bien verni, iuſqu'à conſiſtence de ſyrop duquel la doſe ſera depuis deux dragmes iuſqu'à ſix, deſtrempé auec deux ou trois onces eau de fontaine.

C'eſt vn fort bon emetique, lequel fait ſouuent faire en ſuite deux ou trois ſelles bien doucement.

Sel d'Antimoine.

PRenez ce qui reſte apres la ſublimation des fleurs, faite auec l'antimoine ſeul, puluerifez le ſubtilement; & verſez per deſſus du vinaigre diſtillé tres-fort, iuſqu'à l'eminence de trois ou quatre doigts, mettez le matras ſur le ſable chaud, durant trois ou quatre iours, en le remuant de temps en temps, pour faciliter la diſſolution du ſel, verſez par inclination le vinaigre diſtillé qui ſurnagera, dans quelque bouteille; Et en remettez de nouueau, & procedez comme auparauant, & reiterez la meſme operation, en remettant de nouueau vinaigre diſtillé, iuſqu'à trois ou quatre fois; Filtrez en ſuitte toutes les diſſolutions & les faites éuaporer à la chaleur du bain iuſqu'à la pellicule, puis faites cryſtalliſer le ſel au froid, & faites éuaporer de nouueau, & cryſtalliſer la liqueur

liqueur qui surnagera, & ainsi continuez, tant que vous ayez retiré tout le sel qu'elle contient.

Ce sel est merueilleux pour purifier le sang, pour la verolle, & pour toutes les fiévres putrides; il opere par insensible transpiration, & quelques fois par les selles, sa dose est despuis trois iusqu'à six grains, dans quelque liqueur conuenable: Il est aussi bon exterieurement pour mondifier les vlceres malins.

Les liures sont remplis d'vne infinité de preparations d'Antimoine, lesquelles pourroyent occuper long-temps ceux qui s'y voudront appliquer, il nous suffit d'auoir proposé les plus necessaires & asseurées, par le moyen desquelles les curieux comprendront aisément ce qu'il y peut auoir de bon dans ce mineral.



CHAPITRE IX.

Du Bismuth ou Estaim de glace.

LE Bismuth est vne espece de marcassite, & est vn mineral sulphureux, & terrestre, lequel se trouue ordinairement dedans ou pres des mines de l'estaim. On ne s'en sert gueres que pour l'exterieur ; Et ses principales preparations sont le magistere & les fleurs.

Le zinck est fort approchant de la nature du bismuth, mais contient vn soulphre plus pur, il peut estre preparé de la mesme façon, & mesmes ses preparations ont presque les qualitez & vertus de celles du bismuth.

Magistere de Bismuth.

PVluerisez deux onces de Bismuth & les mettez dans vn matras, & versez pardessus six onces de bon esprit

de nitre, placez le matras ſur le ſable chaud, iuſques à ce que le biſmuth ſoit tout diſſout, ce qui arriuera dans vne demye-heure ou enuiron: Verſez chaudement la diſſolution dans vne grande terrine, dans laquelle il y aye huict ou dix liures de belle eau de fontaine, & vous verrez ce meſlange de la diſſolution du biſmuth auec l'eau, prendre vne forme de l'aict, & peu à peu s'éclaircir, & le biſmuth abbandonnant les eſprits de nitre, qui le tenoyent diſſout, ſe precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre eſtant bien raſſiſe, verſez l'eau par inclination, & en remettez de nouuelle, & reiterez la lotion ſi ſouuent que la poudre ſe trouue bien édulcorée, laquelle vous ſecherez à l'ombre, & garderez pour voſtre vſage. C'eſt vn fort beau coſmetique meſlé dans les pommades ou dans les eaux de nymphæa, d'argentine & autres; on s'en ſert auſſi pour la galle & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Bismuth.

LE Bismuth aussi bien que le Zinck se peut sublimer auec addition de salpetre, ou sans aucune addition, de mesme que l'antimoine, & y renuoyons le lecteur, pour n'vser de vaines redites. Les fleurs de Bismuth & de Zinck, font des grands effets dans les emplastres pour addoucir la mordacité des vlceres, & consumer leur serosité superfluë. Les fleurs preparées auec addition de salpetre se peuuent conuertir en liqueur, à la caue par deffaillance comme le sel de tartre.

CHAPITRE X.

Du sel commun.

LE sel que l'on appelle commun, est celuy, duquel on se sert pour saler les viandes, il y en a de trois sortes, le sel des fontaines, le sel fossile ou gem-

me, & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en euaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouue fort blanc; le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres pres de Cracouie en Pologne, où il y en a vne mine tres-abondante, de laquelle on tire des pieces, en forme de roche diaphane, d'vne grandeur prodigieuse; le marin se fait au bord de la mer, dans des aires durant l'esté, l'humidité de l'eau marine estant esleuée par la chaleur du Soleil, le sel reste sec. On se peut seruir esgalement de tous pour la medecine; car bien que leur forme soit differente, si on les dissout filtre & crystallise chacun separement, on ne trouuera aucune difference aux crystaux, ny au goust ny à la figure. On a neantmoins accoustumé de se seruir du sel marin, comme du plus commode & plus commun en France, & on le purifie auparauant comme s'ensuit.

Purification du Sel.

DIſſoluez la quantité de ſel marin que vous voudrez, dans ſix fois autant d'eau de pluye,&la mettez dans quelque vaiſſeau de cuiure, d'eſtaim, ou de terre verni, ſur petit feu; filtrez la diſſolution par le papier gris,& faites en éuaporer toute l'humidité, & vous aurez vn ſel tres-blanc & bien purifié.

Calcination du Sel commun.

METtez telle quantité de ſel marin qu'il vous plairra,dans vn pot de terre qui reſiſte au feu, couurez-le de ſon couuercle, & mettez du feu à l'entour, qui eſt ce que l'on appelle feu de roüe; Et lors que le ſel commencera à s'eſchauffer, il petillera, & ſe reduira en pouſſiere, continuez le feu, lequel doit eſtre pourtant moderé, iuſques à ce que le ſel ne face plus de bruit; laiſſez en ſuitte refroidir le pot, & vous trouuerez le ſel calciné, & priué de toute humidité ſuperfluë. Le ſel ainſi

calciné est appellé sel decrepité. Les Chymistes s'en seruent pour regaliser les eaux fortes, comme nous monstrerons au chapitre suiuant du nitre.

Esprit de sel.

LEs artistes ont essayé diuers moyens pour tirer l'esprit de sel auec facilité : Les vns ont voulu distiller le sel calciné ou decrepité tout seul & sans addition, par la violence du feu, mais outre que les sels estants en fusion percent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniastrement les esprits : D'autres veulent reduire les sels en esprits, & puis apres en crystaux doux, par le moyen d'vne cornuë de terre, qui a vn trou au dessus par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit estre en fusion dans ladite cornuë, par l'action d'vn feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou, iusques à ce que la vapeur de l'eau, qu'ils mettent par ledit trou, soit passée dans le recipient, & continuent ainsi iusques à ce que (selon leur dire)

tout le ſel ſoit conuerti en eſprit ; Mais comme nous auons déja montré que les vaiſſeaux contenans des ſels fondus dans vn feu tres-violent, ne peuuent reſiſter long-temps, veu meſmes auſſi que les ſels retiennent leurs eſprits tandis qu'ils ſont en fuſion, ie ne penſe pas qu'aucun s'amuſe à telles preparations : Le veritable moyen pour tirer cét eſprit auec facilité, eſt de meſler le ſel auec quelque corps qui puiſſe empeſcher ſa fuſion, mais il faut que ce ſoit vn corps qui ne puiſſe rien communiquer du ſien, comme ſont l'argille, ou le bol. Prenez donc deux liures de ſel commun, qui ne ſoit pas decrepité, par ce que dans cette calcination il perd vne partie des eſprits volatils, & particulieremēt eſtant decrepité à feu doux ſans fuſion ; ſechez le ſel dans vne baſſine à feu lent, pour le pouuoir mettre en poudre ſubtile, & le meſlez auec huict liures de bol ou argille pulueriſez de meſme, mettez ce meſlange dans vne cornuë de graiz, de laquelle le tiers demeure vuide, & la placez au feu de reuerbere clos, adaptez à la cornuë vn

grand balon ou recipient de verre, lutez en bien les jointures, & donnez bien petit feu les premieres six heures, pendant lesquelles le phlegme sortira, puis l'augmentez vn peu durant six autres heures, & les esprits volatils commenceront à sortir & paroistre dans le recipient, comme des nuées blanches, continuez d'augmenter le feu de six en six heures, iusques à la derniere violence; toute l'operation sera paracheuée dans vingt-quatre heures, laissez apres refroidir les vaisseaux, & les delutez, & mettez & gardez l'esprit dans vne fiole forte; son odeur est assez suaue, & sa saueur d'vn acide fort agreable, & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cét esprit par l'alambic dans le bain marie, & en tirer enuiron les trois quarts par la distillation, qui seront le plegme & vne partie des esprits meslez confusement ensemble, & laisser vn quart au fonds de la cucurbite, qui sera l'esprit le plus corrosif, lequel on appelle improprement huile, & les garder chacun à part: Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans

vne fiole tres-forte & de bon verre; car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est vn excellent remede, contre la pierre & la grauelle, il resout puissamment le tartre & les viscositez du corps, il ouure les obstructions du foye & de la ratte, il donne grand secours aux hydropiques, leur esteignant la soif, il gueritla jaunisse, & empesche la gangrene, & meslé auec de l'huile de sauon, il appaise la douleur des gouttes, & dissipe les nodositez.

La dose de cét esprit est depuis dix iusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs conuenables, iusques à vne agreable acidité. L'esprit corrosif peut estre employé pour la dissolution des metaux.

CHAPITRE XI.

Du Nitre ou Salpetre.

LE Nitre ou salpetre est vn sel, en partie sulphureux & volatil, & en

partie terrestre ; il est d'vn goust salin & amer : On le tire de la terre, des demolitions des bastiments, des voutes des caues, mais particulierement des estables, à cause de la grande quantité de sel volatil de l'vrine, & des excrements des animaux, lequel se joint au sel de la terre, par l'action continuelle de l'air. Les Autheurs l'appellent quelques fois Cerbere, Sel infernal, Dragon, Serpent, &c. Mais nous ne nous arresterons pas à ces noms : Le choix du salpetre est tel, il faut qu'il soit blanc, crystallin, en aiguilles hexagones longues, son goust doit estre acide, tirant sur l'acerbe, & lors qu'on en met vn peu sur les charbons ardents, s'il s'exhale en l'air sans rien laisser, c'est vn signe euident de sa bonté & pureté, mais s'il laisse de la residence sur le charbon, c'est vne marque qu'il contient encore du sel terrestre, ce qui est cause qu'il doit estre purifié, auant qu'estre employé aux operations.

Purification du Nitre.

METTEZ telle quantité de Nitre qu'il vous plairra, dans vne baſſine de cuiure, & verſez deſſus trois ou quatre fois autant d'eau de pluye, faites les boüillir ſur vn petit feu, iuſques à ce que le nitre ſoit diſſout, puis coulez le tout au trauers d'vne chauſſe de drap, dans vne terrine, laquelle vous expoſerez en lieu froid l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles, vous trouuerez le nitre reduit en beaux cryſtaux ttanſparents: Verſez l'eau qui ſurnage dans vne baſſine & la faites encore éuaporer d'vn tiers, puis la remettez à cryſtalliſer comme deuant, & continuez ainſi, iuſques à ce que tout le ſalpetre ſoit conuerti en cryſtaux; Mais les premiers cryſtaux contiennent en eux le plus pur du ſalpetre, c'eſt pourquoy il les faut ſecher & garder à part, pour s'en ſeruir aux preparations des remedes pour la bouche: Les autres cryſtaux peuuent ſeruir à faire de l'eau forte, ou autres choſes de moindre conſequence.

Cryſtal mineral ou ſel Prunelle.

FAites fondre vne liure de ſalpetre bien purifié, dans vn bon creuſet, capable de reſiſter au feu & à la penetration des ſels, & dés qu'il ſera fondu, & rendu bien coulant, jettez y peu à peu vne once de fleurs de ſoulphre & lors qu'elles feront exhalées, jettez le ſalpetre dans vne baſſine bien nette, & l'eſtendez comme vne plaque, laquelle on peut rompre & garder ſechement dans quelque vaſe bien bouché.

C'eſt vn ſouuerain remede contre les fiévres putrides, malignes, que l'on appelle fiévres prunelles ou ardentes, c'eſt pourquoy on appelle ce remede *lapis prunellæ*, ſa doſe eſt depuis douze grains iuſques à vne dragme, dans de la ptiſane ordinaire, ou autre liqueur conuenable.

Il y en a qui ſe ſeruent du ſalpetre purifié ſans le preparer auec le ſoulphre, ce que ie ne deſapprouue pas, parce que le ſoulphre emporte auec ſoy vne partie du ſel volatil ſulphuré du ſalpe-

tre, & le priue ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

Sel Antifebrile.

PRenez deux onces de salpetre purifié & deux onces de fleurs de soulphre, puluerisez-les & les mettez dans vne cornuë assez grande, versez par dessus 6. onces eau d'vrine distillée, & placez la sur le fourneau de sable, en sorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere, & que les deux tiers de la cornuë soyent hors du sable à l'air, adaptez à la cornuë vn grand recipient, & ne le lutez point, parce que les esprits sortent auec tant d'impetuosité de ces matieres, que s'ils ne trouuoyent de l'air ils casseroyent les vaisseaux ; Commencez à distiller à tres-petit feu l'humidité, & lors qu'il n'en sortira plus, augmentez le peu à peu sans le trop presser, car des que le salpetre & le soulphre commenceront à se fondre, ils agiront l'vn sur l'autre & s'enflammeront & pousseront auec impetuosité leurs esprits en fumées rou-

ges dans le recipient ; Lesquels estans tous sortis, laissez refroidir les vaisseaux, & vous trouuerez au fonds de la cornuë (laquelle sera cassée) vn sel fixe d'vn goust tirant sur l'amer, lequel il faut mettre dans vne petite cucurbite de verre, puis verser par dessus l'esprit contenu dans le recipient, pour le ioindre à son propre corps; reiettez comme inutiles les fleurs de soulphre, sublimées dans le recipient, dans l'action prompte de ces deux matieres, & couurez la cucurbite d'vn vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sable chaud lespace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit, filtrez alors la dissolution, & la faites euaporer doucement iusqu'à siccité: Vous aurez vn sel blanc comme neige, d'vn goust acide tres-agreable, lequel il faut conseruer dans vne fiole bien bouchée. C'est vn fort exellent remede dans les fiévres continuës & intermittentes, Il resiste puissamment à la pourriture, & ouure toutes les obstructions du corps. On le donne dans les

fiévres au commencement des accez, ou des redoublemens, dans quelque liqueur conuenable; Sa dose est depuis huict iusques à trente grains.

Esprit de Nitre.

PRenez deux liures de salpetre affiné en poudre, & huict liures de bol commun ou argille seche & en poudre, meslez-les ensemble, & les mettez dans vne grande cornuë, de laquelle le tiers demeure vuide, placez-la au feu de reuerbere clos, adaptant à ladite cornuë vn grand recipient ou balon, lutez en exactement les jointures d'vn bon lut, & donnez le feu doux au commencement, l'augmentant de six en six heures, iusques à la derniere violence; Il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis vn esprit, lequel paroit durant la distillation rouge comme du feu, laquelle rougeur prouient du soulphre interne du salpetre, & est cause que quelques Autheurs ont nommé cét esprit le sang de salamandre: La distillation s'acheue ordinairemẽt dans

vingt

vingt heures, laquelle estant finie, laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, ramollisant le lut auec des linges moüillez, & gardez l'esprit dans vne fiole forte.

C'est vn tres-bon remede contre la cholique, & contre toutes les obstructions, contre les fiévres & contre la peste. Sa dose est dépuis six iusques à vingt gouttes dans quelque liqueur conuenable.

Eau Forte.

QVoy que l'eau forte se fait diuersement, & par fois auec addition d'alum, de vitriol, de verdet & autres choses, nous ne laissons pas d'insérer sa preparation dans le chapitre du salpetre, puis que c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissoluante: On la nomme forte, à cause de la force qu'elle a de dissoudre presque tous les metaux & mineraux, & mesmes l'or, si elle est regalisée, par l'addition du sel armoniac ou du sel commun. Or pour faire vne bonne eau forte, Prenez trois liures de salpetre, & autant de vitriol ou cou-

perose verte, meslez & pulverisez les grossierement, & les mettez dans vne cornuë lutée au fourneau de reuerbere clos ; adaptez vn grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les jointures : donnez le feu bien lentement durant huict heures, pour faire sortir le phlegme, puis augmentez le feu d'vn degré, & vous verrez sortir des esprits rougeastres : tenez le feu dans cét estat pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu, iusques à la derniere violence, en ouurant tout à fait le trou du couuercle du dome, & celuy du cendrier ; continuez le feu iusques à ce que le balon commence à perdre sa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclaircisse, car quand vous continueriez le feu plusieurs iours, les esprits seroyent continuellement en agitation par la chaleur ; mais dés que le fourneau & les vaisseaux commencent à perdre leur chaleur, les esprits se reposent en bas, & le recipient deuient clair : Cette operation se paracheue pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaisseaux estans refroidis, délutez le recipient &

gardez l'eau dans vne bouteille forte, bien bouchée auec de la cire.

On fait auſſi de l'eau forte auec de l'alum de roche & du ſalpetre, & quelques-fois auec addition d'autres matieres, mais comme leur preparation n'eſt pas differente, nous n'en groſſirons pas inutilement ce Liure.

Eau Regale.

ON a donné à cette eau le nom de Regale, à cauſe qu'elle a la vertu de diſſoudre l'or le Roy des metaux; Sa baſe eſt l'eſprit du nitre ou l'eau forte, laquelle ſe rend regale, par l'addition du ſel armoniac, ou du ſel commun, en la maniere ſuiuante. Prenez quatre onces de ſel armoniac purifié & puluerifé, mettez-le dans vn grand matras, & verſes par deſſus vne liure de bonne eau forte, & placez le matras ſur le ſable mediocrement chaud, afin que l'eau forte puiſſe tout doucement diſſoudre le ſel armoniac; Ne bouchez pas le matras, pour le danger qu'il y auroit qu'il ne ſe caſſat, & euitez les vapeurs qui s'éleue-

ront dés que l'eau forte commencera d'agir sur le sel armoniac ; car ce sont des esprits sauuages, lesquels ne peuuent plus estre condensez, & sont tres-nuisibles : dés que vous verrez le sel armoniac dissout, ostez le matras hors du sable, & estant refroidi, mettez l'eau dans vne fiole, & la bouchez auec de la cire & de la vessie.

Autre eau Regale.

METtez dans vne cornuë demye-liure de sel marin ou de sel gemme en poudre, & versez par dessus vne liure de bon esprit de nitre, ou de bonne eau forte, puis distillez au feu de sable dans vn recipient ; iusques à ce que le sel demeure sec au fonds de la cornuë, & conseruez l'eau dans vne fiole bien bouchée.

Autre eau Regale.

PRenez vne liure de sel marin ou de sel gemme, & vne liure de bon salpetre, mettez les en poudre subtile & les meslez auec huict liures de bol com-

mun auſſi en poudre, puis les diſtillez par la cornuë à feu de reuerbere, de la meſme façon que nous auons enſeigné la diſtillation de l'eſprit de nitre ; Et vous aurez vne eau regale, laquelle diſſoudra facilement l'or. Ces trois ſortes d'eaux regales ſont également bonnes.

CHAPITRE XII.

Du ſel Armoniac.

LE ſel Armoniac des anciens ſe trouuoit en pluſieurs endroits de l'Aſie, & particulierement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des carauanes ſe repoſoyent, l'vrine deſquels s'imbiboit dans le ſable, & le ſel volatil que cette vrine contenoit, eſtoit ſublimé par les rayons du Soleil iuſques à la ſuperficie dudit ſable, & ceux du pays l'amaſſoyent pour le vendre aux autres Nations: Mais le ſel Armoniac des modernes, eſt compoſée de ſel marin, de la-

ſuye de cheminée, & de l'vrine des animaux; Ces trois ſont ſi artificieuſement meſlez & incorporez, que encore que le ſel marin ſoit aſſez fixe, neantmoins eſtant meſlé auec les ſels tres-volatils d'vrine & de ſuye, il s'en forme vn compoſé, lequel quoy que moins volatil que leſdits ſels, ne peut pourtant reſiſter à la violence du feu; Car ſi on le met dans vn creuſet entre les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. Mais ce compoſé peut eſtre facilement deſtruit, en ſeparant les ſels volatils d'auec le ſel marin, par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Or d'autant que le ſel Armoniac eſt ordinairement chargé d'impuretez, nous commencerons par ſa purification.

Purification du ſel Armoniac.

Mettez en poudre, vne liure de ſel Armoniac, & la faites diſſoudre dans vne cucurbite ſur le ſable chaud, dans trois liures d'eau de pluye, filtrez la diſſolution par le papier gris, & la faites euaporer iuſques à ſiccité, & vous

aurez vn fel bien pur, & blanc comme neige. Ce fel prouoque les fueurs & les vrines, & refifte à la pourriture; On s'en fert dans les fiévres quartes, & exterieurement contre la gangrene, & dans les collyres pour les yeux ; fa dofe eft dépuis huict iufques à vingt-quatre grains dans quelques boüillon ou autre liqueur conuenable.

Sublimation du fel Armoniac en fleurs.

PVluerifez enfemble vne liure de fel Armoniac, & autant de fel commun decrepité, & les mettez dans vne cucurbite couuerte de fon chapiteau, & la placez ou fourneau de fable : donnez le feu lent au commencement, en l'augmentant peu à peu, jufques à ce que vous verrez monter le fel armoniac en forme de farine dans le chapiteau, alors continuez le feu au mefme degré l'efpace de cinq ou fix heures, puis laiffez refroidir les vaiffeaux, & amaffez ce qui fera monté dans le chapiteau, & le mélez auec de nouueau fel & le fublimez comme auparauant, & reiterez cela

pour la troisiéme fois, & vous aurez des fleurs bien purifiées, & separées de tout ce qu'il y pouuoit auoir d'impur dans le sel armoniac.

Ces fleurs estans plus pures que le sel armoniac simplement purifié par la solution, filtration & coagulation, agissent auec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre iusques à douze & quinze grains; leur vsage est pour les maladies croniques.

Distillation de l'Esprit volatil vrineux du Sel Armoniac.

NOus auons fait voir au commencement de ce chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'vrine des animaux, & de celuy de la suye des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est vn sel acide & fixe: Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'vn, qui tient le milieu entre la volatilité des vns, & la fixité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jonction de ces sels de diuerses fa-

milles soit inseparable ; neantmoins lors que l'on connoistra bien leurs qualitez & proprietez, on les separera fort facilement : Ce que nous ferons comprendre par l'operation suiuante. Puluerisez & meslez ensemble vne liure de sel armoniac, & vne liure de sel de tartre, faites en vne paste auec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans vne cucurbite de verre, sur laquelle vous adapterez vn alambic auec vn recipient, & en luterez exactemét les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de sable ; commencez la distillation par vne chaleur moderée, & l'augmentez peu à peu ; dés que la matiere commencera à s'eschauffer, les sels agiront l'vn dans l'autre, & la partie du sel marin qui se trouuoit dans le sel armoniac, se joindra auec le sel de tartre, & comme ils sont tous deux fixes, ils demeureront au fonds de la cucurbite; Et les esprits volatils vrineux & fuligineux, se destacheront de leurs liens, & monteront par l'alambic dans le recipient: Continuez le feu moderé iusques à ce que tous les esprits soyent sortis,

puis augmentez le peu à peu, pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie superieure de la cucurbite: Toute l'operation doit estre faite dans huict ou dix heures; laissez apres refroidir les vaisseaux, & les délutez, & vous trouuerez l'esprit vrineux volatil dans le recipient, & les fleurs dans le chapiteau, & dans la partie superieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide marin auec le sel de tartre, au fonds de la cucurbite: Il faut garder ces trois substances à part: L'esprit volatil est vn des plus excellens remedes qu'on puisse inuenter, car il ouure generalement toutes les obstructions du corps, & agit puissamment par les sueurs, & vrines il est fort propre pour les fiévres, sur tout quartes, pour les paralisies, epilepties, maladies hysteriques, & pour la peste, resistant à toutes corruptions: Il appaise aussi les douleurs des gouttes estant appliqué exterieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil, en le mettant dans vn matras à col long, auec son alambic

proportionné, ayant le ventre large & le plaſſant au feu de ſable bien moderé; car ce ſel ignée ſe deſtache à la moindre chaleur de ſon eau phlegmatique, laquelle l'auoit tenu auparauant en forme limpide: Mais il eſt plus à propos de le laiſſer en forme liquide que de le ſublimer en ſel, parce qu'eſtant en cette forme, on a peine de le garder, à cauſe de ſa penetrabilité; mais eſtant en eſprit, le phlegme le retient & empeſche ſon actiuété, qu'eſt cauſe qu'on le peut donner depuis huict iuſques à trente gouttes, au lieu que la doſe du ſel n'eſt que depuis trois iuſques à huict ou neuf grains.

Les fleurs qui ſe trouuent dans l'alambic, ne ſont autre choſe qu'vne partie du ſel armoniac, lequel n'a pas eſté intimement meſlé auec le ſel de tartre: Elles ont le méme vſage que peut auoir vn ſel armoniac bien purifié. Mais on peut tirer vn eſprit acide corroſif de la maſſe demeurée au fonds de la cucurbite comme s'enſuit.

Distillation de l'Esprit acide du sel Armoniac.

PVluerisez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation precedente & la meslez auec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans vne cornuë de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de reuerbere clos, obseruant exactement en cette distillation, toutes les circonstances descrites en la distillation du sel commun: Vous pouuez rectifier cét esprit dans vn alambic au bain marie, & il montera facilement,

Cét esprit est vn des plus secrets dissoluants qui soit cognu, car il dissout l'or, le cuiure, le fer &c. & les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation reiterée: Outre cela c'est l'acide le plus agreable, que la Chymie aye inuenté, en en mettant, quelques gouttes dans la boisson des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par sa subtilité

& petite pointe : Il eſt auſſi diuretique plus que les autres eſprits corroſifs : Sa doſe eſt dépuis ſix iuſqu'à trente gouttes, ou iuſqu'à vne agreable acidité.

Fixation du ſel Armoniac.

CEtte fixation ſe fait en meſlant le ſel armoniac auec vn corps qui le puiſſe arreſter & empeſcher ſon exhalation au feu violent : On ſe ſert pour cét effet des ſels alkalis des plantes, de la chaux de coque d'œufs & d'autres coquilles, de la chaux viue, & de la chaux de pluſieurs mineraux, & entre autres du zink, de la calamine & de la pierre ſanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne ſçauroyent fixer totalement tout le corps du ſel armoniac, n'en pouuans retenir qu'vne partie à ſçauoir le ſel marin, & laiſſans eſchapper la partie fuligineuſe & vrineuſe qui s'enuolle en l'air. La façon la plus ordinaire eſt de prendre parties eſgales de chaux viue & de ſel armoniac, les pulueriſer enſemble, & les mettre dans vn bon creuſet entre les charbons ar-

dents ; D'abord on ſentira les eſprits vrineux, qui ſe deſueloppent & s'en vont, mais la partie du ſel commun, qui eſt entrée dans la compoſition du ſel armoniac, s'arreſte auec la chaux viue, & ſe fond auec elle, & coule dans le creuſet comme de l'huile : Il faut ietter cette matiere fonduë dans vne baſſine, ou mortier chauffé, & la laiſſer refroidir ; Vous aurez vne maſſe tranſparante comme cryſtal, laquelle on peut reduire en petites parcelles, tandis, qu'elle eſt encore vn peu chaude & la conſeruer dans vne fiole bien bouchée auec de la cire. C'eſt vn fort bon cauſtique, duquel on ſe peut ſeruir commodement pour les cauteres. Si on laiſſe ce ſel à l'air il ſe reſout en peu de iours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle ſert pour la reſſuſcitation des metaux en mercure coulant, comme quelques vns croyent, nous n'en parlerons pas d'auantage.



CHAPITRE XIII.

De l'Alum de Roche.

ON donne le nom d'alum à diuerses matieres; Premierement il y a vne eſpece de Talq, lequel on nomme en latin *alumen ſciſſile*, ou *glacies mariæ*, à cauſe qu'on le peut coupper en feüilles tranſparantes comme verre; Il y en a vne autre eſpece, qu'on appelle alum de pleume ou *lapis ami antus*, mais comme on ne ſe ſert gueres dans la medecine de ces ſortes d'alums, nous ne traiterons icy que de l'alum de roche, qui eſt vn ſel mineral, terreſtre & acre, rempli d'vn eſprit acide. On en trouue ſouuent de condenſé dans les veines de la terre; On en tire auſſi des fontaines alumineuſes qu'on fait éuaporer; On en trouue auſſi dans des pierres minerales, d'où on le tire par diſſolution auec de l'eau, laquelle on fait apres éuaporer. On s'en ſert

rarement pour l'vſage interne, mais bien ſouuent dans des gargariſmes contre l'inflammation du goſier : Il guerit les chancres de la bouche, raffermit les genciues, & mange & conſume les chairs baueuſes & autres ſuperfluitez des playes & vlceres. Mais eſtant bien preparé il peut eſtre auſſi employé interieurement.

Purification de l'Alum.

PVlueriſez & diſſoluez quatre liures d'alun de roche dans ſeize liures d'eau de pluye, filtrez la diſſolution, & la faites éuaporer & cryſtalliſer au froid, de meſme que vous procederiez à vn autre ſel, & vous l'aurez par ce moyen pur, & propre à toutes preparations.

Diſtillation de l'Alum & ſa calcination en meſme temps.

METtez dans vne grande cornuë de grais, deux liures alum de roche purifié; Faites en ſorte que les trois

quarts

quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions de l'alum ; Placez la cornuë au fourneau de reuerbere clos, & adaptez luy vn grand recipient: Faites sortir le plegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, iusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages ; Ouurez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu iusqu'à la derniere violence, puis laissez refroidir les vaisseaux ; Vous trouuerez dans le recipient vn esprit acide, meslé auec quantité de plegme ; Et ayant cassé la cornuë, vous y trouuerez l'alum calciné en masse tres-blanche & legere. Il faut rectifier & separer l'esprit de son phlegme, mettant dans vne cornuë de verre tout ce qui aura esté troué dans le recipient, & plassant ladite cornuë au fourneau de sable, & faisant distiller à petit feu le phelgme, lequel sortira le premier, & dés que les gouttes acides commenceront à sortir, vous changerez de recipient, & continuerez à pousser le feu iusqu'à ce que tous les esprits soyent montez, & qu'il ne

reste dans la cornuë qu'vne petite terrestrité, laquelle les esprits auoyent entrainée auec eux dans la premiere distillation.

Cét esprit est bon, meslé dans la boisson des febricitants, pour les rafraischir; Il est fort diuretique & desopilatif, & est fort propre pour guerir les chancres de la bouche; Mais comme il a vn goust ingrat, on peut se seruir à sa place en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Le phlegme est fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il est aussi bon pour les eresipeles, & pour lauer les playes & vlceres. L'alum calciné est employé pour l'exterieur, pour dessecher & consumer les superfluitez. On peut aussi le calciner dans vn creuset ou sur vne pele, mais nous auons enseigné le moyen pour profiter de toutes ses parties.

Notez que l'alum de roche aussi-bien que le vitriol, n'ont besoin dans leur distillation, d'aucun meslange de bol ou de terre grasse en poudre, comme en ont besoin le sel commun, le sel gemme, le salpetre & autres, pour em-

peſcher leur fuſion, parce que les ſels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux vne ſuffiſante quantité de terre minerale de difficile fuſion.

Sel Febrifugue de l'Alum.

PVlueriſez demye liure d'Alum calciné, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & verſez par deſſus deux liures de bon vinaigre diſtillé, & les digerez au ſable chaud, iuſques à ce que l'alum ſoit diſſout, filtrez la ſolution & en faites éuaporer le tiers, & la faites cryſtalliſer à la caue, verſez par inclination l'eau qui ſurnagera les cryſtaux, & la faites éuaporer & cryſtalliſer, & ainſi continuez iuſques à ce que vous ayez retiré tous les cryſtaux, leſquels vous ſecherez, & meſlerez auec pareille quantité de noix muſcates & de cryſtal mineral, & en ferez vne poudre ſubtile, de laquelle on donne vne dragme auec heureux ſuccez pour les fiévres intermitentes, & particulierement pour celles qui prouiennent de corruption & d'abondance d'humeurs,

On prent cette poudre dans du vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, au commencement des accez.

CHAPITRE XIV.

DV VITRIOL.

LE Vitriol eſt vn ſel mineral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en ſoy quelque ſubſtance metallique, & ſur tout de fer ou de cuiure. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui different en couleur & en ſaueur, à cauſe des diuerſes ſubſtances, dont ils ſe trouuent chargez: Celuy qui eſt bleu, compacte, & en grands cryſtaux, eſt appellé vitriol de Cypre, quoy qu'il en vienne auſſi de la Hongrie: Il eſt fort amer & acerbe, parce qu'il contient beaucoup de la ſubſtance du cuiure, & bien qu'il ſoit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux, & ie ne conſeillerois à perſonne de s'en ſeruir, que pour des collyres, ou pour l'exte-

rieur, à cause des vomissements violents, lesquels il excite. Il y a vne autre sorte de vitriol qui est verdastre, & d'vn goust douceastre, & en petits crystaux, tel que l'on le trouue en Suëde, au pays de Liege, & en diuers lieux d'Allemagne. Le meilleur est le plus cõpacte & le plus sec, & lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuiure, couleur qui témoigne qu'il est chargé dudit cuiure, & par consequent plus nuisible; au lieu que ne le teignant pas, c'est vne marque qu'il participe dauantage du fer, & qu'il est plus propre pour toutes preparations, quoy que plusieurs Autheurs, ayant voulu dire le contraire. Il y a aussi du vitriol blanc prouenant des fontaines vitrioliques, n'estant gueres chargé d'aucune substance metallique, laquelle donne la veritable couleur aux autres especes de vitriol. Tous les vitriols se trouuent formez par la nature, dans les entrailles de la terre, mais ils sont aussi faits par éuaporation des sources qui les cõtiennent, comme aussi par dissolution, éuaporation, & crystallisation des marcasites, ou pierres vitrioli-

ques. Mais comme le vitriol eſt ordinairement chargé d'impuretez, il faut commencer par ſa purification.

Purification du Vitriol.

DIſſoluez dans de l'eau de pluye, la quãtité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la diſſolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheual, ou au bain marie, durãt 8. ou dix iours, pendãt leſquels beaucoup de terreſtrité ſe ſeparera, & deſcendra au fonds, filtrez la liqueur, & en faites éuaporer enuiron la moitié; faites cryſtalliſer ce qui reſtera, & faites éuaporer de nouueau l'eau qui ſurnagera les cryſtaux, & continuez à éuaporer & cryſtalliſer, iuſques à ce que tout ſoit conuerti en cryſtaux.

Vitriol Vomitif appelé Gilla.

DIſſoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la roſée du mois de May, demye liure de vitriol blanc & le reduiſez en cryſtaux, comme nous auons

dit de la purification du vitriol, reiterant la diſſolution, filtration, & cryſtalliſation, iuſques à quatre-fois: vous aurez vn vitriol bien preparé, duquel on ſe ſert dans les fiévres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region; car il éuacue benignement par le vomiſſement, il tuë auſſi les vers, & reſiſte à la pourriture, ſa doſe eſt dépuis vingt grains, iuſques à vne dragme dans du boüillon.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'eſt qu'vne exſiccation & priuation de ſon humidité ſuperfluë, laquelle ſe fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil: La premiere ſe fait ainſi, mettez douze liuures vitriol dans vn pot de terre non verni, lequel placerez entre les charbons ardents; le vitriol ſe reduira bien-toſt en eau; faites le boüillir iuſques à la conſomption de l'humidité, & iuſques à ce que le vitriol

soit reduit en vne masse compacte dure, & de couleur blanche grisastre. Si vous continüez le feu plus l'ong-temps, iusques à faire rougir le pot, la masse deuiendra jaune, & à la fin rouge brune, qui est ce que l'on appelle colchotar, duquel on se sert pour arrester le sang: On s'en sert aussi dans les lethargies, mis dans le nez, pour esueiller puissamment les sens assoupis, & pour faire esternuer: C'est aussi vn grand desiccatif pour les playes & vlceres.

La seconde calcination se fait, en l'exposant bien estendu aux rayons du Soleil, au mois de Iuillet, & le remüant souuent, afin qu'il puisse estre mieux penetré du Soleil, & estre reduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & mesme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'est ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre sur vn linge trempé dans le sang du blessé.

Distillation du Vitriol.

PRenez 8. liures de vitriol desseché au Soleil, lequel doit estre preferé à tout autre, tant à cause des impressions qu'il en peut reçeuoir, qu'à cause qu'il en est plus ouuert & spongieux, & plus propre à rendre ses esprits; ou à deffaut prenez du vitriol desseché sur le feu, iusques à la blancheur, & non dauantage; Mettez le dans vne cornuë de graiz lutée, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & luy adaptez vn grand recipient, en lutant exactement les jointures, donnez tres-petit feu durant dix ou douze heures, pendant lesquelles, tout le phlegme qui peut estre resté dans le vitriol sortira, ouurez alors vn peu le trou du dome, & le cendrier, pour augmenter vn peu la chaleur, & faire passer dans le recipient les esprits volatils; mais gouuernez bien le feu, car ces premiers esprits, pour peu qu'ils soyent trop poussez, sortent auec impetuosité & rompent le recipient: Augmentez les feu au bout

de douze autres heures, en ouurant le trou du dome, & le cendrier vn peu plus qu'auparauant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, iusqu'à la derniere violence, & le continüerez ainsi durant 3. ou quatre iours, & vous verrez le recipient continuellement rempli de fumées blanches; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroistre, cessez la distillation & laissez refroidir les vaisseaux, car c'est signe que le vitriol commence à estre priué de tout ce qu'il contient d'esprit, ces gouttes rouges en estans la partie la plus pesante & la plus caustique. Notez que si vous continuez le feu durant douze iours & autant de nuicts, le recipient se trouuera continuellement rempli de nuées blanches: Il faut aussi remarquer que le vitriol desseché au Soleil rendra plustost ses esprits, à cause qu'il est plus leger & spongieux que celuy qui est deseché au feu, lequel est plus compacte & retient plus opiniastrement ses esprits; les vaisseaux estans refroidis, deslutez le recipient, auec des linges moüillez, &

versez tout ce qu'il contient dans vne cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement vn alambic auec son recipient, lutant exactement toutes les iointures, de peur que l'esprit volatil ne s'enuole; Placez la cucurbite au bain marie, & distillez à vne tres-lente chaleur, l'esprit volatil sulphureux & doux, & changez de recipient dés qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne faire monter le phlegme; Logez cét esprit dans vne bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez vn autre recipient, & augmentez le feu, iusqu'à faire boüillir le bain; le phlegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne sçauroit iamais monter à la chaleur du bain bouillant : Versez ce qui reste dans vne cornuë, & la placez au fourneau de sable, adaptant vn recipient, & distillez enuiron la moitié de cet esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cor-

nuë, ou bien en changeant de recipient, pousser & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits separement.

L'esprit volatil, sulphuré doux, lequel sort le premier est tres-penetrant & est fort estimé contre l'epileptie. Sa dose est depuis douze gouttes iusqu'à vne dragme dans quelque liqueur appropriée; le phlegme est propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des eresipeles, & pour mondifier les playes & vlceres.

Le premier esprit qui sort apres le phlegme, est tres-diuretique & incisif, & est fort en vsage dans les fiévres chaudes & malignes; il redonne l'appetit, & ouure toutes obstructions, sa dose s'augmente ou diminuë, suiuant l'agréement de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goust du malade.

Le dernier esprit est appellé improprement huile de vitriol & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide; On s'en sert principalement pour dissoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

METtez dans vne terrine, ce qui reste dans la cornuë apres la distillation, qui sera vne masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluye, ie dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a esté quelque temps exposée à lair, fait au sortir de la cornuë, de mesme que la chaux viue; Continuez de verser de l'eau pardessus, iusqu'à ce qu'elle surnage de cinq ou six doigts, puis mettez la terrine a digerer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souuent la matiere pour ayder à la dissolution du sel, puis filtrez & euaporez la dissolution iusqu'à la pellicule, & la crystallisez, versez & crystallisez l'eau qui surnagera les premiers crystaux, & continuez à éuaporer & crystalliser, iusqu'à ce que tout soit crystallisé. Les crystaux sont à labord rougeastres, mais estans sechez & mis en poudre ils sont blancs cõme de la neige. Ce sel approche les effets du vitriol vo-

mitif, mais sa dose est moindre & n'est que despuis huit iusqu'à vingt grains.

On peut acheuer dedulcorer la terre qui reste dans la filtration, & s'en seruir seurement pour arrester le flux immoderé du bas ventre, contre le crachement du sang, pour dessecher & cicatriser les playes & vlceres, & mesmes pour mesler dans les onguents & emplastres stiptiques.

Soulphre de Vitriol.

METtez dans vne cucurbite de verre, deux liures vitriol purifié, & vne liure limaille d'acier meslez ensemble, versez pardessus du vinaigre distillé, iusqu'à l'eminence d'vn bon doigt mettez vn alambic sur la cucurbite, & la placez sur le sable chaud, luy adaptant vn recipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, iusqu'à faire rougir le sable : Le vaisseau estant refroidi, puluerisez subtilement ce qui restera au fonds de la cucurbite

& le digerez dans vn matras, auec de nouueau vinaigre diſtillé ſurnageant de trois ou quatre doigts la matiere, au bain marie durant 3. iours, vous trouuerez le menſtruë coloré, lequel vous veſerez par inclination, & remettrez de nouueau vinaigre ſur la matiere, & digererez de nouueau, & verſerez par inclination, & reitererez la meſme operation iuſqu'à ce que le vinaigre ne ſe colore plus; Alors filtrez toute la liqueur empreinte, & verſez par deſſus de bonne huile de tartre, iuſqu'à ce qu'il y en aye aſſez pour faire precipiter au fonds tout le ſoulphre du vitriol, lequel vous edulcorerez bien en ſuitte auec de l'eau tiede, puis le ſecherez. C'eſt vn bon remede pour l'aſthme & pour les maladies de poictrine, ſa doſe eſt depuis cinq iuſqu'à douze grains, dans quelque conſerue ou tablete pectorale.

Il y en a qui en font vn laudanum ſans opium, auquel ils preferent ce remede, mais l'experience nous fait voir la difference des effets de ce ſoulphre, d'auec ceux de l'opium deuëment preparé.

CHAPITRE XV.

Du Cryſtal de Roche.

LE Cryſtal, & generalement toutes les pierres, tant precieuſes & diaphanes, que communes & opaques, ſont des corps durs & inductibles, coagulez & endurcis par la forte action d'vn eſprit ſalin lapidifique. La diuerſité de leur couleur, dureté & pureté, ne prouient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais noſtre deſſain eſtant de monſtrer principalement leur preparation, nous enſeignerons celle du cryſtal de roche, laquelle ſeruira pour les autres pierres de meſme nature.

Teinture de Cryſtal.

FAites rougir du Cryſtal entre les charbons ardents & l'eſteignez dans vne baſſine pleine d'eau, dans laquelle

quelle il se brisera en sorte, qu'il pourra estre mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces, & vne liure de sel de tartre purifié, & les ayant meslez ensemble, les mettrez dans vn grand creuset, couuert de son couuercle, duquel les deux tiers soyent vuides; placez le sur vn rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au cõmencement, de peur que la matiere s'enflant, ne sorte du creuset, mais lors qu'elle commencera à s'abbaisser, augmentez peu à peu le feu, iusqu'à la derniere violence, & le continuez iusqu'à ce que la matiere se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit deuenuë transperante comme verre, ce qui se connoistra en introduisant dans la matiere, vne petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion, qui pourra seruir d'espreuue; Et lors qu'elle sera bien diaphane, iettez la dans vn mortier chaud, & elle se congelera incontinent: Mettez la en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions,

& mettez en vne moitié toute chaude dans vn matras bien net ſec & chauffé, & verſez pardeſſus peu à peu de bon eſprit de vin bien rectifié iuſqu'à l'emi-ence de quatre doigts, puis mettez par deſſus vn autre matras pour faire vn vaiſſeau de rencontre; lutez en bien les jointures, & faites digerer ſur le ſable chaud, en ſorte que l'eſprit du vin fremiſſe continellement durant trois ou quatrre iours & autant de nuicts: L'eſprit de vin ſe chargera de teinture & l'ayant verſé par inclination en remettrez de nouueau ſur la matiere, procedant comme auparauant, & continuant d'en remettre de nouueau, & digerer & verſer par inclination, iuſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus: Filtrez alors toutes les teintures & les faites diſtiller au bain marie dans vne cucurbite auec ſon alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce ſera de bon eſprit de vin comme au parauant, & la teinture rouge reſtera dans la cucurbite, laquelle il faut loger dans vne fiole & la bien boucher.

Notez que cette teinture ſe fait

mieux, si on prend des cailloux de riuiere, qui sont colorez au dedans de veines rouges, verdastres & bleuës, l'vne& l'autre de ces teintures ouurent toutes les obstructions du corps; On s'en peut seruir dans les maladies melancholiques & hypocondriaques, pour l'hydropisie & pour le scorbut: La dose est dépuis dix gouttes, iusques à trente dans du vin blanc, ou dans quelque utre liqueur, & en continuer l'vsage.

Liqueur du Crystal.

METtez l'autre partie de vostre verre de Crystal dissoluble, laquelle vous auez reseruée, dans vne escuelle de verre, & l'exposez à la caue, ou autre lieu humide, & en peu de iours elle se resoudra en liqueur, laquelle estant filtrée par le papier gris, sera claire comme eau de roche; Cette liqueur est tres-diuretique, donnée dépuis vingt, iusques à trente gouttes, dans quelque eau ou decoction conuenable.

Notez que si on met sur cette liqueur

quelque esprit acide corrosif, ils se conuertiront ensemble en vn moment en vne masse seche & assez dure.

Magistere de Crystal.

PRenez vne partie de la liqueur susdite & mettez-la dans vne cucurbite, auec cinq ou six fois autant d'eau de pluye distillée, puis versez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre: Cét esprit cause vne grande ébullition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par vne reaction tuë l'esprit en luy ostant sa corrosion & se joint auec luy; de sorte que la substance du crystal se precipite au fonds, en poudre legere & blanche comme de la neige, laquelle il faut bien édulcorer & secher.

Ce Magistere est fort propre à fortifier l'estomach, ayant la vertu de destruire lacidité des humeurs, & de les addoucir & empescher leur efferuescence, qui cause l'orexie; On en prent vne dragme dans du vin apres le repas.

Notez que si vous faites éuaporer & cryſtalliſer la premiere & ſeconde lotion de cette poudre, vous en tirerez de tres-beau & bon ſalpetre, prouenant de la recorporification de ſon eſprit auec le ſel alkali du tartre.

CHAPITRE XVI.

DV CORAL.

IL y a pluſieurs ſortes de Coraux, differents entre eux en couleur & dureté, de tous leſquels le rouge eſt le meilleur, & du rouge, le plus haut en couleur & le plus pur, & compacte: On le prepare diuerſement, & ſes preparations peuuent ſeruir de modele, pour celles des perles, pierres d'Eſcreuiſſes & leurs ſemblables. Ie ſuis pourtant obligé d'aduertir, qu'on doit eſperer des meilleurs effets de ces ſortes de pierres, reduites ſimplement en poudre impalpable ſur le porphyre, que lors qu'elles ont eſté corrodées par des

esprits acides, & precipitées par des sels : Car la nature sçait fort bien faire d'elle-mesme, ces sortes de dissolutions dans le corps humain; Et comme les esprits acides perdent leur acidité, & s'addoucissent en agissant sur tels corps, on doit estre persuadé que la nature fait la mesme operation dans nos estomacs, lors qu'ils sont chargez d'acide, lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LA principale vertu du Coral consistant en sa teinture, laquelle est tres-volatile, il n'a besoin ni d'ignition ny d'extinction, pour le reduire en poudre, de mesme que le crystal ou les cailloux, d'autant qu'il blanchit à la moindre chaleur; Il se faut contenter de le reduire en alchool, & en prendre quatre onces, & les mettre dans vn matras assez grand, & verser par dessus de tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de quatre doigts; Il se fera à l'abord vne grande ébullition, par l'a-

ction du vinaigre distillé, & par la réaction du coral, c'est pourquoy il est necessaire que le matras soit grand, pour ne perdre la matiere: L'action estant cessée, placez le matras sur le sable chaud durant 24. heures, au bout desquelles, vous trouuerez le vinaigre changé en vne liqueur presque insipide, son acidité ayant esté destruite dans son action sur le coral; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau, & reuersez de nouueau vinaigre distillé sur le coral, & reiterez la mesme operation qu'auparauant, iusques à ce que le coral soit comme tout dissout, & qu'il ne reste au fonds qu'vne terrestrité indissoluble, en petite quantité: Meslez alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites éuaporer au bain marie, dans vne cucurbite de verre iusques à siccité.

On attribuë au sel de coral la vertu de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies, causées de la melacholie; Sa dose est depuis six iusques à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magistere de Coral.

DIssoluez le Coral, comme nous venons de dire auec le vinaigre distillé, & au lieu d'euaporer la dissolution, instillez par dessus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffaillance, & vous verrez incontinent le Coral se precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions: On s'en sert aussi aux mesmes vsages que du sel, mais comme il opere auec moins de force, sa dose en est plus grande & on le donne iusques à vne dragme.

Teinture de Coral.

BEaucoup de personnes s'imaginent de sçauoir tirer la teinture du Coral, & presque tous les Autheurs en ont donné des preparations, aussi veritables que les fables d'Esope: Car plusieurs ont voulu tirer cette teinture auec l'esprit de bois de chesne, de

gayac, &c. D'autres auec l'esprit de la crouste de pain, & semblables; Et ayans mis sur le coral en digestion ces menstruës, (lesquels rectifiez sont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'vn sel volatil suphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menstruë, sans considerer que la digestion luy auroit donné cette couleur, aussi-bien estant seul & sans coral, comme sur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture estrangere pour celle du coral. D'autres s'amusent à calciner le coral seul ou auec addition de salpetre, mais le coral deuenant blanc, & perdant sa teinture, à la moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'ayde du sel fixe du nitre, auec lequel le coral a esté calciné, s'exalte & deuient rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par tels ou semblables moyens on s'imagine d'obtenir la veritable teinture

de coral, à laquelle on attribuë sans raison des effets surprenans. Ie pourrois encore donner plusieurs exemples, pour empescher le lecteur de s'arrester à plusieurs receptes ridicules; mais ie me contente de ce mot en passant; Et comme ie n'ay pretendu mettre aucune preparation dans ce petit traicté, de laquelle ie n'aye fait l'experience de ma propre main, ie donneray la façon d'vne teinture de coral qui me semble raisonnable & veritable.

Prenez quatre onces de beau coral rouge, que vous mettrez en poudre subtile, & meslerez auec autant de sel armoniac, sublimé par trois fois auec le sel decrepité, comme nous auons enseigné au Chapitre du sel armoniac, mettez ce meslange dans vne petite cucurbite, auec son alambic, placez-la sur vn petit fourneau à sable, & luy adaptez vn recipient, lutez bien les jointures des vaisseaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu vous verrez premierement monter vn esprit volatil vrineux,

qui se destachera du sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoyent, & lequel sel fixe se joint & s'incapore auec la substance terrestre du corail; Apres que cét esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le recipient, vous verrez monter des fleurs lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie superieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diuerses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veüe & contiennent en elles la veritable teinture du corail; La partie terrestre du corail demeurera blãche comme neige au fonds de la cucurbite auec le sel fixe Marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoyent; Continuez le feu moderé (car il ne faut pas grande chaleur à cette operation) iusqu'a ce qu'il ne monte plus rien; Toute l'operation se peut faire en peu d'heures; Laissez alors refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce qui est sublimé, & le mettez dans vn matras, versant par dessus de bon esprit de vin iusqu'à l'eminence de qua-

tre doigts, digerez le quelques iours dans le bain marie, il se chargera d'vne teinture tres-rouge & priuera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles auoient auparauant, car elles demeureront au fonds du matras blanches, comme les fleurs du sel armoniac; Filtrez la teinture & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain marie, & la teinture restera parfaite au fonds de la ecucurbire, laquelle il faut garder dans vne fiole bien bouchée.

C'est vn souuerain remede pour corrober les visceres, en desopilant, il purifie le sang par les sueurs & vrines: Sa dose est depuis six iusqu'à vingt-quatre goutes dans quelque liqueur conuenable.

CHAPITRE XVII.

De la Chaux viue.

LA chaux viue faite des cailloux ou pierres communes, par vne calci-

nation connuë & pratiquée mesmes par les paysans, fournit pour l'exterieur quelques remedes, & entr'autres l'eau, à laquelle on a donné le nom de Phagedenique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous descrirons, sans nous arrester à quantité d'autres preparations, bien ou mal fondées & peu vsiteé.

Eau Phagedenique.

PRenez deux liures de bonne chaux viue, bien calcinée & nouuellement faite, mettez-la dans vne grãde terrine, & versez par dessus peu à peu dix liures d'eau de pluye, & les laissez ensemble durant deux iours, en les remüant souuent, puis laissez bien rasseoir la chaux, & versez par inclination l'eau qui surnagera & la filtrez, & la mettez dans vne grande bouteille de verre, & y adjoustez vne once de sublimé corrosif en poudre, lequel se changera de blanc en jaune & descendra au fonds du vaisseau: L'eau estant rassise, vous vous en pourrez seruir, tant pour mondifier les

playes & vlceres, que pour en consumer les superfluitez, & mesmes & principalement pour les gangrenes, & en ce cas le Chirurgien expert y peut adjouster sur l'heure, vn quart ou vn tiers d'esprit de vin, & mesmes en d'autres occasions, soit pour les maladies des yeux ou autrement, la peut temperer auec des eaux appropriées, & quelquesfois auec de l'eau de pluye, selon la connoissance qu'il en aura: La chaux qui a resté dans la terrine, peut estre bien édulcorée, & sechée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de desiccation.

Pierre Caustique.

PRenez vne liure de chaux viue, & deux liures de cendres grauellées, mettez les ensemble en poudre, & les calcinez dans vn pot propre au four d'vn pottier, puis auec suffisante quantité d'eau de fontaine ou de riuiere, faites en lessiue, laquelle vous ferez euaporer iusques à siccité, & il vous restera vn sel tres-acre, lequel vous

mettrez dans vn bon creuset, & ferez fondre au fourneau à vent, & dés qu'il sera bien en fusion, le jetterez dans vne bassine, de mesme que l'on jette le crystal mineral, & le romprez en suite en petits morceaux, tandis qu'il est encore chaud, & les mettez dans des fioles bien bouchées auec de la cire; car autrement ces pierres se liquifient, par l'attraction de l'humidité de l'air. L'vsage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrester.

CHAPITRE XVIII.

De l'Arcenic.

L'Arcenic est vn mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le soulphre commun: Il y en a de trois sortes, le premier est le blãc, qui retient le nom d'Arcenic, le second est le jaune, nommé Orpiment, le troisiéme est rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque; leur preparation n'est pas differente, &

celle du blanc nous suffira. Les principales preparations de ce mineral, sont le regule, l'huile caustique, la liqueur, & la poudre fixe, desquelles on se sert auec heureux succez pour le dehors, & mesmes quelques-vns osent s'en seruir interieurement, ce que ie ne conseille point, puis que la nature nous fournit assez d'autres remedes, moins dangereux & plus asseurez.

Regule d'Arcenic ou d'Orpiment.

PVluerisez vne liure d'Arcenic ou d'Orpiment, auec six onces de cendres grauellées, & les meslez auec vne liure de sauon mol, & les mettez dans vn creuset assez grand, lequel vous couurirez d'vn autre creuset percé par le cul, afin que les vapeurs veneneuses puissent sortir; placez le creuset dans vn fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iusques à faire fondre la matiere; laquelle estant en belle fusion, vous jetterez dans vn cornet de fer, chauffé & graissé de cire & la laisserez refroidir, vous

trouuerez vn petit regule au fonds, qui aura presques le grain comme celuy de l'antimoine.

Huile ou liqueur corrosiue de l'Arcenic.

PVlverisez parties esgales de regule d'Arcenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans vne petite cornuë, & la placez au sable, & donnez feu gradué, & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine: Cette liqueur a aussi les mesmes proprietez; mais elle est bien plus violente que celle de l'antimoine: lors que la liqueur butireuse sera montée, changez de recipient, & poussez vn peu le feu, pour faire monter le mercure, lequel sortira vif & coulant dans le recipient; car les esprits, lesquels le tenoyent auparauant en la forme d'vn sel crystallin, l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arcenic.

Liqueur fixe d'Arcenic.

PVlverisez & meslez ensemble vne liure d'Arcenic, & trois liures de

salpetre, & les faites fondre dans vn ou plusieurs grands creusets, desquels les deux tiers doiuent demeurer vuides, à cause de la grande ébullition; c'est pourquoy il faut que le feu soit moderé au commencement, & durant vne ou deux heures; mais dés que l'ebullition cessera, augmentez le feu, & le continüez, iusques à ce que la matiere ne jette plus de fumée, & qu'elle soit coulante comme de l'huile dans le fonds du creuset: Alors vous la jetterez dans vn mortier chauffé, & lors qu'elle commencera à se refroidir, puluerisez-la, & l'exposez à l'air humide pour la faire resoudre en liqueur, laquelle vous filtrerez & conseruerez dans vne fiole. On s'en sert contre les vlceres malins, veroliques, chancreux & fistuleux, & on la tempere auec des eaux appropriées, pour diminüer sa force.

Arcenic fixe.

PRenez telle quantité qu'il vous plairra de la liqueur fixe d'arcenic, & versez par dessus goutte à goutte de

bon eſprit de nitre, lequel cauſera vne grande ébullition; continüez d'en mettre iuſques à ce que l'ébullition aye ceſſé, & vous verrez tomber au fonds le magiſtere d'Arcenic, en forme de poudre blanche, laquelle il faut bien édulcorer & ſecher. Cette poudre ainſi addoucie, appliquée ſur les vlceres en corrige la malignité, ſans cauſer aucune douleur. Notez qu'en éuaporant & cryſtalliſant les premieres lotions, vous en tirerez de fort bon ſalpetre.

CHAPITRE XIX.

DV SOVLPHRE.

LE Soulphre eſt vne reſine, ou graiſſe terreſtre, meſlée d'vn ſel acide vitriolique : Il y en a de deux ſortes, le premier eſt celuy qu'on appelle vif, lequel on laiſſe tel qu'il vient des entrailles de la terre; Le ſecond eſt le ſoulphre commun jaune, lequel ſe tire du premier par la fuſion, ou bien des eaux

minerales, desquelles on le separe par l'éuaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirans de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette vne flamme d'vn beau bleu clair, sans s'esteindre, & sans laisser aucune terrestrité. Son vsage interieur principal est pour la guerison des maladies de poictrine, on s'en sert aussi contre la peste; parce qu'il resiste à la pourriture: On s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle, les d'artres, & autres maux de dehors. On le prepare diuersement.

Fleurs de Soulphre.

AYez vne cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau, à feu ouuert, en sorte toutes-fois qu'elle soit bien enuironnée de lut & de brique, & que le feu ne puisse paroistre ni respirer par le haut, que par les quatre trous ou registres, mais il faut que le col de la cucurbite soit hors du fourneau; faites petit feu au commencement, pour

chauffer peu à peu le fonds de la cucurbite, puis mettez dans icelle demye liure de soulphre en poudre, & adaptez incontinent vn alambic sur la cucurbite, sans le luter, & augmentez le feu d'vn degré; Et lors que vous verrez que l'alambic commence à se charger de fleurs, soyez soigneux d'entretenir le feu au mesme estat, parce que si le feu est trop fort, le soulphre deja sublimé se fond & coule en bas, & si le feu n'est pas suffisant, les fleurs ne se pouurront sublimer; lors que l'alambic sera suffisamment chargé de fleurs, ostez-le, & substituez en mesme temps vn autre à sa place, & amassez les fleurs pour vuider cét alambic & le tenir tout prest pour substituer à l'autre dés qu'il sera chargé de fleurs, & lors que vous iugerez que la demye liure de soulphre, pourra estre presque sublimée, adioustez vne autre demye liure de soulphre dans la cucurbite, & continüez l'operation auec vn feu regulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramassant les fleurs, & remettant de nouueau soulphre dans la curcubite, iusques à

ce que vous ayez suffisamment des fleurs; Et continuez le feu iusqu'à ce qu'il ne reste dans l'alambic autre chose, qu'vne bien petite quantité de terre legere; Notez que tout le soulphre monte en fleurs sans separation d'aucune substance, excepté vne terre legere, mais en petite quantité, de sorte que cette sublimation n'est pas proprement vne purification, mais vne rarefaction & reduction en forme legere & subtile, plus dissoluble dans ses menstruës, plus aisée à mesler dans les compositions, & plus propre aux vsages pour les maladies de poictrine. La dose des fleurs est depuis dix iusqu'à quarante grains, dans quelque œuf frais, tablette, opiate, extrait, ou conserue.

Esprit acide du Soulphre.

LA plufpart de ceux qui se meslent de quelques operations Chymiques, s'imaginent de pouuoir tirer l'esprit acide du soulphre, non seulement en grande quantité, mais aussi auec facilité, & cela par diuers instruments,

qu'ils ont inuenté chacun en particulier ; Mais lors qu'on examine bien leur pretendu esprit acide, on trouue que ce n'est que phlegme, ou bien vn esprit de soulphre fait auec du salpetre : La veritable & la plus facile methode est telle.

Ayez vne grande terrine de grais bien cuitte, au milieu de laquelle vous mettrez vne petite escuelle renuersée de la mesme terre, & sur celle-là vne autre escuelle plus grande, qui soit d'vne bonne terre, propre à resister au feu, dans laquelle il y aye vne liure de soulphre fondu, mettez dans ce soulphre, des charbons ardents de liege pour l'enflammer, & couurez la terrine d'vne cloche de verre qui soit suspenduë par vne corde, ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre ; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immediatement la terrine, mais il faut qu'il y aye tout autour, vne distance de l'espoisseur d'vn doigt, afin que le soulphre puisse tousiours brusler sans s'esteindre, & que les fumées fuligineuses du soulphre se puissent exhaler,

tandis que la partie du ſel acide & vitriolique du ſoulphre monte, & ſe reſoluant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe en ſuitte goutte à goutte dans la terrine. Le ſoulphre eſtant conſumé, il en faut remettre d'autre, & continuer iuſqu'à ce que vous en ayez vne ſuffiſante quantité. Nottez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette operation en temps humide, & ſi l'on peut ſous les deux æquinoxes. Les proprietez de cét eſprit, ne ſont pas differentes de celles de l'eſprit de vitriol ; Quelquesvns le croyent plus ſpecifique contre l'aſthme, & les maladies de poictrine, & meſme contre la peſte : On le donne dans les iuleps, ou autres liqueurs, iuſqu'à vne agreable acidité.

Laict ou Magiſtere de Soulphre.

PRenez quatre onces de fleurs de ſoulphre, douze onces de ſel de tartre, & ſix liures eau de pluye, mettez le tout dans vn pot de grais, & le faites bouillir au fourneau de ſable, durant cinq ou ſix heures, pendant leſ-

quelles le ſoulphre ſe diſſoudra, & la liqueur deuiendrâ rouge ; Filtrez la chaudement, & meſlez encore auec ce qui aura eſté filtré cinq ou ſix liures d'eau, puis verſez par deſſus peu à peu, du bon vinaigre diſtillé, ou à ſa place quelque autre acide ; La liqueur ſe conuertira tout auſſi-toſt en laict, & le magiſtere du ſoulphre ſe precipitera peu à peu au fonds du vaiſſeau : Verſez par inclination la liqueur qui ſurnagera, & edulcorez la poudre par pluſieurs lotions auec eau tiede, puis la ſechez & conſeruez.

L'vſage de ce magiſtere eſt ſemblable à celuy des fleurs, mais la doſe en eſt moindre, à cauſe qu'il eſt plus ouuert & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, & dix grains de fleurs font plus que vingt grains de ſoulphre commun.

Baume de Soulphre.

METtez dans vn matras deux onces de fleurs de ſoulphre, & verſez par deſſus huict onces d'huile de therbentine bien rectifiée, placez le matras

dans le ſable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iuſques à ce que le ſoulphre ſoit diſſout, ce qui arriue dans quatre ou cinq heures, dans vne chaleur aſſez moderée: L'huile de therbentine ſe chargera de couleur de rubis, & diſſoudra tout le ſoulphre; Mais en laiſſant refroidir le vaiſſeau, vne partie du ſoulphre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, ſe recorporifie ou ſe congele: Il faut verſer ce qui eſt clair & rouge dans vne fiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les vlceres des poulmons, il eſt bon contre la peſte, & contre toutes les maladies contagieuſes, tant pour les guerir que pour s'en preſeruer; Sa doſe eſt dépuis cinq iuſques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable. On peut faire vn excellent baume pour l'exterieur, en ſe ſeruant de l'huile de lin à la place de l'huile de therbentine, & ce baume n'a pas ſon pareil, tant pour guerir les contuſions, que pour les vlceres; car il eſt anodin, & addoucit l'acrimonie des humeurs,

CHAPITRE XX.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris eſt vne eſpece de bitume, venant du fonds de la mer tout liquide, mais il ſe congele & endurcit, par la force de l'eſprit coagulatif du ſel de la mer, & par les rayons du Soleil : On le trouue ordinairement aux riuages de la mer des Indes ; Il n'eſt pas touſiours d'vne égale bonté, ni d'vne meſme couleur, ce qui prouient des moindres ou plus grandes impuretez, qu'il a rencontrées auant ſa congelation. Le meilleur eſt d'vn gris tirant ſur le jaune, d'vne odeur douce & ſuaue, & ſe liquifiant aiſément à la chaleur : l'Ambre gris eſt vn des plus nobles ouurages de la nature, & n'a pas beſoin de grande preparation, produiſant tel qu'il eſt, des grands effets, tant pour fortifier le cœur, l'eſtomach, & le cerueau, que pour recréer les eſprits

vitaux & animaux. Mais sa qualité bitumineuse empeschant sa facile mixtion auec les liqueurs aqueuses, on en vient à bout en le reduisant en essence comme s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

PRenez 2. dragmes de bon Ambre gris, & vn scrupule de bon musc de leuant, puluerisez les bien & les mettez dans vn matras, & versez par dessus quatre onces de bon esprit de vin, adaptez sur ledit matras vn autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques iours dans le fien de cheual, moderement chaud, puis versez ce qui est clair dans vne fiole, tandis qu'il est chaud ; car cette essence se congele, & se liquifie à la moindre chaleur de la main : C'est vn excellent confortatif; il augmente la semence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation ; On en prend dépuis dix iusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne ou dans de l'hydromel ou autres liqueurs.

CHAPITRE XXI.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou ſuccin, eſt vne reſine ou bitume fort pur & bien digeré, qui s'écoule des veines de la terre dans la mer où il s'endurcit par la force de l'eſprit coagulatif du ſel de la mer; il y en a de pluſieurs ſortes, deſquelles le blanc eſt le meilleur, & apres iceluy le jaune, & apres le jaune, le noir. On s'en ſert en poudre ſans autre preparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées & pour les fleurs blanches; Mais eſtant reduit en huile & en ſel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Diſtillation du ſuccin.

PRenez trois liures de ſuccin pulueriſé groſſierement, mettez les

dans vne cornuë assez grande, de laquelle la moitié demeure vuide, & la placez au fourneau de sable, luy adaptant vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures : Donnez le feu gradué ; il en sortira premierement vn phlegme, puis vn esprit, apres vne huile & vn sel volatil meslez confusément : Augmentez & continuez le feu, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien; puis laissez refroidir les vaisseaux, & deslutez le recipient ; Vous trouuerez dans la cornuë vne matiere noire en forme d'asphaltum : Mettez dans le recipient, enuiron deux liures d'eau chaude, & l'agitez bien auec toutes les substances qui s'y trouuent, afin que le sel volatil attaché aux parois du recipient ou meslé dans l'huile se dissolue dans icelle : Versez en suitte le tout dans vne fiole, & separez l'huile d'auec l'eau, contenant en elle l'esprit & le sel volatil.



Rectification de l'huile de Succin.

MEslez & incorporez l'huile, separée des autres substances, auec autant de cendres criblées qu'il en faut, pour l'absorber & pour en faire vne masse assez seche; puis mettez cette masse dans vne cornuë, & la distillez à vn feu assez lent: La premiere huile qui en sortira sera assez belle & claire, & vous là garderez separement, pour l'vsage interne: Continüez & augmentez le feu peu à peu, pour faire monter l'huile rouge; & lors qu'il ne sortira plus rien, cessez le feu, & gardez les huiles à part. La premiere est excellente contre l'apoplexie, l'epilepsie, la paralisie, & toutes les maladies du cerueau, & contre les maladies de la matrice, & contre la retention de l'vrine: Sa dose est depuis trois iusques à dix gouttes, dans quelque liqueur appropriée: L'huile rouge peut seruir dans les onguents & emplastres, elle fortifie les nerfs, & dissipe les tumeurs; On en frotte aussi auec bon succez les paralitiques.

Sublimation & Purification du ſel volatil de ſuccin.

PRenez la liqueur ſuſdite, ſeparée de l'huille, laquelle contient le phlegme, l'eſprit & le ſel volatil du ſuccin, filtrez la pour la bien ſeparer de toute la ſubſtance huileuſe, & la mettez dans vn matras à long col; Verſez pardeſſus goutte à goutte, de bon eſprit de ſel, lequel cauſera vne grande ebullition, à cauſe de l'action qu'il fait ſur le ſel volatil du ſuccin ; Car ce ſel eſt approchant de la nature des ſels volatils des animaux: Lors que l'ebullition à ceſſé, mettez la liqueur dans vne cucurbite, & la couurez de ſon alambic, & diſtillez au feu de ſable, vous en tirerez vne eau inſipide : Car le ſel volatil du ſuccin, par vne reaction a tué l'acide de l'eſprit de ſel, & demeure ioint auec luy au fonds de la cucurbite : Apres que toute l'humidité inſipide ſera montée, augmentez le feu d'vn degré, pour faire ſublimer le ſel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut

de

de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce sel volatil, qui sera fort subtil & penetrant, & aura vn goust du sel armoniac sublimé: Mais pour le rendre encore plus subtil, il le faut mesler auec autant de sel de tartre purifié, & mettre ce meslange dans vne petite cucurbite auec son chapiteau, & le sublimer à feu de sable, le sel de tartre retiendra tout l'esprit de sel, qui s'estoit vni & corporifié auec le sel de succin, dans la premiere sublimation ; Et ce sel ainsi ressublimé sera tres-pur & blanc comme de la neige ; Et doit estre gardé dans vne fiole, parfaictement bien bouchée, car il est si penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à le garder long-temps.

On se sert de l'vn & de l'autre de ces sels contre toutes les obstructions du corps, contre la paralisie, contre les retentions d'vrine, & contre la iaunisse; Il pousse puissamment par les sueurs & par les vrines ; La dose du premier est de vingt grains, iusques à vne dragme, mais le second, lequel

eſt purifié au plus haut point, ne ſe donne que depuis quatre iuſqu'à quinze grains, dans quelque liqueur conuenable.

Nous finiſſons icy la ſection des mineraux, eſtans aſſeurez que ceux qui comprendront bien le procedé des preparations que nous auons deſcrites ſeront capables d'vne infinité d'autres deſquelles nous n'auons pas jugé à propos de parler.



SECTION II.

DES VEGETAVX.

APres auoir montré la preparation des mineraux, le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous nous disposons, à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines, les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruicts; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presques à l'infini, nous nous contenterons de monstrer par des exemples suffisans, toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons en suitte de degré en degré iusiusques à leurs sommitez. Or tous les vegetaux entiers, ou leurs parties, peu-

uent bien eſtre reduits par le feu, en leurs cinq ſubſtances diſtinctes; mais comme cela ne ſe peut faire ſans que le feu laiſſe des mauuaiſes impreſſions aux eſprits & aux huiles, les artiſtes ont inuenté d'autres voyes, & ſe ſont contentez de tirer par des menſtruës ce qu'ils contiennent de meilleur, ſans s'amuſer à l'exacte ſeparation de toutes leurs parties, deſquelles pluſieurs ſont inutiles.

CHAPITRE I.

De la Racine de Ialap.

LE Ialap eſt vne racine, laquelle les anciens n'ont pas connuë, & qui vient des Indes: Elle doit eſtre peſante, d'vne couleur entre gris & noir, & eſtant rompuë doit auoir au dedans des veines reſineuſes & doit auoir vn gouſt acre & mordicant: Or ſa principale vertu conſiſte dans ſa ſubſtance reſineuſe, laquelle on ſepare comme s'enſuit.

Puluerisez huit onces de bon ialap, & le mettez dans vn matras, & versez par dessus de bon esprit de vin, à l'eminence de quatre doigts, bouchez le vaisseau, & le mettez à digerer au bain marie durant deux ou trois iours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe; Versez-le par inclination dans vn autre vaisseau, & remettez de nouueau esprit de vin sur la matiere, & digerez comme auparauant, & versez en suitte par inclination & remettez pour la troisiéme fois d'autre esprit de vin, & digerez & versez par inclination; Meslez & filtrez toutes vos teintures, & les mettez dans vne grande terrine vernie, & versez pardessus trois ou quatre liures d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'esprit de vin, & l'obligera à laisser aller la substance resineuse du Ialap, laquelle il tenoit en dissolution, & laquelle se precipitera peu à peu, au fonds & aux costez de la terrine: Versez l'eau dans vne cucurbite, & en retirez l'esprit de vin par distillation, lequel pourra seruir comme auparauant à pa-

reilles choſes : Lauez bien la reſine auec de l'eau claire, pour luy oſter l'odeur de l'eſprit de vin, puis la ſechez au Soleil ou à vne chaleur lente, & la reduiſez en poudre impalpable, lors que vous vous en voudrez ſeruir. Le Ialap qui reſte apres la ſeparation de la reſine eſt leger & inſipide, comme la cendre priuée de ſon ſel.

La reſine de Ialap purge les ſeroſitez, c'eſt pourquoy on s'en ſert heureuſement contre l'hydropiſie, & contre toutes les maladies, qui prouiennent des ſeroſitez : Sa doſe eſt depuis cinq iuſques à quinze grains, dans quelque conſerue ou extrait en forme de bolus, ou auec le tartre vitriolé en poudre; mais le plus ſeur eſt, de puluериſer cette reſine, & la deſlayer dans vne émulſion d'amandes ou de ſemences froides, ou auec quelque jaune d'œuf dans vn boüillon, pour addoucir l'acrimonie de cette reſine, & diuiſer ſes parties, & les empeſcher de s'attacher aux parois de l'eſtomach, ou aux inteſtins ; ce qui eſt ſouuent la cauſe des ſuperpurgations ; On peut auſſi vſer de la meſme

precaution, dans l'exhibition des remedes resineux, tirez de la ſcamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & deſquels la preparation doit eſtre ſemblable à celle du Ialap.

CHAPITRE II.

Extrait d'Ellebore noir.

CEtte preparation ſeruira de modele, pour l'extraction de toutes les racines, deſquelles la principale ſubſtance eſt vn ſuc diſſoluble dans l'eau, comme ſont le Mechoacam, la racine d'Eſula, le Cocombre ſauuage, la Rhabarbe & autres. Prenez vne liure de racines d'ellebore noir ſeches ou recentes, pilez-les groſſierement, & les mettez dans vne cucurbite, & verſez par deſſus cinq ou ſix liures d'eau de pluye diſtillée, & couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digeſtion ſur le ſable chaud pendant deux iours, puis paſſez la liqueur par

vn linge, & pressez vn peu le marc, sur lequel remettrez de nouuelle eau, & le digererez comme deuant; Coulez en suitte la liqueur & la meslez auec la premiere, & les filtrez & faites éuaporer dans vne terrine, iusques à consistence d'extrait, lequel vous garderez dans vn pot bien couuert.

On se sert de cét extrait dans toutes les maladies, qui prouiennent de la melancholie; On le donne rarement seul, mais on le mesle auec quelque purgatif, parce que pris seul il purge violemment par haut & par bas, mais estant meslé il ne purge que par bas; Sa dose est depuis 12. iusques à trente grains.

CHAPITRE III.

Extrait d'Angelique & conseruation de ce qu'elle contient de bon.

Mettez dans vne cucurbite, vne liure de Racine d'Angelique concassée, & versez par dessus six liures

de bon vin blanc, couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digestion au bain vaporeux, pendant deux ou trois iours, puis ostez le chapiteau aueugle, & mettez à sa place vn chapiteau à bec, auquel vous adapterez vn recipient, & luterez bien toutes les jointures: Commencez à distiller au B. M. & continüez iusques à ce que vous en ayez tiré enuiron trois liures d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y auoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans vne fiole bien bouchée: Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites éuaporer à la chaleur lente du B. M. dans vne terrine vernie, iusques à consistence d'extrait: Calcinez le marc qui reste apres l'expression, & le reduisez en cendre, & en faites lessiue, laquelle vous filtrerez & éuaporerez en sel, lequel vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans vn vaisseau bien bouché. Cét extrait est vn vray cordial & bezoardique: Il est aperitif

& penetrant & fait ſuër; il prouoque les menſtruës, ſert contre les ſuffocations de matrice, & reſiſte aux venins & à la peſte, & ſur tout eſtant pris dans ſa propre eau : Sa doſe eſt depuis dix iuſques à trente grains ; L'eau ne poſſede pas moins de vertus que l'extrait ; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extrait, & le ſel de toutes les racines, qui abondent en ſel ſulphureux & volatil, ce qui ſe peut connoiſtre par leur odeur & gouſt aromatic & ignée: Telles ſont la valeriane, l'imperatoire, le meum, la carline, le calamus aromacus, la zedoaria, le galanga & leurs ſemblables.

CHAPITRE IV.

Du Bois de Roſe.

NOus donnerons ſeulement deux exemples de la preparation des

bois, lesquels pourront seruir pour tous les autres. Le premier sera du bois de rose ou de Rhodes, lequel contient 2. substances vtiles, l'vne spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulphureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le refrigerant ; Le second sera du bois de gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huilleuses volatiles, mais plus attachées à leur corps & n'en peuuent estre bien separées, que par vne chaleur plus forte, à sçauoir par la cornuë. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de rose, raspé menu, & en mettez quatre liures auec vne liure de salpetre commun dans vne cruche, & versez par dessus dix liures d'eau de pluye, & les laissez en maceration huit ou dix iours, les remuant de temps en temps ; Par ce moyen le salpetre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se destacher : Mettez alors le tout dans la vessie de cuiure, auec encore dix liures d'eau, & la placez dans

ſon fourneau, luy adaptant ſon refrigerant, auec ſon recipient; Lutez en bien les iointures, & diſtillez à feu gradué, l'eau ſpiritueuſe, & l'huile eſſentielle, qui ſortiront confuſement enſemble; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles diſtillées; Continuës la diſtillation, iuſques à ce que l'eau monte inſipide, & noubliez pas de rafraiſchir ſouuent l'eau du refrigerant durant la diſtillation: Laquelle eſtant paracheuée ſeparez par inclination l'eau ſpiritueuſe d'auec l'huile, laquelle ſera au fonds du recipient en petite quantité, & les gardez à part. L'huile & l'eau ſpiritueuſe ſont en vſage principalement pour les parfums, n'eſtans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire ſans danger.

Tous les bois qui ont en eux vne ſubſtance ſulphureuſe odorante & ſubtile, comme ſont le Sandal citrin, le Saſſafras & autres, peuuent eſtre diſtillez de meſme.

CHAPITRE V.

Du bois de Gayac & sa reduction en cinq diuerses substances

CEtte seule operation fera voir au lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme, esprit, huile, sel & terre. Prenez quatre liures de raspure de bois de gayac, mettez les dans vne cornuë bien lutée, de graiz ou de verre, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & adaptez à la cornuë vn grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement vne eau insipide & phlegmatique, puis vn esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoit au goust picquant) il faut vuider le phlegme, qui sera dans le recipient, & le garder à part dans vne fiole, & rejoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures, pour ne perdre les

esprits, lesquels sont fort penetrants, & doiuent estre pressez par le feu; car ou ils cerchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le recipient: Et c'est dans cette cy, & dans toutes les autres distillatiōs des esprits volatils, que l'artiste a besoin de patience, & d'addresse, s'il ne veut laisser eschapper ce qu'il cerche: Entretenez le feu dans vn estat fort moderé, durant sept ou huict heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continüez, iusques à ce que tout l'esprit & l huile soyent sortis: Ces deux substances sortent en mesme temps; mais apres que les vaisseaux sont refroidis, & le recipient desluté, on les peut separer facilement: Versez tout ce que le recipient contient, dans vn entonnoir garni de papier à filtrer, & mis sur vne fiole, l'esprit passera à trauers le papier, & l'huile demeurera; mettez alors l'entonnoir sur vne autre fiole & faites vn trou au fonds du papier, pour faire couler l'huile dans ladite fiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornuë contient encore le reste du bois, reduit en charbon, le-

quel il faut mettre ſur les charbons ardents, dans vn vaiſſeau ouuert pour le reduire en cendres, deſquelles comme de toute autre cendre, vous tirerez le ſel, par elixation, filtration & éuaporation, comme nous enſeignerons en ſon lieu, en donnant le moyen de bien tirer les ſels alkalis des vegetaux : Apres la ſeparation du ſel, il vous reſtera vne cendre inſipide, qu'on appelle terre damnée.

L'eſprit peut ſans eſtre rectifié, ſeruir à lauer les vlceres chancreux, fiſtuleux, & rongeans, mais comme il eſt fort mordicant, on le peut temperer auec le phlegme, ſorti au commencement de la diſtillation. On le rectifie au bain marie dans vne cucurbite, pour s'en ſeruir interieurement pour les verolez, car il chaſſe ce venin par les vrines & par les ſueürs, & quelques-fois par inſenſible tranſpiration : Sa doſe eſt depuis vingt gouttes, iuſques à vne dragme, dans quelque decoction ſpecifique : On rectifie l'huile en la meſlant auec de la cendre, & la mettant dans vne cornuë au feu de ſable, on en tire

vne huile claire, & priuée d'vne partie de ſon odeur ingrate, les cendres ayans retenu ce qu'il y auoit de plus groſſier dans l'huile : On s'en ſert contre l'epilepsie, pour faciliter les accouchemens & faire ſortir l'arriere-faix. Sa doſe eſt depuis trois iuſques à ſix gouttes dans quelque liqueur. Elle peut ſeruir ſans eſtre rectifiée, à l'exfoliatiõ des os, pour guerir les vieux vlceres, & les nodus, & pour mettre auec du cotton dans les dents cariées, deſquelles elle cauteriſe le petit nerf, & luy oſte ſa ſenſibilité. Tous les bois de cette nature, peuuent eſtre examinez par le feu, de la meſme ſorte que le bois de Gayac, lequel ſeruira d'exemple pour tous les autres.

CHAPITRE VI.

De la diſtillation de l'eau ſpiritueuſe & de l'huile eſſentielle de la Canelle.

SAns nous arreſter à la deſcription de la cannelle, nous nous attacherons

rons à la feparation de fes fubftances, fpiritueufe & huileufe, laquelle preparation feruira d'exemple pour les autres efcorces aromatiques, comme de citron, d'orange &c. comme auffi pour les noix mufcates, le gerofle, le poiure, & autres aromats. Prenez quatre liures de canelle qui foit de couleur rouge, d'vne odeur forte & fuaue, & d'vn gouft picquant & vn peu aftringent, concaffés les en poudre groffiere, & les mettez dans vne cruche de grais; Verfez par deffus douze liures d'eau de pluye & demye liure de falpetre, pour ayder à penetrer durant la maceration, laquelle doit eftre de quatre iours, lefquels finis, vuidez toute voftre matiere dans vne veffie de cuiure eftamée, & adiouftez encore douze liures d'eau à la matiere; Placez la veffie fur fon fourneau, & luy adaptéz fon refrigeratoire auec vn recipient, en lutant bien les iointures; donnez à l'abord vn feu affez bon pour ayder à monter l'huile auec les efprits, mais non trop violent, pour ne les diffiper, & cefte remarque doit eftre gene-

rale, que les parties ſulphureuſes ſont aſſez attachées au corps des aromats & ont peine de les quitter, mais auſſi ſe diſſipent facilement lors qu'elles en ſont deſtachées: Il faut dõc faire en ſorte, qu'en diſtillant, vne goutte ſuiue promptement l'autre, & continuez iuſqu'à ceque l'eau qui montera n'aye plus de force: Ayez ſoin de rafraiſchir ſouuent l'eau, durant la diſtillation, afin que les eſprits ſe puiſſent mieux condenſer ſans s'eſuaporer: Là diſtillation eſtant finie, ſeparez l'eau ſpiritueuſe de l'huille, laquelle ſera au fonds du recipient, en tres-petite quantité, car à peine tirerez vous vne demie once d'huile de quatre liures de cannelle, laquelle demye once contient en ſoy la principale vertu de toute la quantité de cannelle, dont elle eſt tirée; Auſſi vne ſeule goutte eſt capable d'empreindre de ſa vertu, vne grande quantité de liqueur: Mais pour la meſler aiſement auec les liqueurs, on en fait vn *eleoſaccharum*, comme des autres huilles æthe-rées, en la meſlant auec du ſucre en poudre, par le moyen duquel elle eſt di-

uiſée en particules imperceptibles, leſquelles ſe meſlent auec l'eau, ſans ſe pouuoir apres raſſembler.

Cette huile prouoque les menſtruës, haſte les accouchemens, recrée les eſprits, ayde à la digeſtion, eſt en vſage pour les deffaillances, & pour les maladies de l'eſtomach, & de la matrice, qui procedent d'vne cauſe froide; La doſe eſt vne demy goutte dans quelque liqueur. L'eau poſſede preſque les meſmes proprietez, mais elle n'agit pas auec tant defficace, ſa doſe eſt d'vne cueillerée iuſqu'à deux.

Notez que les autres eſcorces, ou aromats, rendent vne plus grande quantité d'huille, deſquelles la plus part ſurnagent l'eau, & on les ſepare par vne meche de coton, comme nous enſeignerons en la diſtillation de l huile d'abſinthe.

On pourroit ſecher le marc, & le reduire en cendres, pour en tirer le ſel alkali, mais comme ces ſortes de ſels, ne different gueres en leurs vertus, des autres ſels alkalis des vegetaux, nous ne nous arreſterons pas à leur deſcription.

Autre eau de Cannelle.

CEux qui ne desirent qu'vne bonne eau de Cannelle, sans se soucier de l'huile, pour laquelle il faut plus grande quantité de cannelle, la doiuent preparer comme s'ensuit. Prenez 4. onces de bonne cannelle bien concassée, & la mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus de l'eau de buglosse, de borrage & de melisse de chacune 8. onces, couurez la cucurbite d'vne chappe aueugle, & la mettez à digerer sur vn lente chaleur, durant deux iours; ostez alors la chappe aueugle, & mettez à sa place vn alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, iusques à ce qu'il ne reste, sur la cannelle, au fonds de la cucurbite, qu'enuiron vn tiers de l'humidité, laquelle sera priuée de la substance spiritueuse de la cannelle. L'vsage de cette eau n'est pas differente de la premiere, mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de Cannelle.

PResque toutes les escorces, contiennent en elles vne substance resineuse & sulphureuse, qui constituë leur principale vertu; Or pour separer cette substance interne de son corps grossier, il faut employer des menstruës spiritueux & sulphureux, tel qu'est l'esprit de vin, & les esprits ardents des autres vegetaux: Nous donnerons vn exemple sur la cannelle, qui seruira pour toutes les autres escorces: Mettez dans vn matras quatre onces de bonne cannelle bien concassée, & versez par dessus vne liure de bon esprit de vin, adaptez sur ce matras vn autre matras, pour faire vn vaisseau de rencontre, & bouchez en bien les jointures, & les faites digerer durant trois ou quatre iours par vne lente chaleur; L'esprit de vin se chargera de la substance de la cannelle, & se teindra d'vn beau rouge, versez & separez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez, dans vne fiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez la dans vne petite cucurbite, & la couurez de son chapiteau, luy adaptant vn recipient, & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui sera empreint de la substance volatile de la cannelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits, fortifie l'estomach, subtilise & resout les matires viscides, plus que l'eau simple de la cannelle; Sa dose est vne demy cuëillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'estomach plus qu'aucun autre remede tiré de la cannelle, à cause qu'il contient en soy vne partie du sel fixe, & le plus subtil de la terre, qui a vne vertu restrictiue. L'esprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui est empreint des esprits de la cannelle, peut estre meslé dans des liqueurs, pour les personnes foibles; car il est tres-agreable, & ayde à la digistion.

CHAPITRE VII.

Distillation de l'huile ætherée, & du baume de therbentine.

LA plus part des resines & larmes, sortants des troncs des arbres, nous mettrons leur preparation chymique apres celle des escorces, & commencerons par la distillation de la therbentine. Prenez quatre liures de therbentine & les mettez dans vne grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, placez la au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, & commencez la distillation par vne lente chaleur : Il en sortira premierement vn esprit volatil, & vne huile subtile & claire comme l'eau de roche ; mais dés que vous en aurez tiré dix ou douze onces, ne manquez pas de vuider ce qui sera sorti dans vne fiole, & remettez le recipient, en lutant les jointures ; il en sortira vne huile jaune, de laquelle vous

tirerez encore dix ou douze onces, lesquelles vous vuiderez dans vne fiole à part, & remettrez le recipient, & augmenterez peu à peu le feu, pour faire sortir l'huile rouge, laquelle est le baume; Et lors qu'elle commencera à s'espoissir, cessez le feu; car autrement elle seroit trop crasse, & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon, au lieu que ne poussant pas dauantage le feu, ce sera de bonne colophone.

L'esprit aqueux meslé auec la premiere huile ætherée, contient en soy vne partie du sel volatil de la therbentine, il contient aussi vne acidité capable de dissoudre les pierres; Mais nous en parlerons plus amplement dans le chapitre de la gomme ammoniac, laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

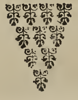
L'huile ætherée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir: On s'en sert pour attenüer, & resoudre les glaires des reins & de la vessie; elle prouoque l'vrine, sert aux gonorrhées & aux vlceres du col de la vessie; Sa dose est depuis cinq iusques à quinze gouttes

dans quelque liqueur conuenable.

L'huile jaune, & la rouge, ne different gueres de la premiere; mais leur odeur forte eſt cauſe qu'on ne s'en ſert gueres, que pour l'exterieur, dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs ſcirreuſes, & pour les vieux vlceres.

La colophone eſt la partie la plus terreſtre de la therbentine, elle conſolide & deſſeche, & ſon principal vſage eſt dans les emplaſtres.

On peut obſeruer les meſmes circonſtances, en diſtillant le maſtich, l'oliban, la gomme elemni, la tacamacha, la ſandaraque, le ladanum, le ſtorax, & le benjoin: Mais comme ce dernier abonde en vn ſel volatil, lequel ſe deſtache à la moindre chaleur du feu, nous en traiterons en particulier.



CHAPITRE VIII.

De la ſublimation des fleurs de Benjoin, & diſtillation de ſon huile.

METtez quatre onces de beau Benjoin dans vn pot de terre à canon, ou en ouale, verni au dedans, & ayant vn rebord, & luy adaptez vn cornet de papier fort qui joigne bien & qui ſoit de la hauteur d'vn pied, & duquel l'ouuerture ſoit proportionnée au pot, pour le pouuoir embraſſer & le lier auec vne fiſſelle autour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de ſable, & donnerez petit feu; car ce ſel ſulphureux & ſubtil monte aiſément, dés que le benjoin commence à ſe liquifier; continüez le feu au meſme eſtat, & enuiron vne demye-heure apres, deſliez le cornet, & ramaſſez auec vne pleume les fleurs qui feront montées, & ſubſtituez promptement vn autre cornet que vous tiendrez preſt, en leuant le premier; & cor-

tinüez le feu de mesme, & rechangez, & ramassez les fleurs de demye-heure en demye-heure, iusques à ce que vous remarquerez que les fleurs commenceront à se charger d'oleaginosité, alors cessez le feu, & amassez & gardez soigneusement les fleurs.

Mettez ce qui reste au pot, dans vne cornuë de verre, & le distillez au feu de sable par degrez; Il en sortira vne huile espoisse & odorante, qui est vn excellent baume pour les playes & vlceres.

Les fleurs se donnent pour les maladies du poulmon & de la poictrine, & pour les asthmatiques; La dose est depuis quatre iusques à six grains, dans quelque conserue ou tablette.

CHAPITRE IX.

De la distillation de la gomme Ammoniac.

CEtte gomme prouient d'vne espece de ferule, nommée *ammoniacifera*, pour la distinguer des autres especes

qui produisent le galbanum, le sagapenum, l'opopanax, & l'euphorbe, sur lesquelles gommes on peut trauailler d'vne mesme methode, laquelle mesmes n'est pas differente de celle des resines & larmes : Mais comme ces sortes de gommes sont remplies de beaucoup de sel & esprit volatils, qui constituent leur vertu, nous en traiterons en particulier.

Prenez vne liure de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettez dans vne assez grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrez : Il en sortira vne huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort rarifié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'auec l'huile par vn entonnoir garni de papier, comme nous auons enseigné cy-deuant.

L'esprit possede des tres-grandes vertus, lesquelles ne pocedent que du sel volatil, lequel il contient en soy; Mais comme il est aussi meslé d'vn acide

qui empeſche ſon actiueté & diminuë ſa vertu, ie donneray le moyen de ſeparer ces deux eſprits, leſquels ſont capables de produire des effects tous differents. Prenez vne once de coral, ou d'yeux d'eſcreuiſſe, ou de quelque autre matiere pierreuſe en poudre, & l'ayant miſe dãs vne cornuë aſſez grande, verſez par deſſus huit onces de voſtre eſprit, placez la cornuë au fourneau de ſable & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les iointures, puis donnez vn tres-petit feu, afin que l'eſprit acide s'attache peu à peu au coral, lequel le retiendra, tandis que l'eſprit ſulphureux diſtillera dans le recipient, & ſortira le premier; Mais apres luy, montera vn phlegme puant, lequel ne doit eſtre meſlé auec cét eſprit, qui ſe diſtingue par ſon gouſt picquant, lequel ceſſant, vous oſterez le recipient, & vuiderez & garderez ſoigneuſement ce qu'il contient, dans vne fiole bien bouchée. C'eſt vn grand remede pour purifier la maſſe du ſang, pour guerir le ſcorbut, & pour ouurir toutes obſtructions: On s'en ſert auſſi

contre la paralifie interieurement, & par dehors de l'huile meslée auec les onguents : Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture : Sa dose est depuis six iusqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile resout & ramollit les scirrhes & duretez de la ratte, dissipe les nodus, & sert aux maladies hysteriques : Et tous ses beaux effets prouiennent du sel volatil, auec lequel elle est intimement meslée.

CHAPITRE XVI.

De la Preparation de l'Aloë.

L'Aloë est vn suc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Ægypte, en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hepatique, & le plus pur & le meilleur est nommé succotrin, lequel doit estre net, reluisant, &

haut & vif en couleur : Et c'eſt de celuy cy-dont on ſe doit ſeruir. Ses principales vertus ſont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & reſiſter à la corruption. On le purifie en le diſſoluant dans des eaux diſtillées, ou dans des ſucs de roſes, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, cõme nous allons enſeigner. Prenez demye liure d'aloës ſuccotrin, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & verſez par deſſus vne liure & demye de ſuc de violettes, couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle, & la mettez en digeſtion durant quarante-huit heures, pendant leſquelles l'aloës ſe diſſoudra dans ce ſuc, & s'il y auoit quelque terreſtrité elle ſera au fonds ; Verſez la diſſolution par inclination, & la filtrez, puis la faites éuaporer dans vne écuelle vernie au bain vaporeux & la reduiſez en maſſe, de laquelle on puiſſe former des pilules de la peſenteur de ſix ou de huit grains, deſquelles on prent vne ſeule, demye heure auant ſouper, pour laſcher le ventre doucement & pour

éuacuer comme inſenſiblement les glaires & viſcoſitez du ventricule: On appelle cette maſſe, *Aloës violata*, comme on appelle *roſata*, celle qui eſt diſſoute dans le ſuc de roſes.

Extrait Panchimagogue.

NOus inſerons la preparation du Panchimagogue en ſuitte de celle de l'Aloë, lequel eſt d'ordinaire la baſe de tous les extraits purgatifs, parce que cette preparation pourra ſeruir d'exemple pour celles de tous les autres extraits compoſez.

Prenez pulpe de colocynthe vne once & demye.
Agaric.
Scamonée, de chacun vne once.
Ellebore noir.
Poudre de diarrhodon Abbatis.
Aloës ſuccotrin, de chacun deux onces.

Concaſſez l'ellebore noir, & hachez la pulpe de colocynthe, & les mettez enſemble dans vn matras, & verſez par deſſus de bonne eau de vie, à l'eminence de

de quatre doigts, & bouchez bien l'orifice du matras, mettez aussi la poudre diarrhodon dans vn autre matras, & versez par dessus de l'esprit de vin, aussi à l'eminence de quatre doigts: Hachez aussi l'agaric, & concassez la scamonée, & les mettez ensemble dans vn autre matras, & versez par dessus de l'excellent esprit de vin, pour bien extraire leur substance resineuse: Gardez l'aloës à part, & mettez les trois matras bien bouchez en digestion, sur les cendre chaudes, durant trois iours, pendant lesquels le menstruë se chargera de la vertu interieure de ces substances grossieres: Versez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des fioles, & remettez de nouueaux menstruës, sur les matieres restées dans les matras, & les remettez à digerer, & le menstruë tirera à soy tout ce qu'elles contenoyent encore de bon: Meslez alors toutes vos teintures d'ellebore, de diarrhodon, & de colocynthe, & y adjoustez l'aloë que vous auez gardé à part, & le faites digerer durant huict heures, à vne chaleur lente, & vostre

aloës sera dissout, à la reserue de quelque terrestrité ; filtrez alors la solution par le papier, comme aussi la teinture d'agaric & de scamonée, & les mettez toutes ensemble au bain marie, dans vn alambic bien luté, auec son recipient, & retirez par distillation enuiron les trois quarts de l'esprit de vin, lequel pourra seruir encore à mesmes vsages; Vuidez apres ce qui restera dans l'alambic, dans vne escuelle de terre vernie, & acheuez de l'euaporer au bain marie, iusques à vne consistance, pour en pouuoir former des pilules.

C'est vn fort bon purgatif, éuacuant doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps; Sa dose est dépuis quinze iusques à trente grains.

On le peut rendre specifique pour les maladies veneriennes, si on y adjouste vn tiers de mercure sublimé doux.



CHAPITRE XI.

De la preparation de l'Opium.

L'Opium eſt vn ſuc condenſé du pauot: Le meilleur vient de Thebes, & ſe tire par inciſion des teſtes de pauot, lors qu'elles ſont preſque meures, & celuy cy-eſt de beaucoup preferable au ſuc que l'on tire par expreſſion de toute la plante, lequel on appelle Meconium : Mais comme le premier eſt fort rare, on ſe ſert du ſecond, lequel on choiſit noiraſtre, compacte, d'vne odeur faſcheuſe, & ſoporifere, acre & amer au gouſt, inflammable au feu, ſans qu'il face vne flamme noire, diſſoluble dans l'eau, & ſa ſolution doit eſtre brune & non iaune, & eſtant rompu, doit eſtre luiſant au dedans. Sa plus facile & meilleure preparation eſt telle. Coupez le en petites tranches fort minces, & les eſtendez dans vne eſcuelle platte de terre vernie, & la

mettez sur vn petit feu de charbon, & remuez souuent l'opium, lequel se ramollira au commencement, & peu à peu se rendurcira : Il faut continuer le feu, iusqu'à ce qu'il deuienne friable entre les doigts, & cependant faut éuiter les fumées nuisibles, qui prouiennent du soulphre narcotique, puant, & malin de l'opium. Mettez l'opium ainsi torrifié dans vn matras, & versez dessus de la rosée distillée de May, iusqu'à l'eminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion au bain marie, durant 4. iours, pendant lesquels le menstruë se chargera de la meilleure substance de l'opium, & se teindra d'vn rouge brun: Versez la teinture dans vn autre vaisseau, & remettez d'autre rosée distillée sur la matiere restée, pour acheuer d'extraire ce qu'elle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites éuaporer au B. M. iusqu'à consistence d'extrait: Vous aurez par ce moyen vn opium bien preparé, & deliuré de son soulphre narcotique & de toute terrestrité, duquel vous vous pourrez seruir aux occasions,

esquelles son vsage est requis.

Ses principales vertus sont d'appaiser les esprits irritez, de prouoquer le sommeil, d'arrester les flux immoderez du ventre, & d'addoucir l'acrimonie des humeurs : On s'en sert apres les remedes generaux, contre les fluxions de poictrine, contre les maladies hysteriques, & pour appaiser les douleurs des gouttes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors : Sa dose est depuis vn demy-grain iusqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diuerses descriptions & preparations de laudanum: Les vns preparent l'opium auec le vinaigre ou autres acides, mais les acides ayans vne contrarieté auec la partie sulphureuse volatile & saline interne, qui donne sa principale vertu à l'opium, au lieu de le corriger comme on pretend auec ces acides, on le destruit tout à fait; d'autres en font l'extrait auec l'esprit de vin, lequel ils retirent en suite par distillation : Mais comme l'esprit de vin s'vnit intimement auec les parties de l'opium, lesquelles conuiennent

auec sa nature sulphurée, il les enleue auec soy dans l'abstraction, & ce qui reste au fonds, n'est qu'vne substance terrestre priuée de ses principales vertus : Ce qui n'arriuera pas en se seruant de la rosée, qui est vn menstruë leger & subtil, s'euaporant facilement à la moindre chaleur, sans rien emporter de la vertu du corps, auec lequel elle a esté meslée. Ie recommande donc au lecteur cette simple preparation, de laquelle il se peut seruir comme d'vn bon laudanum, lequel il peut rendre specifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huile de succin, ou le rendre specifique contre d'autres maladies, en le meslant auec des remedes appropriez, ou des vehicules conuenables.

CHAPITRE XII.

Des Feüilles & leur preparation.

LEs Feüilles & les tiges des plantes, contiennent en elles des diuerses

ſubſtances, de meſme que les autres parties, & different outre cela dans leur meſlange naturel, en ce que l'vn ou l'autre principe predomine aux vnes ou aux autres : Et c'eſt ce qui nous oblige à en donner pluſieurs exemples, pour faire comprendre leur diuerſe preparation, ſuiuant la diuerſité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme, & qui ſont preſques inſipides, comme ſont le pourpier, la laictuë, la parietaire, la morelle, &c. Secondement de celles qui contiennent auſſi beaucoup de phlegme, & vn ſel tartareux, (lequel leur donne vn gouſt acide) leſquelles n'ont point d'odeur, comme ſont les eſpeces d'ozeille & leurs ſemblables; En troiſiéme lieu, celles qui ont vn gouſt amer, & abondent en ſel nitreux, & tartareux, & ne ſont pas odorantes, comme ſont le chardon benit, la cichorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatriéme lieu, celles qui abondent en eſprit volatil ſulphuré, comme les creſſons, le ſcordium, les eſpeces de mouſtarde, le cer-

feüil, la cochlearia, &c. En cinquiéme lieu, celles qui abondent en vne ſubſtance ſulphureuſe, ſubtile, & ætherée, comme ſont la marjolaine, le roſmarin, la ſauge, le thim, l'origan, & vne infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, leſquels ſeruiront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.

CHAPITRE XIII.

De la Laictuë.

LA Laictuë eſt dans ſa force, de meſme que les autres herbes de meſme nature, & eſt propre à en tirer ce qu'elle a de bon, lors que ſes feüilles ſont pleines de ſuc & preſtes à monter en tige. Pilez donc vne bonne quantité de laictuë, dans vn mortier de marbre, & en tirez le ſuc, lors qu'elle eſt en cét eſtat ; & le laiſſez raſſeoir durant quelques heures, afin que ce qui eſt le plus groſſier s'affaiſſe ; verſez ce qu'il y a de

plus clair dans vne cucurbite de verre, & s'il y à dix liures de ſuc, diſtillez en ſix liures d'eau, au feu de ſable, laquelle eau ſera ſans comparaiſon meilleure, que celle que la plus part des Apothiquaires auaricieux ou ignorans, tirent auec addition de beaucoup d'eau, par le refrigerant de cuiure, laquelle ne peut auoir autres qualitez que celles qu'elle tire du cuiure tres-nuiſible, & vaudroit beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainſi diſtillées.

Prenez le ſuc qui reſte dans la cucurbite, & le faites paſſer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites éuaporer iuſques à conſiſtence de rob, auquel vous pouuez adjouſter vn peu de ſucre, pour le mieux conſeruer : On peut ſe ſeruir de ce rob diſſout dans ſa propre eau, & en faire des juleps ſomniferes & refrigerants dans les maladies bilieuſes; Sa doſe eſt dépuis vne dragme iuſques à deux, dans cinq ou ſix onces de ſon eau, & tels juleps feront beaucoup mieux que ceux, dans leſquels on meſle pluſieurs onces de ſyrops, le ſu-

cre desquels peut causer des nouuelles fermentations.

Autre distillation de Laictuë, & des autres herbes succulentes.

LE grand vsage des eaux distillées a obligé les artistes, d'inuenter vne sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent vn grand alambic d'estaim fin, proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir vn fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut enuiron deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cendrier, sa grille, & son foyer, & mesmes qui soit fait en forme de hotte, depuis la grille iusques au haut, pour mieux ménager le feu: Le fourneau estant ainsi disposé, faites faire vn chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds plat, & qui soit de la hauteur de six à sept poulces, auec vn petit rebord, & qui

aye la largeur proportionée au diametre du fourneau ; toutes-fois qu'il ne ſe joigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur ſe puiſſe communiquer à l'entour ; mettez auſſi deux barres de fer, en trauers dans le fourneau, enuiron huict ou neuf poulces au deſſus de la grille, pour ſupporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau ſoit exactement fermé, à la reſerue des quatre regiſtres : Cela eſtant fait, ayez auſſi vn chauderon de cuiure eſtamé, qui ſoit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puiſſe entrer, ſans pourtant toucher les parois que d'vn demy poulce pres; Il ne faut pas que ce chauderon aye plus de huict à dix poulces de haut : C'eſt dans ce vaiſſeau que l'on met les herbes que l'on veut diſtiller : Il faut auoir vn chapiteau d'eſtaim fin fait en forme de dome, ſur ce chauderon, & lors que vous voulez diſtiller quelque herbe, mettez premierement du ſable à la hauteur d'vn poulce & demy dans

le chauderon de fer, puis placez dessus ce sable le chauderon de cuiure, & le remplissez presque tout à fait des feüilles entieres; couurez le de son chapiteau, auquel vous adapterez vn recipient, & donnez le feu peu à peu, iusques à ce que l'eau distillera goutte à goutte, puis l'entretiendrez au mesme degré, iusques à ce que toute l'humidité des feüilles soit reduite en vapeurs, & condensée en eau, & que les feüilles soyent arides, à se pouuoir mettre en poudre: Vous tirerez de l'eau, qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante; car le sable entreposé, empesche l'action violente du feu, lequel autrement brusleroit trop les herbes, & feroit que l'eau sentiroit le bruslé: Cét instrument est propre non seulement à tirer les eaux des herbes succulentes, (excepté les acides) mais aussi des fleurs comme roses, lys, nymphæa, papauer rhæas, & autres. On peut brûler les herbes qui restent aprés la distillation, & les reduire en cendres, & en tirer le sel; mais comme les plantes ne contiennent gueres de sel, iusques à ce

quelles soyent en leur parfaite maturité, c'est à dire entre fleur & semence, nous ne conseillons pas de cercher le sel fixe des feüilles tendres.

CHAPITRE XIV.

De la distillation de l'Ozeille.

COmme toutes les ozeilles abondent en phlegme, & sel essentiel acides, nous donnerons le moyen de separer ces deux substances. Prenez vne bonne quantité d'ozeille, tandis que toute sa vertu est dans les feüilles, & tirez en le suc lequel vous laisserez rassoir vn iour, afin que les impuretez grossieres descendent au fonds; Versez le plus clair dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en enuiron les deux tiers par le bain marie & conseruez l'eau; Faites passer par le blanchet, le suc qui reste au fonds des cucurbites pour le purifier, puis le met-

tez dans vne cucurbite ; & acheuez d'en tirer l'humidité superfluë au B. M. iusques à ce que ce qui reste au fonds soit en consistence de rob; Mettez pour lors la cucurbite à la caue durant quelques iours, au bout desquels, vous trouuerez vne partie du suc conuerti en sel, qui aura vne figure semblable au tartre ; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & sechez le sel essentiel ; Faites encore vn peu éuaporer cette liqueur, & la remettez à la caue, & il s'en crystallisera encore vne partie en sel, lequel vous mettrez auec le premier; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire éuaporer, & crystalliser, comme deuant, & on aura le sel essentiel de cette plante, dans lequel reside sa principale vertu ; Ce sel ouure les obstructions du foye & de la ratte, resiste à la pourriture, estanche la soif, resueille l'appetit, & fortifie l'estomach : On s'en peut seruir auec succez dans toutes les fieures ; Sa dose est despuis vingt grains

iuſques à vne dragme, dans ſa propre eau, ou dans vn boüillon. Si on veut on peut éuaporer le ſuc en conſiſtence d'extrait, lequel aura preſque les meſmes vetus.

CHAPITRE XV.

Du Chardon benit.

LE Chardon benit, & toutes les autres eſpeces de chardons, comme auſſi la fumeterre, la cichorée, & leurs ſemblables, qui n'ont preſque point d'odeur, & ſont d'vn gouſt amer tirant ſur l'acerbe, contiennent beaucoup de phlegme, & de ſel eſſentiel, tartareux & nitreux, & nous monſtrerons la ſeparation de ces deux ſubſtances, rejettans les autres comme de peu d'vtilité.

Ayez vne bonne quantité de chardon benit, lors qu'il ſera preſt à monter en tige, lequel vous pilerez dans vn mortier de marbre, & en tirerez le ſuc,

le laisserez rasseoir, puis le distillerez comme nous auons enseigné au Chapitre precedent, & vous en tirerez vne eau, laquelle aura toutes les proprietez, qu'on attribuë à ces sortes d'eaux; Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites, doit estre clarifié, & éuaporé, iusques à consistance d'extrait, ou si l'on en veut faire le sel essentiel, il faut proceder comme auec le suc d'ozeille, & on aura vn sel, qui aura vn goust approchant de celuy du nitre, mais il ne sera pas si transparent; car il retient tousiours quelque viscosité noirastre de son extrait, de laquelle on le peut separer, & le purifier, en le dissoluant dans sa propre eau distillée, & le faisant passer sur vn entonnoir par le papier, dans lequel on aura mis vn peu de cendres du chardon benit; mais comme cette cendre contient en elle vn sel alkali, capable de destruire en quelque façon la vertu du sel essentiel, nous conseillons de le laisser vn peu opaque, plûtost que de luy oster sa vertu en le voulant rendre diaphane; Ceux qui ne veulent tirer qu'vne eau de chardon benit, distil-

distilleront les feüilles au feu de sable, dans l'instrument que nous auons descrit au Chapitre XIII. ils obtiendront vne excellente eau, doüée de plus grandes vertus, que celle que l'on tire par le bain marie, car la chaleur du sable estant plus actiue fait monter vne partie du sel volatil, confusement auec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse.

CHAPITRE XVI.

De la distillation du Cresson.

LEs plantes succulentes, lesquelles contiennent beaucoup de sel essentiel, sulphureux, & volatil, comme sont les cressons, le becabunga, le cerfeüil, la cochlearia, & vne infinité d'autres de cette nature, pourront estre distillées & reduites en extrait, ou sel essentiel, de mesmes que les plantes desquelles nous venons de traiter; Mais comme leur principale vertu, ne

consiste qu'en vne substance spiritueu-se,& ignée,nous enseignerons le moyen de la separer. Prenez vne grande quantité de cresson aquatique, dés lors qu'il commence à fleurir, qui est le temps auquel il est dans sa plus grande force, & n'attendez pas qu'il soit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à secher; parce que pour lors toute sa vertu se concentre à la semence, dans laquelle les esprits se renferment, & n'en peuuent estre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire, tandis que sa vertu est encore dans les feüilles : Mondez bien le cresson, & le pilez dans vn mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante liures pesant de cette herbe; car si la quantité n'est pas suffisante, l'esprit fermentatif ne peut pas estre reduit de puissance en acte, & la plante se pourriroit ou aigriroit plustost, que de venir à vne fermẽtation: Mettez donc la quantité suffisante de feüilles pilées, dans vn tonneau foncé d'vn seul costé, & versez dessus, de l'eau, chaude à y pouuoir tenir la main sans brusler, enuiron le

double de la quantité des feüilles, & meslez le tout auec vn baston: Couurez tout incontinent le tonneau, de son autre fonds, auec des draps doubles par dessus, pour conseruer les esprits le mieux qu'il sera possible; Laissez le ainsi vne demye heure, ou vn peu plus, puis adjoustez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous auiez mis auparauant, afin qu'il y aye enuiron huict fois autant d'eau comme il y a de feüilles; mais il faut que la derniere eau soit moins chaude que la premiere; Mettez y en mesme temps, enuiron trois ou quatre liures de la leueure de la biere, & remüez le tout auec vn baston; couurez à l'abord exactement le tonneau, lequel ne doit estre rempli qu'à demy, & le laissez en vn lieu temperé, mais plustost chaud que froid; car le grand froid empesche l'action des esprits internes des choses: Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre iours toute la substance grossiere de l'herbe, sera montée au dessus de la liqueur, en forme d'vne crouste: Prenez bien garde en ce temps-là, que tout aussi-tost que cette

ſubſtance materielle, ou crouſte, commence à ſe rompre, & à s'affaiſſer vous ſoyez preſt à diſtiller le tout, auant que les eſprits s'éuanoüiſſent: Mettez le tout dans vne grande veſſie de cuiure à diſtiller de l'eau de vie, & diſtillez-en par vn feu gradué, & doux au commencement, tout l'eſprit, qui ſera meſlé auec beaucoup de phlegme; c'eſt pourquoy il faut rectifier l'eſprit dans l'inſtrument deſcrit dans la premiere figure, qui ſert à rectifier l'eſprit de vin, & vous le priuerez par ce moyen, tout à fait de ſon phlegme, & vous aurez vn eſprit tres-pur & inflammable comme celuy du vin.

L'eſprit de creſſon, & celuy de autres plantes antiſcorbutiques en general, reſoluent & volatiliſent toutes les matieres fixes & tartarées: On les peut donner non ſeulement contre le ſcorbuth, mais contre les maladies qui prouiennent de la corruption du ſang, lequel ils purifient & ſubtiliſent par leur vertu penetrante plus que tout autre remede. Leur doſe eſt depuis vingt gouttes, iuſqu'à vne dragme, dans quelque vehicule conuenable.

CHAPITRE XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

TOutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thim, la marjolaine, la sauge, le rosmarin & vne infinité d'autres, peuuent estre fermentées, de la mesme maniere que le cresson; mais comme leur principale vertu consiste en vne substance sulphurée & subtile, qui surnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & separer. Prenez vne bonne quantité de sommitez d'absinthe, lors qu'il est entre fleur & semence, qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques; coupez le menu & le contusez dans vn mortier de marbre, puis le mettez dans la vessie de cuiure estamée, & versez par dessus, vne bonne quantité d'eau, afin que l'absinthe soit bien destrempé; ne remplissez la vessie qu'à demy, & la couurez de son refrigerant, ou de sa

teste de more; puis donnez le feu par degrez; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir, poussez le feu assez viuement, en sorte qu'vne goutte touche presque l'autre, & continüez le feu de mesme, iusques à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide: Vous trouuerez dans le recipient quantité d'eau spiritueuse, sur laquelle nagera quelque peu d'huile, laquelle vous separerez de l'eau comme s'ensuit : Faites en sorte que le recipient soit plein iusques à l'orifice, & attachez au col du recipient vne fiole auec de la fisselle, puis introduisez vne petite meche de cotton dans l'orifice de la petite fiole, & la plongez en mesme temps, de l'autre bout, dans l'huile laquelle surnage l'eau dans le recipient; la meche attirera en mesme temps l'huile, laquelle suiuant ladite meche, tombera goutte à goutte dans la petite fiole: Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le recipient, afin que l'huile soit toûjours esleuée, & touche le bord de l'orifice du recipient, & continüer ainsi, iusques à ce que toute l'huile soit sepa-

rée, laquelle vous garderez ſoigneuſement dans vne fiole bien bouchée : Ces ſortes d'huiles contiennent preſque toute la vertu des plantes, deſquelles elles ſont tirées : Les eaux diſtillées, apres la ſeparation des huiles, contiennent auſſi quelque choſe de bon, & on les peut conſeruer pour s'en ſeruir au beſoin.

CHAPITRE XVIII.

De la preparation du Sel fixe ou Alkali d'Abſinthe.

En traitant des feuilles, nous monſtrerons la preparation de leur ſel fixe, & nous ſeruirons de l'abſinthe pour vn exemple general. Ayez vne grande quantité d'abſinthe coupé prés de la racine, & cueilli lors qu'il eſt en ſa grande force, mondez le bien & le faites ſecher à l'ombre, puis le brûlez & reduiſez en cendres ; Faites en leſſiue auec de l'eau chaude, & remet-

tez de nouuelle eau chaude sur lesdites cendres, tant que l'eau aye tiré à soy tout le sel; jettez les cendres qui resteront, comme inutiles, (horsmis que vous en voulussiez faire des coupelles) filtrez la lessiue, & l'a faites éuaporer iusques à siccité: Vous touuerez au fonds du vaisseau, vn sel grisastre, lequel sera fort ignée, mais il contiendra encore beaucoup d'impureté, c'est pourquoy il le faut calciner dans vn creuset à feu violent, & le remuer continuellement auec vne spatule de fer, afinqu'il ne se fonde pas, & le tenir tout rouge durant vne bonne heure; puis le laissez refroidir, & le dissoluez dans de l'eau de pluye, ou dans sa propre eau distillée. Filtrez la solution, & la faites éuaporer iusques à siccité, vous aurez vn sel blanc comme de la neige, lequel il faut garder dans vne fiole bien bouchée, autrement il se resout en liqueur par l'humidité de lair.

Les principalles vertus du sel d'absinthe, & generalement de tous les autres, sont d'ouurir les obstructions, d'attenuer les matieres crasses, d'in-

ciser les viscides, & d'euacuer les pourries : Ils sont diuretiques & diaphoretiques : La dose est dépuis dix iusques à trente grains, dans quelque boüillon ou autre liqueur propre.

CHAPITRE XIX.

DES FLEVRS.

TOutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphæa, où ont vne odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. où ont vne odeur forte & aromatique, comme la rose, la fleur de rosmarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuuent estre distillées & purifiées en extrait, de mesme que nous auons enseigné au Chapitre XIII. des feüilles; Celles qui ont vne odeur legere & superficielle, ne peuuent souffrir la moindre chaleur, sans que leur odeur, & leur teinture, & par consequant leur vertu s'éuanoüissent; C'est pourquoy les Chymistes ont

trouué le moyen de conseruer l'odeur de ces sortes de fleurs, en les stratifiant auec du cotton imbibé d'huile de ben, laquelle huile estant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs, est separée du cotton par expression; mais comme cette façon de faire est connuë de tous les parfumeurs, nous ne nous y arresterons pas. Les fleurs lesquelles ont vne odeur aromatique, peuuent fournir à la medecine diuers remedes: Par exemple la rose peut estre distillée de mesme que les feüilles ou herbes, soit par le B. M. ou par le sable dans l'instrument que nous auons descrit au XIII. Chapitre; Elle peut estre fermentée comme le cresson, & rendre vn esprit ardent tres-odorant; On en peut aussi tirer vne huile laquelle surnage l'eau de la mesme maniere que celle de l'absinthe. Nous renuoyons le lecteur aux preparatiõs, lesquelles nous auons descrites, suiuant lesquelles il peut trauailler non seulement sur la rose, mais aussi sur toutes sortes de fleurs odorantes. On distille aussi quelques-fois des fleurs odorantes, auec addition de

quelque menſtruë, lequel puiſſe releuer & augmenter leur vertu, comme l'on procede en preparant l'eau de la Reine de Hongrie comme s'enſuit.

Eau de la Reine de Hongrie.

PRenez deux liures de fleurs de Roſmarin, cueillies en vn temps ſec & le matin, & les mettez dans vne cucurbite, & verſez par deſſus trois liures de bon eſprit de vin; couurez la cucurbite d'vn alambic aueugle, lutez en bien les jointures, & la mettez à digerer au bain vaporeux par vne chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois iours, puis oſtez l'alambic aueugle, & mettez à ſa place vn alambic à bec; lutez-en bien les jointures & diſtillez au bain marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez vne eau tres-excellente. Et quoy que ſes vertus ſoyent aſſez connuës, nous en dirons les principales, qui ſont de fortifier le cerueau, tant priſe par la bouche que tirée par le nez, & en en frotant les temples & ſutures; de fortifier l'e-

ſtomach, ayder à la digeſtion, diſſiper les choliques & en preſeruer, en en prenant vne demye cuëillerée dans quelques cuëillerées de boüillon tiede, & en continüant l'vſage durant quelques iours ou du moins deux fois la ſemaine: On s'en ſert auſſi contre la ſurdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tirée par le nez, & miſe dans les oreilles auec du cotton, comme auſſi pour les douleurs de teſte, pour toutes contuſions, tant externes, que penetrantes iuſques à l'interieur, en en prenant comme deſſus, & s'en frottant exterieurement; Elle eſt auſſi trespropre pour les paraliſies, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes bruſlures, deffaillances & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée ſur l'eſtomach auec des roſties imbibées d'icelle, & eſt generalement propre en toutes occaſions où il il eſt neceſſaire d'eſchauffer, fortifier, éueiller & conſeruer la chaleur naturelle.

CHAPITRE XX.

DES FRVICTS.

LA principale vertu des fruicts consistant en leur suc, nous en enseignerons la preparation, & choisirons pour exẽple le suc de la vigne, & tout ce qui en prouient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre. Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est vn suc de raisins, appellé moust en premier lieu & auant la fermentation, contenant en soy beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se reduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de monst en vin, & se conserue long-temps dans cét estat, iusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermẽtation, s'est en partie euaporé; Et lors que cét esprit, lequel contient en soy la partie sulphureuse, mercurielle & plus subtile, a delaissé le vin, ce qui reste s'en-aigrit & est appellé vinaigre;

Lequel pourtant, quoy que priué de ſon principal eſprit, ne laiſſe pas de ſe conſeruer long-temps, par la grande quantité de ſel fixe qui luy reſte. Nous pourrions nous eſtendre ſur tous les diuers changemens, qui arriuent au mouſt, iuſques à ce qu'il deuienne vinaigre; mais comme pluſieurs Autheurs ont traité amplement de la fermentation, nous y renuoyons le lecteur, & ne parlerons icy que des preparations qui ſe font ſur le vin, ſur le vinaigre, & ſur le tartre.

De la diſtillation du Vin.

METTEZ ſoixante pintes de bon vin dans vne veſſie de cuiure, & la couurez de ſa teſte de more, ou de ſon refrigerant, & en diſtillez enuiron la ſixiéme partie, ou bien continüez la diſtillation iuſques à ce qu'il ne monte plus d'eſprit, lequel monte touſiours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuſes; mettez cét eſprit dans vne bouteille, & la bouchez bien. Ce premier eſprit ainſi pre-

paré est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie, peut estre éuaporé iusques à consistence de miel, & estre mis dans vne cornuë, pour en retirer premierement vne eau phlegmatique, secondement vn esprit, & en troisiéme lieu vne huile foëtide; & ce qui reste dans la cornuë peut estre calciné & reduit en cendres, desquelles on peut separer le sel fixe alkali de la terre damnée, de mesmes que l'on separe le sel des cendres des autres vegetaux. I'ay voulu mettre cette operation plustost pour satisfaire les curieux, que pour l'vtilité qu'on en tire.

Rectification de l'Eau de Vie en Esprit ou Alkool.

L'Eau de vie estant meslée de beaucoup de phlegme, lequel elle enleue auec elle dans la distillation premiere, on est obligé de la rectifier deux ou trois fois, auant qu'elle soit reduite en pur esprit. On l'a met dans vne cucurbite de verre, & on en distille par l'alambic au bain marie enuiron la moi-

tié, laquelle moitié on rectifie encore vne, ou deux, ou autant de fois qu'il faut, pour despoüiller entierement l'esprit de son phlegme : Ce que l'on peut connoistre, lors qu'ayant mis de cét esprit dans vn cuëiller, & l'ayant allumé, il brusle tout à fait, sans laisser aucune humidité, où y ayant mis vn peu de cotton parmy, il le brusle & reduit en cendres; mais la meilleure espreuue est, si ayant mis au fonds du cuëiller vn peu de poudre à canon, & versé par dessus, & allumé de cét esprit, iceluy estant consumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y auoir dans l'esprit aucun phlegme, lequel auroit empesché la poudre de s'allumer: Or comme la rectification de cét esprit est penible, estant d'ailleurs necessaire d'en auoir vne grande quantité pour les operations Chymiques, les artistes ont inuenté vn instrument, par lequel ils rectifient l'esprit de vin par vne seule distillation, & nous renuoyons le lecteur à la figure que nous en auons donnée, dans la premiere partie de ce Liure. Nous n'aurons pas beaucoup de peine

peine de faire connoiſtre l'excellence de cét eſprit, l'vſage duquel eſt ſi frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que perſonne ne l'ignore; Outre cela il ſert a vne infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou ſubſtances ſulphurées ſubtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Eſprit de vin tartariſé.

L'Eſprit de vin tartariſé, n'eſt autre choſe qu'vn eſprit de vin purifié au plus haut point, & deſpoüillé entierement de ſon phlegme, par le moyen du ſel de tartre, lequel retient à ſoy tout ce que l'eſprit de vin pouuoit encore contenir de phlegmatique; Prenez vne liure de ſel de tartre bien ſec, & le mettez dans vne cucurbite, & verſez par deſſus quatre liures de bon eſprit de vin, couurez la cucurbite de ſon alambic, adaptez vn recipient, & en lutez bien les jointures, puis diſtillez au bain marie l'eſprit, lequel aura laiſſé tout ſon phlegme dans le ſel de tartre;

C'eſt pourquoy il eſt tres-propre pour tous vſages, tant interieurs qu'exterieurs, agiſſant auec beaucoup plus de force, que l'eſprit de vin ordinaire, à cauſe de ſa plus grãde pureté; Cét eſprit eſt fort employé pour la preparation de pluſieurs beaux arcanes, & ſur tout dans l'extraction des teintures. Cela a donné enuie à pluſieurs artiſtes de paſſer outre, & recercher la reduction de cét eſprit en ſel volatil, par la priuation de ſon aquoſité ſuperfluë, ſuiuant ce que Van-Helmont en dit dans ſon traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'vne liure d'eſprit de vin imbibé dans le ſel fixe de tartre, rendra vne demye once de ſel, & que tout le reſte n'eſt qu'vne eau inſipide: Mais comme quantité de perſonnes curieuſes, ſe ſont amuſées à vouloir arreſter ce ſel, contenu dans l'eſprit de vin, auec le ſel fixe du tartre, ſuiuants les mots de cét excellent Philoſophe, (lequel non ſeulement en cela, mais en beaucoup d'autres matieres parle obſcurement) n'y ayants peu reüſſir, ont creu que cette ſeparation de ſel d'auec ſon phleg-

me estoit impossible ; Mais l'experience m'en ayant fait voir la possibilité, & ayant par le moyen d'vn esprit corrosif, reduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil, j'en donne volontiers la façon comme s'ensuit. Mettez dans vn grand balon à long col vne liure de bon esprit de nitre bien deflegmé, & versez par dessus quelque goutte d'esprit de vin tartarisé, & mettez en mesme temps vn vaisseau de rencontre sur le balon, & en bouchez bien les jointures, il se fera en mesme temps vne action de ces deux esprits, lesquels se destruiront l'vn l'autre ; dés qu'elle aura cessé, versez de nouueau quelques gouttes du mesme esprit de vin, & continüez tout vn iour à faire la mesme chose, en bouchant tousiours bien l'orifice du balon, dés que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne se face plus aucune action : Vous aurez vne liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre ; car elle n'est pas corrosiue, & sa force n'excede pas celle d'vn vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de

vin : Mettez cette liqueur dans vne cucurbite couuerte de son alambic, & distillez par vne tres-lente chaleur du bain vaporeux, tout ce qui en pourra distiller ; il restera au fonds de la cucurbite vn sel blanc & volatil, en petite quantité, d'vn goust acide & acerbe, lequel peut estre sublimé & priué de la partie corrosiue & acide, par le moyen de quelque sel alkali, de la mesme maniere que nous auons enseigné, en la sublimation & purification du sel volatil de succin. I'ay creu à propos d'adjouster cette operation à la rectification de l'esprit de vin, esperant que plusieurs curieux seront bien aises de l'a sçauoir.

CHAPITRE XXI.

DV VINAIGRE.

ON appelle vinaigre toutes les liqueurs, qui ont passé de la fermentation, iusques à vne espece de cor-

ruption; Car lors que les sucs fermentez sont dans leur perfection, comme est le bon vin, le cydre, la biere, l'hydromel, &c. ils contiennent en eux vn esprit volatil inflammble; mais lors que cét esprit, par la longueur du temps s'est éuanouy, le sel tartareux vitriolique venant à predominer, les conuertit en vne liqueur acide, qu'on appelle vinaigre; Or nous ne traiterons icy que de celuy du vin, comme le plus employé en Medecine.

Distillation du Vinaigre.

METtez huict liures de bon vinaigre dans vne cucurbite de verre, & la couurez de son chapiteau, & adaptez vn recipient, & lutez toutes les jointures, placez-là au feu de sable, & distillez à feu lent enuiron deux liures de liqueur, qui n'aura presque point de force, c'est pourquoy on l'appelle plegme de vinaigre: Changez alors de recipient, & augmentez peu à peu le feu, & distillez le tout iusques à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite vne

matiere mielleuſe: Il faut alors ceſſer le feu, de peur que la diſtillatiõ ne ſente le bruſlé, & garder ce qui ſera diſtillé, dont l'vſage eſt pour diſſoudre les chaux des mineraux, & les reduire en forme de ſel. On peut mettre la partie mielleuſe qui a reſté, dans vne cornuë, & la pouſſer par vn feu gradué, on en tirera vn eſprit acide, & en ſuitte vne huile puante, & le ſel fixe demeurera dans la cornuë, lequel on peut purifier par pluſieurs ſolutions & congelations, & il ſera ſemblable au ſel fixe du tartre.

CHAPITRE XXII.

DV TARTRE.

NOus ne pretendons pas de traiter du Tartre microcoſmique, qui eſt vne matiere viſqueuſe, laquelle ſe forme dans nos corps, mais bien du tartre du vin, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance terreſtre, laquelle ſe ſepare des parties pures du vin, par l'action de

l'esprit fermentatif, & se coagule iusques à vne dureté de pierre, & est de soy incorruptible; mais elle peut estre reduite par le feu en diuerses substances. Or en faisant la description des principales operations qui se font sur le tartre, nous commencerons par sa purification, laquelle se fait ou par lotion simplement, ou par dissolution: La premiere se fait ainsi; mettez le tartre en poudre grossiere, sur laquelle vous verserez de l'eau chaude & l'ayant vn peu agitée, l'eau se chargera des impuretez, laquelle il faut verser & y en mettre d'autre, & reiterer la mesme operation iusques à ce que l'eau chaude n'enleue plus d'impureté; alors sechez ce tartre, & le gardez pour l'vsage: La seconde purification est plus parfaite, & est ce qu'on appelle cresme ou crystal de tartre, lequel se prepare ainsi. Mettez dix liures de beau tartre de Montpellier puluerisé grossierement dans vne grande chaudiere, & versez par dessus enuiron trois bons seaux d'eau commune, & faites bon feu sous la chaudiere, en sorte qu'elle puisse

boüillir enuiron vn quart d'heure durãt, remüez par fois auec vn baston, & apres auoir escumé la dissolution de tartre, vous la passerez chaudement par des chausses de drap larges par la pointe, & laisserez refroidir & crystalliser ce qui aura passé par la chausse, & tout estant refoidi, osterez la cresme qui surnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & lauerez le crystal arresté au fonds & aux costez du chauderon, lequel vous trouuerez fort menu dans cette premiere crystallisatiõ; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouueau dans moindre quantité d'eau nette dans vne bassine platte, & luy faites prendre quelques boüillons & estant bien dissout, ostez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout estant froid, separez de l'eau la cresme, & le crystal, & les faites secher, & vous aurez vn tartre bien purifié, lequel seroit encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution auoit esté faite dans vne chaudiere d'estaim fin.

Les principales vertus de la cresme

ou cryſtal de tartre, ſont d'attenüer les humeurs groſſieres, qui cauſent les obſtructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'eſt pourquoy on s'en ſert dans les maladies melancholiques, & on fait pour l'ordinaire preceder ſon vſage à celuy des purgatifs, car il digere & prepare les matieres, pour eſtre plus facilement éuacuées; Sa doſe eſt depuis demye dragme iuſques à deux, dans du boüillon, ou quelque autre liqueur conuenable.

Diſtillation de l'eſprit & de l'huile de Tartre.

PVluerifez groſſierement ſix liures de bon Tartre, & les mettez dans vne cornuë de grais, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reuerbere clos; & luy adapterez vn grand balon, lutant exactement les jointures, puis faites la diſtillation par vn feu gradué: Il en ſortira premierement vne eau phlegmatique, puis l'eſprit & l'huile meſlez confuſément; & lors qu'il n'en ſortira plus rien, & que

le recipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis delutez le recipient, & separez l'esprit de l'huile, par vn entonnoir garni de papier gris ; l'esprit passera à trauers, & l'huile demeurera dans le papier, laquelle vous pouuez mettre dans vne fiole, & la garder à part. L'esprit peut estre rectifié sur le coral, de la mesme maniere, que nous auons dit au Chapitre de la gomme ammoniac, enseignans l'entiere rectification de son esprit. L'esprit de tartre rectifié, est vn excéllent remede dans les maladies causées des obstructions ; car il resout & attenuë par sa subtilité les matieres crasses ; C'est pourquoy il fait merueilles dans le scorbut, dans les maladies artritiques, dans la paralisie, & dans la verolle, prouoquant les sueurs & les vrines ; Sa dose est dépuis vn scrupule iusques à quatre, dans du boüillon, ou autre liqueur. L'huile resout puissamment les nodus, & autres duretez, elle mortifie aussi l'humeur acre, laquelle cause les dartres, elle guerit la teigne, sert aux suffocations de matrice, &

contre l'épileptie, en en frottant le nez de ceux qui en ſont incommodez.

Sel fixe, & huile ou liqueur de Tartre par deffaillance.

PRenez la maſſe noire qui reſte dans la cornuë, apres la diſtillation de l'huile & eſprit de tartre, & la calcinez au fourneau de reuerbere, dans vn pot plat & ouuert, iuſques à ce qu'elle deuienne blanche, puis la laiſſez refroidir, & la mettez dans vne terrine, & verſez par deſſus de l'eau chaude à l'eminence de ſix doigts, & la remüez de temps en temps pendant quelques heures; L'eau ſe chargera de la ſubſtance ſaline, laquelle il faut verſer par inclination, & verſer ſur le reſte encore d'autre eau chaude, & en remettre ſi ſouuent, qu'on en aye retiré tout le ſel; Filtrez pour lors toutes vos diſſolutions, & en faites éuaporer toute l'humidité, iuſques à ce que le ſel demeure ſec, & blanc comme de la neige, au fonds du vaiſſeau, lequel vous garderez ſoigneuſement dans vn vaiſſeau bien bouché; car autrement il

fe refoudroit en liqueur par l'attraction de l'humidité de l'air. Mais fi vous en voulez faire la liqueur par deffaillance, que l'on appelle improprement huile de tartre, mettez en vne partie fur vn marbre, ou fur quelque vaiffeau de verre plat, & le placez à la caue, ou en quelque lieu humide, & il fe refoudra en peu de iours en liqueur; Ce fel de tartre eft fort diuretique, de mefme que tous les autres fels fixes ou alkalis des vegetaux, c'eft pourquoy on le donne auec fuccez dans l'hydropifie, & dans les obftructions des reins: Sa dofe eft depuis dix iufques à trente grains, dans quelque liqueur conuenable. On fe peut feruir de la liqueur au lieu du fel, puisque ce n'eft qu'vn fel refout; mais fa dofe doit eftre augmentée. Ceux qui ne cerhent que le fel de tartre, n'ont pas befoin de le diftiller, & le peuuent calciner tout feul au feu de reuerbere, iufques à la blancheur, & puis en tirer le fel comme nous auons enfeigné.

Magiſtere de Tartre, ou Tatre vitriolé.

PRenez huict onces de liqueur de ſel de tartre faite par deffaillance, laquelle ſoit claire comme de l'eau de fontaine, mettez-la dans vn grand matras à long col, & verſez deſſus goutte à goutte de l'huile de vitriol, iuſques à ce qu'il ne ſe face plus d'ébullition, qui eſt la proportion qu'il faut obſeruer, car il en faut mettre iuſques à ce que l'huile de vitriol ne trouue plus rien qui puiſſe agir contre ſon acidité; vuidez alors dans vne eſcuelle de grais ce mélange, lequel ſera à demy congelé, & s'il reſte quelque choſe dans le matras, delayez le auec vn peu d'eau de pluye diſtillée, & le meſlez auec le reſte dans l'eſcuelle, laquelle vous placerez au fourneau de ſable, & ferez euaporer toute l'humidité, il vous reſtera vn ſel blanc comme de la neige, lequel il faut conſeruer dans vn vaiſſeau de verre bien bouché. Ce ſel eſt vn fort bon digeſtif pour diſpoſer les humeurs à la purgation, il ouure les obſtructions du

corps, & particulierement celles des hypocondres; On s'en sert aussi dans les hydropisies, & contre la fiévre quarte; Sa dose est depuis six iusques à trente-six grains, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur aperitiue.

Teinture du sel de Tartre.

PRenez demye liure de sel de Tartre purifié à perfection, & le mettez dans vn creuset, entre les charbons ardents, & le tenez dans vn feu violent durant deux heures, le remüant continuellement auec vne spatule de fer, pour empescher qu'il n'adhere au creuset, & qu'il ne fonde; Et lors que vous verrez qu'il deuiendra de couleur bleuë tirant sur le vert, il le faut pulueriser dans vn mortier chaud, & le mettre tout chaudement dans vn pelican, ou dans quelque vaisseau de rencontre, & verser peu à peu de bon esprit de vin par dessus, tant qu'il surnage de quatre doigts, puis bouchez bien le vaisseau, & le mettez sur le sable chaud, & donnez le feu iusques à ce que vous verrez

boüillir l'esprit de vin, & le tenez dans cét estat durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soy la partie sulphureuse fixe & interne du sel de tartre, & se chargera d'vne teinture tres-rouge, & d'vne odeur suauë comme celle de la vigne en fleur; Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre esprit de vin sur le sel, & le digerez de nouueau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparauant, & reiterez la mesme operation, iusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus; Filtrez & meslez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou vn peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans vne fiole bien bouchée.

Cette teinture est tres-excellente, dans toutes les maladies, qui prouiennent de l'abondance des humeurs melancoliques, dans le scorbut, & dans l'hydropisie, & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang: Sa dose est depuis dix iusques à trente gouttes,

& on en doit continüer l'vſage durant quelque temps.

CHAPITRE XXIII.

Des Baye de Geneure.

LEs principales preparations que l'on fait ſur les bayes de Geneure, ſont d'en diſtiller l'eſprit ardent, d'en tirer l'huile ætherée, & l'extrait ou rob, lequel on appelle communement Theriaque des Allemans. L'eſprit ardent ſe fait par le moyen de la fermentation, & diſtillation, comme celuy du creſſon, auec addition d'eau tiede & de leueure de biere : Mais cette operation ſur les bayes de geneure, ne doit pas ſeruir de regle generale pour toutes les bayes; Car celles de ſureau & d'hieble, ſe fermentent ſans aucune addition, auſſi bien que les ſucs de raiſins, de pommes, de poires & autres, & n'ont beſoin que d'eſtre eſcraſées, & miſes dans quelque grand vaiſſeau, durant huict

huict ou dix iours, ou iusques à ce que la fermentation soit faite : Et pour lors on en peut distiller vn esprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile ætherée se fait ainsi ; Concassez six liures de bayes de geneure, & les mettez dans vne vessie de cuiure, & versez par dessus cinquante liures d'eau commune ; remüez bien le tout, & couurez la vessie de sa teste de more, & distillez par vn feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continüez iusques à ce que l'eau monte insipide : Apres vous separerez l'huile d'auec l'eau spiritueuse par le moyen d'vne meche de cotton, comme nous auons enseigné cy-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des fioles bien bouchées. Ostez ce qui reste dans la vessie apres la distillation, & le mettez dans quelques terrines, ou autres vaisseaux, auant qu'il soit refroidi, de peur qu'il ne contracte quelque mauuaise qualité du cuiure, & faites passer toute la liqueur par vn

linge, & exprimez bien le marc. Laiſſez raſſeoir toute la liqueur durant vn iour, & paſſez ce qui eſt clair par vne chauſſe de laine, & faites éuaporer la liqueur qui aura paſſé iuſques à conſiſtence d'extrait.

L'eſprit & l'huile inflammable, ſont des puiſſans remedes pour prouoquer les menſtruës, pour ouurir les obſtructions du foye & de la ratte, pour éuacuer le ſable & les glaires des reins, & de la veſſie; ils ſont auſſi bons contre la peſte, & pour prouoquer la ſueur & les vrines. L'huile appliquée exterieurement fortifie les nerfs, & reſout les duretez. La doſe de l'eſprit eſt depuis vne demye dragme, iuſques à vne demy cuëillerée dans du boüillon tiede; Celle de l'huile eſt depuis trois iuſques à quinze gouttes, dans ſa propre eau diſtillée ou dans quelque autre liqueur; Celle de l'extrait eſt depuis vne dragme, iuſques à trois, dans ſa propre eau, ou dans quelque autre vehicule.

CHAPITRE XXIV.

Des Semences.

LEs ſemences ſe preparent diuerſement, ſelon la diuerſité des ſubſtances qu'elles contiennent. Car les vnes ſont pleines d'vn ſuc mucilagineux, lequel fait leur principale vertu, comme la ſemence de coins, de lin, de pſyllium, &c. Les autres contiennent beaucoup d'huile, laquelle on peut tirer par expreſſion, & meſmes peuuent eſtre reduites en émulſion, comme eſt la ſemence de pæoine, de pauot, les ſemences froides, celle de chanure & vne infinité d'autres : Il y en a deſquelles on peut tirer vn eſprit ardent, par le moyen de la fermentation, comme la graine de mouſtarde, & toutes celles qui ont vn gouſt picquant & penetrant : Beaucoup d'autres ont vne odeur aromatique, & contiennent en elles vn ſoulphre, ou huile ætherée,

comme ſont le carui, l'anis, le fœnoul &c. & peuuent eſtre diſtillées de meſme que l'abſinthe, & les bayes de geneure, & rendent vne eau ſpiritueuſe, & vne huile ſubtile ſurnageant l'eau, laquelle il faut ſeparer par la meche de cotton, comme nous auons dit pluſieurs fois. Mais notez que toutes les ſemences des vegetaux diſtillées par la cornuë, outre les ſubſtances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux, rendent quantité de ſel volatil adherant aux parois du recipient, & repreſentant vne infinité de figures, fort agreables à voir: C'eſt auſſi digne de conſideration, qu'il n'y a que cette ſeule partie des plantes qui puiſſe rendre vn ſel volatil tout congelé. Or parmi les ſemences leſquelles ont vne odeur aromatique, il y en a pluſieurs leſquelles non ſeulement rendent leur huile par diſtillation, mais auſſi par expreſſion, & nous en donnerons vn exemple ſur l'anis comme s'enſuit.



Huile d'Anis par expreſſion.

PVlueriſez ſubtilement vne liure de ſemence d'Anis, & la mettez ſur vn tamis renuerſé, & la couurez d'vn plat d'eſtaim, en ſorte que tout l'anis ſoit contenu ſous la partie creuſe du plat, mettez le tamis ſur vne baſſine platte, & faites qu'il y aye dans la baſſine deux ou trois pintes d'eau, mettez la ſur le feu, & faites boüillir l'eau, la vapeur de laquelle penetrera & eſchauffera la poudre d'anis; ayez cependant vne bonne preſſe toute preſte, & les deux planches chauffées, & vn petit ſac de toile forte, & dés que le plat qui couure la poudre d'anis, ſera ſi chaud que vous ne ſçauriez ſouffrir à la main ſa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le ſac, & le liez & mettez promptement à la preſſe, & vous en tirerez vne huile verdaſtre & claire, ayant le gouſt & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples ſuſalleguez addreſſeront ſuffiſamment les curieux, à la connoiſſance de toutes les prepara-

tions des vegetaux, tant entiers, que de leurs parties, & nous finiſſons icy cette Section pour venir à celle des Animaux.

SECTION III.

DES ANIMAUX.

LEs Animaux en general, tant les terreſtres parfaits, que les oyſeaux, les poiſſons, & les inſectes, ſont compoſez d'vne ſubſtance plus volatile que ne ſont les mineraux & vegetaux; auſſi ne rendent il pas tant de terre, ni de ſel fixe apres leur calcination. Or quoy que cette famille n'eſt pas moins ample que celle des vegetaux, recerchans touſiours la briéueté, nous donnerons des exemples, leſquels ſeront ſuffiſants pour les preparations de toutes les parties des animaux, & commencerons par les ſolides comme ſont les os, les cornes, & les ongles, puis nous

viendrons aux charneuſes, & finalement au ſang, & à l'vrine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement trauailler ſur tout ce qui depend des animaux. Or il eſt neceſſaire que l'Artiſte choiſiſſe pour ſon trauail des parties des animaux, d'vn aage mediocre, & morts par violence.

CHAPITRE PREMIER.

L'huile & le ſel volatil de Crane humain.

PRenez le crane d'vn homme decedé par mort violente, ſcié en petites pieces, pour pouuoir eſtre introduites dans vne cornuë de verre, de laquelle le tiers demeure vuide; Placez la cornuë dans vne capſule de terre au fourneau de ſable, & luy adaptez vn grand recipient, lequel doit eſtre bien luté, afin que les eſprits ne ſe perdent; Et lors que le lut ſera ſeché, donnez le feu par degrez, il en ſortira premiere-

ment vn peu de phlegme, puis vn eſprit, lequel remplira le balon de nuées blanches ; Il faut dans ce temps-là gouuerner le feu ſagement, autrement les eſprits eſtans trop pouſſez, ſortent par les jointures, ou creuent le recipient: Apres cét eſprit, ſortira vne huile auec beaucoup de ſel volatil, lequel s'attache aux parois du recipient ; continüez la diſtillation, en augmentant peu à peu le feu, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, ce qui arriue en dix ou douze heures ; puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & delutez le recipient, lequel contiendra vne liqueur ſpiritueuſe, vne huile puante, & vn ſel volatil. L'eſprit & le ſel volatil ſont d'vne meſme nature ; c'eſt pourquoy il les faut ſeparer d'auec l'huile, & les rectifier en ſuitte. Ce qui reſte dans la cornuë eſt noir comme charbon ; mais ſi on le calcine dans vn pot ouuert, il ſe b'anchira, & ſera fort ſpongieux & leger, & priué de tout ſon ſel, lequel eſt fort volatil, de meſme que celuy de toutes les autres parties des animaux ; Et l'on peut appeller auec raiſon teſte morte, ce qui reſte apres la diſtillation.

Pour ſeparer l'eſprit & le ſel volatil d'auec l'huile, il faut mettre enuiron vne liure d'eau tiede dans le ricipient, & l'agiter afin que le ſel volatil ſe puiſſe diſſoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percé, ferez couler l'huile dans vne autre fiole, & la garderez. Son vſage eſt pour mondifier les playes & vlceres ; car elle mange & ronge les chairs baueuſes, & autres ſuperfluitez.

Prenez la liqueur qui contient l'eſprit & le ſel volatil, & la mettez dans vn ample matras à long col, & le couurez d'vn entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis verſez par l'entonnoir quelques gouttes d'eſprit de ſel, & bouchez en meſme temps le trou de l'entonnoir, afin que les eſprits ne puiſſent ſortir; Il ſe fera tout à l'abord vne ébullition & combat de ces deux eſprits; continüez de mettre de l'eſprit de ſel peu à peu, iuſques à ce que l'ébullition ceſſe; puis filtrez la liqueur, & en diſtillez dans l'alambic de verre par vne lente chaleur du ſable,

toute l'eau laquelle sera insipide : parce que l'esprit de sel s'est corporifié auec le sel volatil du crane, & l'a fixé en quelque façon ; Et lors que l'humidité est toute montée, poussez le feu peu à peu, pour faire sublimer tout le sel, qui reste au fonds de la cucurbite ; vne partie duquel montera & s'attachera a l'alambic, & l'autre partie a la partie superieure de la cucurbite : Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez le sel sublimé, lequel approchera le goust de celuy du sel armoniac. Sa dose est depuis vn scrupule iusques à vne dragme ; Mais on le peut rendre encore plus subtil & penetrant, en separant le sel sulphuré animal, des esprits acides du sel, auec lesquels il a esté meslé pour corriger en partie sa mauuaise odeur. Prenez donc quatre onces de ce sel, & le meslez auec 2. onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali qu'il vous plairra, & les mettez dans vne petite cucurbite, bien couuerte de son chapiteau, auquel adapterez vn petit recipient, & en luterez exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement, & vous

verrez qu'à la moindre chaleur le ſel ſulphuré ſe deſtachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laiſſera l'eſprit acide (auec lequel il s'eſtoit incorporé) au fonds de la cucurbite, arreſté par le ſel alkali: Ainſi vous aurez vn ſel de la derniere ſubtilité, lequel il faut garder dans vne fiole bien bouchée; car autrement il s'éuanouyt peu à peu.

Ce ſel & tous les autres qui ſe tirent des animaux, poſſedẽt des tres-grandes vertus, & peuuent paſſer pour des colomnes de la Pharmacie; car ils penetrent iuſques aux parties les plus eſloignées de la premiere digeſtion, & reſoluent toutes les matieres viſqueuſes & tartarées, ouurent toutes les obſtructions, gueriſſent les fiévres & principalement les quartes, preſeruent de la peſte, & reſiſtent puiſſamment à toute pourriture. La doſe eſt dépuis ſix iuſques à quinze grains, dans quelque liqueur ou boüillon froid, autrement à la moindre chaleur ils s'enuolent en l'air.

Le ſel du crane humain eſt particu-

lierement propre aux epilepties & aux maladies hysteriques.

Cette operation peut seruir d'exemple, pour tous les os, cornes, ongles, cheueux, & generalement pour toutes les parties solides & seches des animaux.

CHAPITRE II.

De la distillation de la Chair de Viperes.

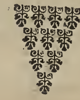
AYez vne quantité de viperes prises vn peu apres qu'elles sont sorties de leurs cachettes, coupez-en la teste & la queuë, & les escorchez & vuidez de leurs entrailles, lesquelles vous jetterez, à la reserue de la graisse, laquelle il faut fondre & garder à part, & du cœur & du foye, lesquels doiuent estre mélez auec la chair; Coupez les viperes ainsi nettes en morceaux, aussi bien que les cœurs & les foyes, & les mettez dans vne ou plusieurs curcurbites de verre, lesquelles vous couurirez de

leur alambic, & adapterez à chacune vn recipient, & les placerez au fourneau de ſable, & en tirerez par vne tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra ſortir; mais ceſſez le feu & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, dés que l'eau commencera à ſentir le bruſlé, & conſeruez bien l'eau diſtillée dans des fioles bien bouchées: Puis coupez en petits morceaux la chair ſeche, laquelle ſe trouuera dans les cucurbites, & la mettez dans vne cornuë de verre, laiſſant vn tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de ſable, & obſeruerez toutes les circonſtances que nous auons deſcrites, tant pour la diſtillation que pour la rectification de l'eſprit & huile du crane humain; Et vous aurez vn ſel doüé de vertus innombrables, lequel guerit non ſeulement toutes les fiévres, tant continuës, qu'intermittentes, mais auſſi la paraliſie, l'epileptie, la lepre, les maladies hyſteriques, reſiſte à la pourriture, pouſſe les venins, guerit & preſerue de la peſte, & a vne infinité d'autres belles vertus. Sa doſe eſt depuis

six iusques à quinze grains dans sa propre eau distillée, ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes, feront secher le cœur, le foye & la chair, dans vne cucurbite de verre à la chaleur du bain marie, iusques à ce qu'elle pourra estre reduite en poudre, & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance; car on retire leur eau par distillation, laquelle est empreinte des esprits les plus subtils & volatils, & peut seruir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut seruir de regle, pour toutes les parties charneuses des animaux, pour l'arriere faix, & pour quelques animaux entiers, tels que sont les Cloportes, desquelles on pout tirer des remedes propres à guerir les cancers.



CHAPITRE III.

De la distillation du sang humain.

PRenez vne quantité de sang tiré de jeunes hommes sains & de bonne complexion, distillez-en toute l'humidité qui en pourra sortir, par l'alambic au B. M. & conseruez l'eau ; puis mettez dans vne cornuë la masse seche qui reste au fonds de la cucurbite, & procedez de mesme que nous auons enseigné au Chapitre premier du crane; Vous aurez vne huile puante, & par la rectification & ressublimation vn sel, tres-excellent pour corriger la masse du sang, pour guerir les fiévres, l'épileptie, le scorbut, & pour ouurir toutes obstructions; Sa dose est depuis six iusques à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

CHAPITRE IV.

De la diſtillation de l'Vrine.

PRenez de l'vrine recente d'enfans, depuis huict iuſques à douze ans, ou de jeunes hommes biens ſains, & en rempliſſez les trois quarts de plu-ſieurs cucurbites, leſquelles vous cou-urirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du B. M. toute l'hu-midité, laquelle ſera inſipide: Il reſtera vne ſubſtance mielleuſe au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans vne ſeule cucurbite, à laquelle vous adapterez vn alambic & vn recipient bien lutez, & diſtillerez au feu de ſable, tout ce qui pourra monter, gouuernant bien le feu; car autrement la matiere s'enflle & ſort par le haut: Il en ſortira premierement vne eau ſpiritueuſe, puis le ſel volatil commencera à monter, & à s'attacher a l'alambic auec quelque peu d'huile puante, laquelle coulera

dans le recipient auec le ſel volatil, lequel ſe diſſoudra. Ceſſez la diſtillation lors qu'il ne montera plus rien, & les vaiſſeaux eſtans refroidis, les deſluterez, & vous trouuerez au fonds de la cucurbite vne matiere noire, laquelle peut eſtre calcinée, dans vn pot, à feu violent; & reduite en cendres, pour en tirer vne tres-petite quantité de ſel, lequel coagulé ou cryſtalliſé à le gouſt & la forme du ſel commun. Il faut ſeparer l'eſprit & le ſel volatil d'auec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiede qu'il en faudra, pour la diſſolution du ſel volatil, lequel ſera congelé, puis filtrer la diſſolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans vne fiole ayant percé le papier. Mettez la liqueur filtrée dans vn grand matras à long col, & le couurez de ſon alambic large fait en dome, dont la figure eſt repreſentée en la table des vaiſſeaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au fourneau de ſable, luy adaptant vn recipient, & donnez le feu fort doux: Vous verrez

que par la moindre chaleur, l'esprit & le sel volatil se destacheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissans au fonds du matras le phlegme puant & insipide, lequel n'a peu monter, à cause de la hauteur du vaisseau, & à cause que la chaleur estoit trop foible. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & amassez & gardez le sel volatil dans des fioles bien bouchées; car autrement il se perdroit peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulphureux a des tres-grandes vertus, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, il ouure toutes obstructions, & est admirable dans toutes les maladies melancholiques, & pour inciser les glaires, & pousser par les vrines le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est depuis six iusques à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Estant dissout dans de l'eau de vie, laquelle contienne encore vn peu de phlegme, (car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer exterieurement pour les douleurs des

parties du corps, & ſur tout celles des iointures, & pour reſoudre les nodoſitez.

Autre diſtillation de l'Vrine & ſublimation de ſon ſel volatil.

METTEZ dans pluſieurs cruches, ou dans quelque barril bien bouché, vne quantité d'vrine bien conditionnée, & l'y laiſſez durant quarante iours, pendant leſquels elle ſe fermentera, & diſpoſera à rendre ſes eſprits; Mettez la dans pluſieurs cucurbites de verre & en diſtillez enuiron la moitié de l'humidité, & vous aurez vne eau claire & ſpiritueuſe; Iettez ce qui reſte dans les cucurbites comme de peu de valeur, & rectifiez l'eau encore 2. ou 3. fois, n'en diſtillãt que la moitié, & jettãt ce qui reſte dans les cucurbites à chaſque diſtillation, & continuez ainſi iuſques à ce que vous ayez raſſemblé toute la vertu ou tous les eſprits de l'vrine en vne petite quantité, laquelle vous mettrez dans vn matras à long col, lequel vous couurirez de ſon chapiteau large, & ferez monter par vne

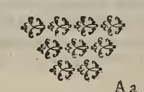
tres-lente chaleur du ſable, le ſel volatil ſpirituel, lequel ſe deſtachera facilement de ſon eau phlegmatique ſuperfluë, la laiſſant au fonds du matras. Cette preparation eſt plus longue & plus penible que la premiere, mais elle rend vn ſel plus pur, plus ſubtil & plus penetrant, & par conſequent plus efficace. Ces preparations, pourront ſuffire ce me ſemble pour examiner & preparer tous les ſubjets contenus dans la famille des animaux; C'eſt pourquoy nous finirons cette ſection nous contentans de donner quelques preparations, ſur des matieres ſeparées en quelque ſorte, des animaux, vegetaux, & mineraux.

CHAPITRE V.

De la Roſée.

LEs Chymiſtes ayants beſoin de beaucoup de liqueur, pour l'extraction de la vertu, ou meilleure ſubſtance de quantité de vegetaux, ils n'en ont iamais ſçeu trouuer de plus ſimple &

de plus nuë, & par consequent plus propre à se charger de leur substance, que la rosée de May, laquelle on rend plus pure en la distillant comme s'ensuit. Prenez quelque quantité de rosée de May, (laquelle abonde en esprit subtil) & en distillez enuiron la moitié par des cucurbites au bain marie, ou au sable moderement chaud, & rectifiez vne fois ce qui est distillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conseruerez dans des fioles bien bouchées. Cette eau ne sert pas seulement de menstruë pour les extractions, mais peut aussi seruir de vehicule a beaucoup de remedes, qui ont besoin d'estre delayez dans quelque liqueur. On peut trauailler de mesme sur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, enuiron læquinoxe, auquel temps elle est plus remplie de l'esprit vniuersel, qu'en toute autre saison.



CHAPITRE XIII.

De la Manne.

LA Manne eſt vne liqueur aërée, tombant en forme de roſée, dans le temps des æquinoxes, ſur les arbres, & ſur les herbes, où elle ſe condenſe peu à peu en grains; Elle eſt produite en pluſieurs endroits d'Orient; mais celle dont on ſe ſert dans l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples: Elle doit eſtre recente, blanche & d'vne douceur agreable, & doit eſtre rejettée eſtant deuenuë jaune & vielliſſant; parce qu'elle pert vne partie de ſes eſprits. On en tire par la diſtillation vn eſprit comme s'enſuit Mettez 2. ou 3. liures de bonne manne dans vne grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent vuides, placez-là au fourneau de ſable, & luy adaptez vn recipient non luté, & faites en ſortir par vne tres-lente chaleur vne

eau phlegmatique; gouſtez-la de temps en temps, & dés que les gouttes commenceront d'eſtre picquantes, changez de recipient, ou bien vuidez le premier, & le remettez, lutez-en exactement les jointures, & augmentez peu à peu le feu, & le continüez, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien: Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, deſlutez le recipient, & mettez l'eſprit dans vne petite cucurbite, & l'ayant couuerte de ſon alambic, le rectifierez au feu de ſable; Et vous aurez vn eſprit clair, & d'vn goût picquant & acide, lequel eſt vn excellent ſudorifique, & peut eſtre employé dans les fiévres malignes, & meſmes dans toutes les autres; Sa doſe eſt depuis demye dragme iuſques à vne dragme, dans quelque liqueur. Quelques-vns s'imaginent de pouuoir rendre l'or calciné, en liqueur par le moyen de cét eſprit, & luy attribuent des vertus admirables; Mais je tiens que s'il arriue quelque bon ſuccez de tel or potable pretendu, il le faut attribuer a la vertu de l'eſprit.

CHAPITRE VII.

DV MIEL.

LE Miel est trop connu pour nous amuser à le descrire; Nous nous contenterons d'enseigner sa reduction en diuerses substances. Prenez trois liures de miel tiré des jeunes mousches, lequel est preferable à celuy des vielles, mettez-les dans vne fort grande cucurbite & la couurez de son alambic, & la placez au feu de sable & adaptez vn recipient, & en lutez exactement les jointures, & donnez bien petit feu pour faire sortir vne eau phlegmatique, laquelle monte au commencement, & doit estre gardée à part: Continüez le feu dans le premier degré; car autrement le miel se rarefie par la trop grande chaleur, & monte iusques à l'alambic; ce qu'il faut éuiter, & cette operation demande vn artiste fort patient: Il en sortira apres le phlegme, vn esprit

aigrelet, de couleur iaune, & à la fin vn esprit rouge, auec vn peu d'huille; Il faut continuer la distillation iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & separez l'esprit d'auec l'huile, & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite, dans la premiere distillation, & en tirer vn sel, en bien petite quantité. L'eau phlegmatique peut estre aiguisée de son esprit acide pour les maladies des, yeux pour les mondifier, elle peut aussi seruir à faire croistre les cheueux; l'esprit est bon contre les obstructions du corps, pris iusques à vingt & trante gouttes, dans quelque liqueur aperitiue, ou dans sa propre eau, il sert aussi à dissoudre le mars & autres metaux, & les reduit en forme de sel ou vitriol; l'huile est bonne pour mondifier les vlceres rongeants.

CHAPITRE VIII.

De la distillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux liures de Cire, & les introduisez dans vne cornuë de verre assez grande, en sorte qu'elle n'en puisse estre remplie qu'à-demy, placez-la au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, lutant exactement les jointures : Commencez par vn petit feu, en l'augmentant peu à peu; il en sortira premierement vn peu de phlegme, puis vn esprit picquant, apres vne huile claire, & puis vne autre espoisse comme du beurre, & finalement vn sel volatil, lequel s'attachera aux parois du recipient; mais en tres-petite quantité : Poussez & continüez le feu, iusques à ce qu'il ne sorte plus rien, & pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & les deslutez : mettez dans le recipient vne liure d'eau mediocrement chaude, afin de dissoudre

le ſel volatil, & le joindre auec ſon phlegme & eſprit, puis ſeparez l'huile par l'entonnoir; mais comme elle ſera fort eſpoiſſe, il la faut incorporer auec de la cendre criblée, & la mettre dans vne cornuë, & la rectifier: Gardez celle qui ſort au commencement pour l'vſage interne, la derniere, laquelle ſera encore eſpoiſſe & butireuſe, pourra ſeruir pour l'exterieur: La liqueur laquelle contient l'eſprit & le ſel volatil, peut-eſtre rectifiée & ſublimée en ſel, de la meſme maniere que le ſel volatil de ſuccin. L'huile ſubtile & le ſel volatil ſont des tres-excellents remedes contre la retention de l'vrine; La doſe de l'huile eſt depuis quatre iuſques à dix gouttes, & celle du ſel volatil depuis cinq iuſques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuſe eſt fort reſolutiue, appliquée exterieurement, & redonne le mouuement aux membres paralitiques, elle eſt auſſi bonne contre la ſciatique, & les engeleures.

Nous finiſſons icy le traité, croyans auoir dõné des exemples ſuffiſans pour

toutes les preparations Chymiques; Et comme nous n'auons rien celé, & auons enſeigné toutes choſes le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible, nous eſperons que le Lecteur curieux y trouuera en quelque façon dequoy ſe ſatisfaire, & pourra ſuiuant nos regles entreprendre & parfaire heureuſement toute ſorte de preparations.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans; Et à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALVT, Noſtre bien amé CHRISTOFLE GLASER, *l'vn de nos Apotiquaires ordinaires*; Nous a fait remonſtrer, qu'il a cōpoſé vn Liure intitulé, *Traité de laChymie, enſeignant par vne briéue & facile methode toutes ſes plus neceſſaires preparations:* Lequel il deſireroit de donner au public; mais il craint qu'apres quel y, ou tel Libraire, ou Imprimeur qu'il aura choiſi, en aura fait la deſpence, d'autres n'entreprennent de l'imprimer, s'il n'a ſur ce nos Lettres neceſſaires. A CES CAVSES, Nous luy auōns permis & permettons par ces preſentes, de faire Imprimer ledit Liure en vn ou pluſieurs volumes, le vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeyſſance; Et ce en telles

marques & characteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de sept ans, à conter du iour qu'il sera imprimé pour la premiere fois. Faisans tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en reimprimer, vendre ny distribuer en aucuns lieux de nostre obeyssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Tiltres, fausses marges ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit GLASER, ou de ceux qui auront son droict, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & des characteres, presses & instrumens qui auront seruy à ladite impression contrefaite, de tous despens, dommages & interests, de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit GLASER, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, vn autre en nostre Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Comte de Gien, Chancellier de France, le Sieur Seguier; Et de mettre és mains de nostre amé & feal, Conseiller & grand Audiancier de France en quartier, les recepicez de nos Bibliothequaires, & du Sieur Cramoisy, commis par nostredite Chancellerie à la desliurance actuelle desdites exemplaires, auant que de l'exposer en vente, enioignons au Syndic des Libraires, de faire saisir tous

ceux qui pourroient auoir esté faits, faute d'auoir satisfait aux Clauses portées par ces presentes, à peine de nullité du contenu. Desquelles Nous voulons & vous mandons, que vous fassiez jouyr plainement & paisiblement ledit GLASER, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles soyent tenuës pour bien & deüement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux Coppies d'icelles deüement collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires comme à l'original: Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdites presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir; Nonobstant opposition ou appellation quelconques & sans prejudice d'icelles, clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le huictiéme iour d'Avril, l'an grace mil six cens soixante-trois, & de nostre Regne le vingt.

Par le Roy en son Conseil.
Signé IVSTEL.

Les Exemplaires ont esté fournis.
Acheué d'imprimer le 28. Avril 1663.

